





RECHERCHES
SUR
LE POULS
PAR RAPPORT AUX CRISES.

TOME I.

RECHERCHES SUR LE POULS PAR RAPPORT AUX CRISES,

PAR M. THÉOPHILE DE BORDEU, Docteur en Médecine, des Facultés de Paris & de Montpellier;

Contenant les Décisions de plusieurs savans Médecins sur la doctrine du Pouls; avec des Réflexions & quelques Dissertations qui n'ont point encore vu le jour: on y a joint une Dissertation nouvelle sur les Sueurs critiques & leurs Pouls.

In vitium ducit culpæ fuga, si caret Arte.
HORAT. de Arte Poët.

TOME I.



A PARIS,
Chez THÉOPHILE BARROIS, Libraire, Quai des Augustins, N° 18.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

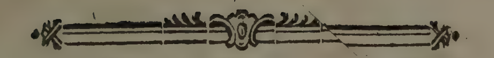


TABLE DES CHAPITRES

Du premier Volume.

Fin de la Table du premier Volume.

RECHERCHES



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

CET ouvrage n'eſt qu'un enchaînement d'Obſervations faites avec la plus ſcrupuleuſe attention ; la matière en eſt nouvelle, & n'eſt pas moins intéreſſante pour la théorie que pour la pratique de la Médecine.

Pour bien juger de ces Recherches, il eſt eſſentiel de mettre abſolument à part les préjugés contraires ; & ſi on entreprend de les vérifier, il faut ſouvent réitérer les épreuves, & ne croire aucun article décidé, qu'autant qu'on ſera fondé ſur des réſultats confirmés par pluſieurs examens.

En attendant que de bons Obſervateurs ſe ſoient ainſi aſſurés de la vérité de tous ces faits, n'en doit-on pas au moins préſumer favorablement par les obſervations rapportées dans ce Traité ? Ce ſera une opinion d'autant moins haſardée, que pluſieurs de ces obſervations ont été faites ſur des perſonnes dont le témoignage ne ſauroit ſouffrir de contradiction ; & qu'il ſeroit difficile de faire intervenir des ſoupçons aſſez vraiſemblables d'illuſion, ou de prévention, pour affoiblir un pareil témoignage.

Il faut pourtant convenir que ces raiſons, quoique très plauſibles, ne peuvent d'abord donner que bien peu de ſécurité ſur les obſtacles que les vérités naiſſantes ne manquent jamais de trouver.

M. Fagon ſoutint le premier à Paris l'*exiſtence* de la circulation du ſang : ce fut avec toute la force des preuves qu'on ſait qu'il y a à alléguer pour l'appui de cette vérité ; « les vieux » Docteurs donnèrent des élo» ges au Récipiendaire , & » convinrent que pour un auſ» ſi étrange paradoxe il ne s'en » étoit pas mal tiré. (1) » Or, connoiſſons-nous quelque vérité en médecine, qui puiſſe ſe produire avec des preuves auſſi invincibles ?

Ce ſeul exemple nous eût peut-être fait renoncer à notre entrepriſe, ſi nous n'avions penſé que , grace à l'eſprit philoſophique qui depuis quelque temps paroît ſe répandre de plus en plus, on eſt à préſent plus

(1) M. Fontenelle, éloge de M. Fagon.

adroit à ſaiſir le vrai, qu'on ne l'étoit dans les ſiècles précédens.

Les Pyrrhoniens de toutes les eſpèces ſont aujourd'hui renfermés dans de juſtes bornes ; on ne les écoute point, dès qu'on les en voit ſortir : le défaut d'autorités, un bon mot ne peuvent plus ternir une vérité au point de l'empêcher de ſe montrer : les jugemens prématurés ſont donc d'autant moins à craindre, que ces changemens ſe ſont réellement faits dans la diſpoſition des eſprits.

Mais il eſt, dit-on, démontré par ce qu'il y a de plus clair dans les principes de l'art, qu'il eſt impoſſible de déterminer & de claſſer aſſez diſtinctement les différentes modifications du pouls, pour établir ſur ces différences les ſignes propres à chaque évacuation critique ; on

ajoute qu'à peine la vie d'un homme ſuffiroit à s'inſtruire & s'exercer comme il faut l'être pour faire uſage de ces règles.

Nous pouvons d'abord avancer après un critique célèbre (1), que » la raiſon eſt un inſtru-» ment vague, voltigeant, qu'on » tourne de toutes manières » comme une girouette. » Montagne dit auſſi que » la raiſon » eſt une règle de plomb & » de cire, allongeable, ploya-» ble & accommodable à tous » biais & à toutes meſures. » D'ailleurs le ſeul raiſonnement peut-il être de quelque poids dans une matière qui eſt principalement du reſſort de l'obſervation? à plus forte raiſon s'il n'eſt fondé que ſur des principes contredits par des faits.

Or, de cette contradiction,

(1) Bayle.

ainsi que de la facilité de concevoir & d'appliquer les règles dont il s'agit ici, nous en pouvons alléguer une preuve sans réplique; c'est qu'en moins de quatre mois, on est parvenu dans un hôpital à former si bien à l'usage de ces règles un jeune Médecin, qui n'en avoit aucune connoissance, que depuis ce temps-là, il ne s'y méprenoit que rarement (1).

Au surplus, qui est-ce qui ignore qu'il est une *manière* propre à tout Peintre, à tout Ecrivain, qui les décèle bientôt aux yeux des connoisseurs? Qui est-ce qui ne sait que dans tous les arts il y a un coup d'œil qui fait d'abord appercevoir aux maîtres, ce qu'à peine les apprentifs peuvent remarquer

(1) M. Michel, Docteur de la Faculté de Montpellier.

avec le ſecours de la plus grande attention ? Il en eſt de même des différentes modifications critiques du pouls ; à peine ſenſibles pour ceux qui ne ſont pas habitués à cet examen, elles deviennent frappantes pour ceux qui y ſont exercés.

Solano de Luques, Médecin Eſpagnol, qui vivoit à *Antequera* au commencement de ce ſiècle, & dont il ſera ſouvent queſtion dans la ſuite de ces Recherces, a fait des Obſervations neuves ſur le pouls ; il en a rendu compte dans un ouvrage qui a pour titre, *Lapis Lydius Apollinis*. Cet ouvrage tomba entre les mains de M. Nihell, Médecin Irlandois, établi alors à Cadix (1) ;

(1) En 1743.

il le trouva ſi obſcur, qu'il prit le parti d'aller à *Antequera*, pour demander à l'auteur les éclairciſſemens dont il avoit beſoin. Solano le rendit pluſieurs fois témoin de la juſteſſe des prédictions faites ſuivant ſes principes ; depuis ce temps-là il eſt ſouvent arrivé à M. Nihell de faire d'heureuſes applications de ces règles ; c'eſt ce dont il rend compte dans un recueil d'Obſervations qu'il a publié ſur ce ſujet, & qu'il a dédié au Docteur Mead, célèbre Médecin de Londres.

Ce recueil contient les principales obſervations de Solano, celles de douze Médecins Eſpagnols, faites d'après les principes de cet obſervateur ; enſuite les obſervations propres à l'Auteur, auxquelles il a joint beaucoup d'excellentes remar-

ques ſur le parti qu'on peut tirer de cette découverte.

M. Lavirotte, Médecin des Facultés de Paris & de Montpellier, a donné, en 1748, une traduction de l'Ouvrage de M. Nihell, avec une préface dans laquelle il fait très-bien ſentir l'importance de la matière traitée dans cet ouvrage (1).

M. Senac, premier Médecin du Roi, dont les lumières ainſi que ſon zèle pour les progrès de l'art ſont généralement connus par ſes ſuccès & par ſes excellens ouvrages, fut bientôt frappé de l'utilité des Obſervations de Solano; & pour les vérifier, » il fit mettre, étant à

(1) Obſervations nouvelles & extraordinaires ſur la prédiction des criſes, &c. par *D. Franciſco Solano de Luques*, enrichies de pluſieurs cas nouveaux, par *M. Nihell. M. D.* A Paris, chez Debure l'aîné, 1748.

» Bruxelles, plusieurs soldats » malades dans une salle parti» culière de l'Hôpital : il obser» va toujours le pouls rebondis» sant annoncer les hémorra» gies ; il vit aussi que le flux » de ventre étoit prévu très-sou» vent par le pouls intermittent ; » il a trouvé qu'il étoit beaucoup » plus difficile de distinguer le » pouls *inciduus*, & par là de » prédire la sueur. (1) »

M. Van-Swieten dit, en parlant des Observations de Solano & de M. Nihell, » que » ce sujet est si important, qu'il » mérite l'attention de tous ceux » qui s'appliquent à la Méde» cine. »

Enfin, M. Noortwyk a cru devoir traduire en latin l'ou-

(1) Dissertation sur les crises. A Paris, chez Prault fils, 1752.

vrage de M. Nihell (1) ; il y a ajouté une Préface dans laquelle il se déclare en faveur des règles de Solano, & il rapporte une Observation singulière au sujet du pouls qui annonce la sueur (2).

L'Auteur de ces Recherches ne doit ses premières idées sur ce sujet, qu'à la manière dont il fut plusieurs fois frappé de quelques modifications du pouls qui lui paroissoient singulières : cependant, il n'osoit encore les regarder que comme des mouvemens bizarres & presque de nulle conséquence; ce ne fut qu'après avoir vu la traduction de M. Lavirotte, qu'il comprit l'importance de ses premières Observations, & qu'il s'attacha sérieusement à les suivre, soit

(1) En 1746.

(2) V. le Chapitre 18 du Pouls de la sueur.

dans des Hôpitaux, ſoit dans le cours de ſa pratique journalière.

» Dans l'année 1707, lorſ-
» que Solano, alors étudiant en
» Médecine, ſuivoit en pratique
» Joſeph Pablo, Profeſſeur &
» Vice-Doyen de l'Univerſité
» de Grenade, dans l'Hôpital
» Royal, celui de Saint Jean
» de Dieu, & du Refuge, il
» obſerva ſouvent le pouls re-
» bondiſſant; il demanda la rai-
» ſon de ce qu'il ſignifioit à Pa-
» blo; celui-ci, qui étoit un hom-
» me d'un tempérament très-
» violent, lui dit de ne pas fai-
» re attention à de telles baga-
» telles qui ne provenoient que
» des vapeurs fuligineuſes; heu-
» reuſement Solano ne ſe rebu-
» ta point. (1) »

Si Pablo avoit répondu, comme pourroient faire les mo-

(1) Obſerv. nouvelles & extraord. &c.

dernes, que ces variations bizarres du pouls n'étoient que des irrégularités de peu d'importance, fort communes à certains états d'irritation ou de ſpaſme, il eût donné une explication moins ridicule : mais il n'en auroit pas moins ſubſtitué des idées vagues, aux nouvelles obſervations qu'il s'agiſſoit de faire ſur un fait qui méritoit d'être approfondi. Cet exemple peut être préſenté en manière d'apologue à ceux qui ſeroient tentés d'être auſſi prompts dans leurs déciſions ſur cette matière, que le fut Joſeph Pablo.

Tous les Médecins ſavent que Galien a donné un ſyſtême très-étendu ſur le pouls : il en eſt peu qui ne regardent ce ſyſtême comme entièrement détruit par les idées des Modernes : il eſt en effet tombé dans l'oubli.

Une chose néanmoins fort importante à remarquer, c'est que parmi toutes les espèces de pouls décrites par Galien, on trouve la description d'une espèce particulière qui annonce la sueur; cette espèce à résisté à toutes les critiques; elle a été, depuis Galien, admise par tous les Praticiens : n'auroit-on pas dû présumer que puisque la sueur est annoncée par une espèce particulière de pouls, toutes les excrétions peuvent & doivent de même être précédées d'un pouls qui leur est propre ?

Galien, en faisant son Traité du pouls, raisonna beaucoup plus qu'il n'avoit observé : il comprit pourtant que les différentes espèces de pouls devoient être distribuées en plusieurs classes : mais il y avoit de la diffi-

culté à les caractériser, à les rendre reconnoissables, & encore à les exprimer d'une manière assez intelligible; il prit le parti de désigner ces diverses espèces de pouls par leurs rapports avec des choses qu'il regarda comme bien connues; il prétendit avoir trouvé des pouls qui ressembloient à la marche des fourmis, il les appela *formicans*; d'autres qui alloient en diminuant comme la queue d'un rat, il les nomma *miures*; & il appela, d'après Hérophile, pouls *caprizans*, ceux qu'il crut représenter les sauts d'une chèvre.

Les Chinois qui passent pour être fort experts dans la connoissance du pouls, & qui se sont de tout temps fort occupés de cette partie de la médecine, ont pris le même parti que Galien à

l'égard de cette *nomenclâture*; il ſe peut même que les anciens Médecins Egyptiens avoient jeté les premiers fondemens des idées communes à Galien & aux Chinois : quoi qu'il en ſoit, ces derniers ont parlé d'un pouls *roulant*, de celui qui vá comme une *grenouille*, de celui qui reſſemble au *fretillement d'un poiſſon*, d'un autre qui a du rapport au *bouillonnement d'une marmite*, & d'un autre qui reſſemble *au bec d'une poule* (1).

C'eſt contre la *nomenclature* de Galien adoptée par les vieilles Ecoles, que les modernes ont principalement écrit; il n'étoit pas difficile de jeter un ridicule ſur tous les points de comparaiſon adoptés par Galien : auſſi

(1) *Vid. Joh. Conr. Barcuſen de Medicinæ origin. & progreſſ. diſſert. de Chinenſ. Medicinâ. Vid. etiam Cloïer Medulla Medicin. &c.*

les pouls *formicans*, les *miures*, les *caprizans*, & tous les autres de cette eſpèce, ont-ils été entièrement bannis.

Les modernes s'en ſont tenus à des diviſions & à des dénominations plus ſimples, même en apparence plus ſignificatives : on a diviſé les pouls en *forts & foibles*, *fréquens & lents*, *grands & petits*, *durs & mous*, &c. Ces dénominations étoient auſſi employées par Galien.

Mais il eſt facile d'appercevoir que cette *nomenclature* adoptée par les modernes, a preſque autant de défauts que celle qu'ils ont rejetée, parce que dans le fait, ces dénominations n'expriment rien d'aſſez précis ; il n'eſt pas poſſible de déterminer à quel ſigne on doit juger dans les maladies que le pouls eſt, par exemple, *dur* ou *mou*, *grand* ou

petit; ſa *petiteſſe* & ſa *grandeur*, ſa *molleſſe* & ſa *dureté* étant, dans l'état de ſanté, à des degrés fort différens ſuivant les diverſes conſtitutions des corps. Ce jugement ſuppoſe donc une comparaiſon à faire entre le pouls qui, par ſa nature, eſt cenſé être *dur* ou *mou*, *grand* ou *petit*, & celui qui au moment qu'on l'examine ſe trouve avoir quelqu'une de ces qualités; la première eſpèce, ſavoir le pouls naturel, manque à l'obſervateur, au moment dans lequel il tâte le pouls qu'il doit juger: d'ailleurs il n'arrive que trop ſouvent qu'un pouls qui eſt trouvé *grand* ou *dur* par un Médecin, paroîtra *petit* ou *mou* à un autre: ainſi ces définitions ou ces dénominations ne peuvent rien exprimer d'aſſez poſitif.

Pour éviter de tomber dans

l'écueil auquel Galien & les Modernes ont échoué par rapport à la *nomenclature* des diverſes modifications du pouls, on n'a ici employé, pour en déterminer les eſpèces principales, que des diviſions & des dénominations claires & ſimples.

On a obſervé qu'un pouls d'une eſpèce particulière annonçoit une évacuation du côté de la tête ; on a nommé ce pouls *capital* : lorſque l'évacuation devoit ſe faire par les organes excrétoires de la poitrine, on l'a nommé *pectoral* ; & on l'a appelé *inteſtinal* ou *ventral*, lorſqu'elle ſe préparoit par les viſcères du bas-ventre

Quant aux caractères diſtinctifs de chaque eſpèce de pouls, on les a déterminés de manière qu'un obſervateur peut diſtinguer le pouls *pectoral*, le

capital, l'*inteſtinal*, &c. ſans être obligé de faire aucune comparaiſon avec des choſes inconnues ou éloignées.

L'égalité & l'inégalité des pulſations, l'égalité & l'inégalité des eſpaces qui ſe trouvent entre elles, modifications fort aiſées à reconnoître, ſont les ſources de la plupart des caractéres & des dénominations des principales eſpèces de pouls décrites dans cet ouvrage ; cette manière de caractériſer les eſpèces de pouls a donc pluſieurs avantages ſenſibles ſur celle de Galien & des Modernes.

Les dénominations, ou les mots de *pectoral*, *capital* & *inteſtinal*, ſont tirés de l'Anatomie, ce ſont des expreſſions reçues & employées journellement en Medecine : on dit l'artère *capitale*, *gutturale*, *na-*

zale, *inteſtinale;* on diſtingue des remèdes *pectoraux*, *ſtomachiques*, *céphaliques*; ainſi ces dénominations appliquées aux modifications du pouls n'ont rien qui doivent ſurprendre; elles doivent même paroître d'autant plus appropriées, qu'elles indiquent la marche de la nature dans chaque eſpèce de pouls.

On ne ſe portera peut-être pas juſqu'à dire ou penſer que cette *nomenclature* ait été employée pour déguiſer, ou rapporter en des termes & ſous d'autres dénominations particulières, ce qui dans le fond ſe trouve dans d'autres ouvrages; quoi qu'il en arrive, nous aſſurons d'avance qu'entre le ſyſtême de Galien, des Chinois & des Modernes, & celui de ces Recherches, il n'y a d'autre rapport que celui qui doit néceſſai-

rement ſe trouver entre des ouvrages faits ſur la même matière ; mais l'objet, les vues, les preuves, tout y eſt différent ; & ces différences ſont ſi marquées, qu'on ne ſauroit trouver aucun moyen, non-ſeulement de ſoutenir, mais même de ſoupçonner le contraire.

Ceux qui voudront s'en mieux aſſurer, n'ont qu'à conſulter l'Hiſtoire de la Médecine par le Clerc ; on y trouve un extrait exact du Traité de Galien ſur le pouls ; ce qu'on ſait de plus poſitif du ſyſtême des Chinois, eſt rapporté dans un ouvrage connu (1). Enfin le Dictionnaire de Médecine contient une expoſition très-détaillée du ſyſtême des Modernes.

On dira qu'au moins cet ou-

(1) Hiſtoire des Chinois & des Japonnois, &c.

vrage n'eſt qu'une expoſition & une répétition des Obſervations de Solano ; il eſt certain qu'on ne peut diſputer à ce grand obſervateur d'avoir eu des idées neuves ſur le pouls ; il a jeté les fondemens d'un ſyſtême qui doit renverſer tout ce qu'on a publié juſqu'ici ſur cette matière ; & quoique M. Nihell ait beaucoup ajouté aux obſervations de Solano, il ne ſauroit pourtant, de ce côté-là, entrer en concurrence avec lui ; mais il n'y a qu'à comparer ces Recherches avec l'ouvrage de Solano, & même avec les additions de M. Nihell, pour en appercevoir les différences qui ſont en grand nombre.

Solano n'a parlé ni de pouls *critique*, ni de pouls *non-critique* : il n'a pas obſervé le pouls qui annonce les crachats critiques ; il

n'a pas dit un mot du pouls des règles, non plus que de celui des hémorroïdes; il n'a pas connu les pouls *compliqués*, qu'il eſt cependant très-important de bien diſtinguer : Solano n'a rien dit de l'action des remèdes ſur le pouls; il a omis de faire des remarques ſur le pouls dans l'état de ſanté, remarques ſans leſquelles on ne peut preſque rien ſtatuer ſur les pouls dans l'état de maladie.

Solano n'a preſque rien obſervé ſur les exceptions qu'il y a à faire aux règles qu'il a établies, (à quoi M. Nihell a néanmoins un peu ſuppléé, ainſi qu'à d'autres articles). Solano n'a parlé que fort légèrement du pouls du vomiſſement & de celui des urines; ce qu'il a avancé ſur le pouls du dévoiement, eſt auſſi très-incomplet; il a beaucoup trop généraliſé ſes obſervations

ou

ou ſes règles ſur le ſaignement de nez ; ſa méthode pour annoncer, d'après les changemens du pouls, le jour d'une évacuation critique, eſt obſcure & très-imparfaite ; il n'a preſque rien dit des pouls *compoſés*, ou des pouls *ſimples* combinés entre eux, ce qui eſt une partie aſſez conſidérable de l'hiſtoire des diverſes modifications du pouls.

Enfin, & c'eſt ici une différence bien importante entre cet ouvrage & celui de Solano, c'eſt que tout ce qu'il a publié ſur cette matière, ſe réduit à quelques obſervations fort détachées ; il ne paroît ſeulement pas s'être douté qu'on pût les pouſſer beaucoup plus loin, & les ramener par-là à des principes généraux, propres à répandre ſur la théorie de l'art autant de lumière que ſur la pratique:

au lieu que ce ſont là les vues qui forment l'objet principal de ces Recherches : par-tout on s'y attache à comparer, d'après une ſcrupuleuſe obſervation, la marche, les phénomènes & les événemens des maladies livrées à elles-mêmes, ou traitées ſuivant les préceptes de l'art, avec toutes les diverſes modifications critiques ou non-critiques du pouls, obſervées pendant les différens temps, les divers degrés, & les diverſes tournures de ces maladies.

Il eſt vrai que dans le commencement de cet ouvrage, on trouvera beaucoup moins de cet eſprit de comparaiſon, d'analyſe, de diſcuſſion, qu'il n'y en a dans la ſuite, c'eſt qu'en effet le ſujet ne le permet pas : il falloit néceſſairement commencer par l'expoſition des caractères

des pouls qu'on a nommés pouls *ſimples*, avant que de venir à celle des pouls *composés* & des pouls *compliqués*.

Les maladies dont les criſes ſont précédées & annoncées par des pouls *ſimples*, né ſont jamais des maladies de mauvaiſe eſpérance ; celles au contraire dans leſquelles ſe trouvent les pouls *compliqués*, ſont ordinairement des maladies graves : or, comme il s'en faut de beaucoup que les différens reſſorts du jeu de l'économie animale ſe rendent auſſi ſenſibles, auſſi reconnoiſſables dans de médiocres léſions des fonctions que dans un état de grandes maladies, ce n'eſt donc que dans l'expoſition des pouls *compliqués* qu'on a dû placer les examens & les diſcuſſions qui ont conduit aux principes féconds & aux importan-

tes règles qu'on a cherché à établir.

Au reste, qu'il nous soit permis de remarquer que les matières contenues dans toutes les parties de cet ouvrage, sont liées entre elles, & par conséquent traitées de manière à se prêter réciproquement des forces ; ce n'est donc qu'après avoir bien examiné leurs rapports, qu'on en pourra solidement juger.





RECHERCHES SUR LE POULS.

CHAPITRE PREMIER.

Idée générale du pouls & de ses différentes espèces.

Il ne faut pas s'attendre à trouver ici les définitions élémentaires sur la nature du pouls & sur ses différences : ces questions qui n'ont été que trop multipliées, sont de pure spéculation, & n'appartiennent point à cet ouvrage uniquement fondé sur la pratique.

Le pouls ne peut ſe connoître que par le tact ; il n'y a qu'à le tâter pour en avoir une idée, & pour s'en former une image : c'eſt ainſi qu'on acquiert par l'expérience, & non par le raiſonnement, l'idée des couleurs, celle du mouvement, celle du ſon & de la chaleur.

Il eſt pourtant vrai que l'anatomie des parties dont les oſcillations conſtituent le pouls, peut, ainſi que le remarquent des médecins théoriciens ſur l'uſage de toutes ſes parties, devenir utile pour avoir des notions claires de la nature du pouls : mais ces connoiſſances ſont ſuppoſées dans cet ouvrage.

Lorſqu'on tâte un pouls, on le trouve *dur* ou *mou*, *foible* ou *vigoureux*, *lent* ou *fréquent*, *grand* ou *petit*, &c. mais les difficultés arrêtent au premier pas. Comment faut-il qu'un pouls ſe trouve pour être appelé *dur* ou *mou*, *foible* ou *vigoureux*, *lent* ou *fréquent*, *grand* ou *petit* ? Par quels ſignes connoît-on qu'il eſt tel qu'on l'annonce ? *La dureté*, *la molleſſe*, *la grandeur*, *la fréquence*, *&c.* ne ſont

que *des états*, *des modes relatifs* qui ne peuvent être évalués que par une meſure commune & fixe, à laquelle on puiſſe rapporter toutes ces variations.

Cette meſure manque (1); & delà naît la difficulté qu'il y a de bien connoître le pouls; c'eſt à ce défaut de meſure fixe qu'il faut attribuer une bonne partie des jugemens divers apportés quelquefois ſur le même pouls. On verra dans le chapitre ſuivant, qu'un des avantages de la méthode propoſée dans cet ouvrage, eſt de ſe trouver moins aſſujettie, que les méthodes ordinaires, à la néceſſité ou au beſoin de cette meſure.

D'ailleurs, l'uſage, les épreuves réitérées, l'expérience, ſuppléent ici au défaut des règles & des meſures exactes. Il n'y a qu'à tâter ſouvent le pouls à des perſonnes de tout âge, de tout ſexe, de toute conſtitution, à des malades, à des gens qui ſe portent bien: cette opération réitérée à pluſieurs re-

(1) La fréquence & la lenteur font une exception dont il ſera parlé dans le chap. ſuivant.

prises, forme insensiblement la finesse du *tact* qui distingue le praticien de l'homme peu expérimenté.

On acquiert, par ce moyen, l'habitude de juger de l'état d'un pouls, pour ainsi dire, sans y penser, & quelquefois sans pouvoir bien exprimer les différences qu'on apperçoit. Cette difficulté caractérise même, en quelque manière, le tact exquis du praticien ; il ne consiste que dans la faculté de juger plus sainement & plus sûrement qu'on ne le fait ordinairement.

La disposition naturelle des organes, leur finesse, leur aptitude, contribuent infiniment à faire bien saisir les nuances qui différencient les pouls : mais il n'est pas impossible d'appercevoir ces nuances, sans cette finesse du tact ; ainsi les connoissances particulières que les médecins peuvent acquérir sur le pouls, doivent moins être attribuées à une délicatesse particulière de leur tact, qu'à leur expérience.

On n'est pas long-temps à appercevoir des différences bien marquées

entre le pouls naturel des enfans & celui des vieillards. Ce ſont là les deux premiers points fixes auxquels ont peut rapporter toutes les eſpèces de pouls dont il eſt bon de ſe former dans la mémoire, une liſte, pour ainſi dire, graduée.

Le pouls naturel des vieillards eſt beaucoup plus *fort*, beaucoup plus *dilaté*, beaucoup plus *dur* que celui des enfans. Celui-ci eſt beaucoup plus *fréquent* que celui des vieillards; c'eſt un fait connu, & même ſuſceptible de calcul; c'eſt-à-dire qu'on peut meſurer, au moins à peu de choſe près, l'excès de la fréquence du pouls des enfans, ſur celui des vieillards; on ne ſauroit enfin confondre ces deux eſpèces de pouls.

Le pouls naturel des adultes bien conſtitués & qui jouiſſent d'une très-bonne ſanté, fait une autre ſorte de point fixe, qui ſert à juger toutes les autres eſpèces: on y ſent une *ſoupleſſe*, une *plénitude* médiocres: les pulſations ſont *faciles*, *libres*, bien *diſtinctes*, bien *égales*; elles ſont *fortes* ſans être *bruſques*, *ſenſibles* ſans trop

de *plénitude*, & ſans trop de *molleſſe*.

Ce pouls paroît *compoſé* de celui des enfans & de celui des vieillards : il a l'*aiſance* & la *ſoupleſſe* du premier, ſans en avoir la *précipitation* ; il a la *force* & la *plénitude* du pouls des vieillards, ſans en avoir la *lenteur*, la *roideur*, la *ſéchereſſe* : c'eſt l'état parfait du pouls : celui des enfans ne demande qu'à s'*étendre*, il eſt *vif*, il eſt *preſſé* ; celui des vieillards ſe *durcit* & ſe *reſſerre*, il s'*embarraſſe*, il s'*éteint*.

Les pouls naturels des âges qui ſe trouvent entre ces trois points fixes, ſe reſſemblent plus ou moins, à proportion qu'ils s'éloignent ou qu'ils s'approchent des deux termes entre leſquels ils ſe trouvent : on monte par degrés, du pouls des enfans à celui des adultes, en paſſant par tous les âges intermédiaires : le pouls des enfans ſe *dilate*, ſe *ralentit*, *acquiert* du *corps* & de l'*aiſance*, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à l'état de *maturité*, ou de *conſiſtance* du pouls de l'âge adulte ; celui-ci perd de ſa *ſoupleſſe*, de ſa *vigueur*, de ſa *liberté*,

il ſe *durcit*, à proportion qu'on approche de la vieilleſſe.

Le pouls naturel des femmes eſt, en général, plus *vif*, & plus approchant de celui des enfans & de la jeuneſſe, que le pouls des hommes; il a ſes degrés particuliers, *ſa jeuneſſe*, *ſon âge moyen*, *ſa vieilleſſe*.

En partant donc de quelques points fixes aiſés à vérifier, ſur la nature & les différences du pouls, on étend & on arrange ſes connoiſſances; on apprend à mettre toutes les eſpèces de pouls ſous un point de vue où l'on peut les conſidérer, les claſſer, ſuivant l'ordre de la nature, dans la *table* ou la *liſte* générale que l'eſprit en fait pour ſon uſage.

Les médecins les plus clairvoyans & les plus aſſurés ſur ce genre de connoiſſances, ſont ceux dont la tête eſt la mieux fournie de toutes les images des différentes eſpèces de pouls; ceux dans leſquels ces images ſont ſi bien placées, ſi bien arrangées, qu'il ne puiſſe preſque pas y avoir de confuſion, & que la mémoire leur préſente diſtinctement l'idée de l'eſpèce de

pouls ressemblant à celui qu'ils tâtent.

C'est au moyen de cette provision de faits, que les médecins s'entendent entre eux, & que lorsqu'ils avancent qu'un pouls est *dur*, *mou*, *fréquent*, *foible*, *&c.* ils sous-entendent toujours l'état auquel ces dénominations doivent être comparées, sans quoi elles n'auroient aucune signification.

C'est aussi pour la même raison, & par l'effet de la netteté de ces idées, que les médecins dont le *tact* est bien exercé, se décident quelquefois sur l'état du pouls, par une première sensation presque machinale & souvent précieuse : heureuse sorte d'enthousiasme dont les génies froids & paresseux ne sont pas capables, & dont les connoisseurs sentent seuls le prix.



CHAPITRE II.

De la manière particulière dont les différentes espèces de pouls seront distinguées dans cet ouvrage.

De tous les moyens propres à bien caractériser les différentes espèces de pouls, le moins sujet à tromper est celui par lequel on peut peindre chaque pouls, de manière qu'un observateur n'ait pas besoin de se rappeler un pouls qu'il a tâté autrefois, pour mettre celui qu'il tâte actuellement dans la classe qui lui appartient.

Un exemple va servir à éclaircir cette proposition. Il est dit dans le chapitre précédent, que les dénominations du pouls *grand*, *foible*, *mou*, *dur*, *plein*, *vide*, n'ayant qu'un sens vague & indéterminé, il faut que celui qui veut juger le pouls connoisse une mesure commune à laquelle il puisse comparer la *grandeur*, la *foiblesse*, la *dureté*; il doit donc avoir

dans l'esprit la pièce ou le pouls de comparaison, auquel il puisse rapporter celui qu'il veut juger.

Il est aisé de comprendre que l'attention se partage entre ces deux objets, & que l'opération par laquelle l'ame met en parallèle le pouls *présent* avec un pouls *absent*, suppose un effort considérable : il peut arriver que la mémoire représentera foiblement l'image du pouls tâté autrefois, ou bien que le *tact* sera distrait de son objet actuel ; de-là doit naître, aisément, une très-grande confusion.

Au lieu que si les espèces de pouls sont déterminées de façon que pour en juger, un observateur puisse ne s'occuper que du pouls qu'il tâte actuellement, & qu'il soit assuré d'en découvrir les caractères distinctifs, sans être obligé de se rappeler les espèces de pouls auxquelles il faille les comparer, le *tact* & le jugement du pouls deviennent bien plus aisés & plus certains.

Or, quelques-uns des principaux caractères donnés au pouls, dans

cet ouvrage, ſont préciſément de nature à pouvoir être apperçus, ſans s'occuper d'aucun autre pouls que de celui qu'on tâte.

En effet, l'*égalité* & l'*inégalité* des pulſations ſont deux principales ſources d'où l'on tirera les différences des pouls : l'*égalité* des pulſations eſt une choſe fort aiſée à vérifier, ainſi que leur *inégalité* : les pulſations qu'il faut comparer ſe ſuivent immédiatement ; à peine a-t-on ſenti l'une qu'on ſent l'autre ; l'impreſſion de la première eſt à peine détruite dans le doigt, qu'il ſent la ſeconde, qui produit un même effet, ou un effet différent ; d'où réſultent l'*égalité* & l'*inégalité*.

Elles doivent être encore conſidérées d'une autre manière ; car les diſtances ou les intervalles qui ſont entre les pulſations peuvent être *égaux* ou *inégaux*, ce qu'il n'eſt pas difficile de ſentir, à peu de choſe près ; ces diſtances, ou ces intervalles fourniſſent un nouveau moyen de juger de l'état du pouls, & ce moyen eſt auſſi ſimple que le précédent.

On peut déja juger de l'avantage de cette méthode particulière sur la méthode générale, dont il est parlé dans le chapitre précédent, à laquelle il sera nécessaire d'avoir quelquefois recours.

Il y a, par exemple, des pouls qui seront appelés *petits*, *serrés*, *durs*, *pleins*, *dilatés*, *développés*; c'est comme si on disoit qu'ils sont plus *petits*, plus *pleins*, plus *mous*, plus *développés*, que dans l'état ordinaire ou naturel au sujet qu'on examine: il faudra donc être muni d'observations antérieures, qui donnent une idée de ces qualités naturelles du pouls; c'est-à-dire, qu'on doit s'être exercé à tâter beaucoup de pouls, & surtout avoir été conduit dans ses essais par un bon praticien.

La *fréquence* du pouls, sa *célérité*, sa *vitesse*, peuvent être prises pour la même modification, pour ne pas entrer dans bien des disputes qui ont partagé quelques auteurs sur la différence qu'il faut mettre entre la *célérité*, la *fréquence* & la *vitesse*.

Quoi qu'il en soit, la *fréquence* du

pouls peut être mesurée exactement; & il est fort aisé de comparer la *fréquence* naturelle avec la *fréquence* contre nature, comme quelques médecins l'ont déja entrepris.

Le nombre des pulsations s'estime par le temps qu'on peut mesurer en tâtant le pouls : on voit exactement combien de fois un pouls bat pendant une minute, pendant un quart-d'heure, au moyen d'une montre ou d'une sorte de pendule. Ce pendule n'est qu'une balle de plomb suspendue à un fil qu'on met en mouvement, & dont les oscillations ou les vibrations sont plus ou moins lentes, suivant la longueur du fil, ou suivant la distance de la balle au point où le fil est arrêté.

Chaque sujet, dit peut-être trop scrupuleusement un auteur moderne, pourroit, dans un besoin, avoir son pendule à pouls, apprendre au médecin combien de fois son pouls bat ordinairement dans une minute : le médecin auroit donc le moyen de juger bien exactement de la *fréquence* du pouls contre nature; mais cette

méthode a des inconvéniens qui ne ſont pas médiocres; le principal eſt de ne pouvoir indiquer l'*égalité* & l'*inégalité* des pulſations & de leurs intervalles.

D'ailleurs, il ſera ſouvent queſtion dans cet ouvrage, de la *fréquence*, ſans qu'elle ſoit priſe pour un caractère diſtinctif des différentes eſpèces de pouls : elle ſera jugée & évaluée à la manière des praticiens ordinaires ; c'eſt-à-dire, en comparant la *fréquence* naturelle avec la *fréquence* contre nature, d'après les obſervations précédentes, & les notions acquiſes par l'expérience, ſans montre, ſans pendule à pouls.

Il eſt à propos de remarquer, que l'*égalité* & l'*inégalité* des pulſations ſont des phénomènes auxquels preſque tous les médecins ont toujours fait attention depuis Galien ; mais ces deux modifications du pouls n'ont pas été conſidérées comme elles le ſeront dans cet ouvrage.

Au reſte quel que ſoit l'uſage qu'on peut faire du pouls pour juger de la nature & des évènemens des ma-

ladies, il ne faut pas penser qu'on doive s'en tenir uniquemeut au pouls, pour porter ces jugemens; il faut, à l'exemple de tous les médecins, rassembler, lorsqu'on juge de l'état d'une maladie, tous les symptômes, & peser toutes les circonstances: dans combien d'écueils ne tomberoit-on pas sans cette précaution?

On peut trouver, par exemple, des personnes qui se portent bien, & dont le pouls paroît *fort mauvais en soi;* & il y a des malades prêts à entrer dans l'agonie, dans lesquels le pouls paroît *bon en soi:* ces cas, qui sont assez rares, seront détaillés & mis à leur place.



CHAPITRE III.

Division générale du Pouls.

Le pouls *naturel & parfait des adultes*, indiqué & décrit dans le Chapitre I, est le point dont il faut partir pour se former une idée exacte de la division la plus générale du pouls.

Ce pouls est *égal*, *ses pulsations se ressemblent parfaitement, elles sont à des distances parfaitement égales ; il est mollet, souple, libre, point fréquent, point lent, vigoureux, sans paroître faire aucune sorte d'effort.*

Il semble que l'harmonie qui résulte de l'action de toutes les parties, forme & entretienne l'existence & la durée de ce pouls parfait : quelle que soit la manière dont les organes concourent aux mouvemens du cœur & des artères, il paroît certain que l'aisance de leurs fonctions, & les compressions ou les efforts gradués & ménagés qui en sont la suite, sont

la vraie cauſe de l'aiſance & de la liberté du pouls : les vaiſſeaux éclateroient, s'ils n'étoient pas contenus : s'ils ſont trop comprimés, les mouvemens du ſang en ſouffrent : la dilatation & la conſtriction des artères ne ſont peut-être que l'effet du contre-balancement perpétuel de toutes les parties *ſenſibles*.

Mais ſi quelque partie ſe dérange par quelque cauſe que ce puiſſe être, l'harmonie des mouvemens du corps eſt troublée ; le pouls ſe reſſent de ce trouble : ſemblable au mouvement d'un vaiſſeau qui fend la mer à pleines voiles, par un vent favorable, & qui eſt aiſément dérangé dans ſa *courſe* par les changemens que le vent & les cordages peuvent faire dans l'effet des voiles ; le pouls eſt de même troublé dans ſa marche dès que quelque organe du corps fait un effort, une compreſſion, un tiraillement extraordinaire.

Il eſt enfin démontré par mille expériences trop aiſées à faire, que le pouls ſe dérange juſqu'à un certain point par la plus petite douleur, par

le moindre effort, par une paſſion un peu vive.

Or le pouls naturel des adultes, duquel il eſt queſtion, ſe dérange de deux manières principales, ſur-tout dans les maladies : le pouls, de *libre*, *dilaté*, *ſouple*, *mollet*, & *d'aſſez plein* qu'il étoit, *ſe reſſerre ;* il devient *fréquent*, *vif*, *dur*, *ſec*, *preſſé ;* il *acquiert des modifications ſemblables à celles du pouls des enfans*, *quelquefois ſans perdre ſon égalité ;* ou bien il ſe *dilate*, il devient plus *ſaillant*, *plein*, *fort*, *fréquent* & *ſouvent inégal ;* voilà donc deux changemens conſidérables & preſque directement oppoſés : l'un apprend à ſe former une idée de l'autre.

La première eſpèce de pouls ſera appelée *pouls avec trop de ſenſibilité*, *pouls d'irritation*, *nerveux*, *convulſif*, *non critique ;* ce pouls n'annonce pas d'excrétion critique, ce qui eſt démontré par l'expérience ; il eſt très-ordinaire dans le commencement des maladies, & ſur-tout dans les maladies *nerveuſes ;* il mérite d'être étudié avec beaucoup de ſoin : un médecin prudent devient très-circonſ-

pect lorſqu'il le trouve, ſachant bien, par ſon expérience, que ce pouls exclut toute criſe favorable (1).

La deuxième eſpèce de pouls ſera appelée pouls *dilaté*, *développé*, *ramolli*, *étendu*, *critique*, parce qu'il précède les évacuations critiques, ſurtout lorſqu'il ſe montre avec des *inégalités*.

Ce pouls *développé* eſt connu des médecins; il eſt toujours d'aſſez bon augure, pourvu qu'il ſe ſoutienne pendant un certain temps: ſi ſes pulſations ſont égales en tout, & par leurs diſtances & par la force de l'artère, alors il n'annonce qu'une diſpoſition aux évacuations en général, & non point à quelque évacuation particulière; la révolution qu'on appelle *coction*, ou la préparation des humeurs qui ſeront la matière de l'excrétion critique, ſe fait dans ce temps-là; mais l'organe par lequel l'excrétion va ſe faire, n'eſt pas déterminé.

Ce pouls ne demeure par long-temps dans cette indéciſion, ſur-tout dans

(1) Voyez le Chapitre XXIV.

les maladies qui parcourent promptement leurs temps ; à peine ſe montre-t-il dans quelques-unes de ces maladies ; c'eſt dans leur milieu, ou dans leur *état* qu'on l'apperçoit ordinairement.

Il faut le regarder comme une condition néceſſaire pour que la criſe ſoit complette & heureuſe : s'il arrive que les excrétions qui ſemblent critiques ne ſoient pas précédées du pouls *développé*, &, ce qui eſt pire encore, qu'elles ſe faſſent avec le pouls d'*irritation*, alors il y a tout à craindre; c'eſt le cas des *complications* qui ſeront examinées plus loin (1).

Toutes ces vérités ſeront étendues & éclaircies dans la ſuite : l'hiſtoire du pouls *développé* & *critique*, ou qui annonce des excrétions critiques, va précéder celle du pouls d'*irritation* ou *non critique*.

(1) V. les Chap. XXVII, XXVIII, &c.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Division du Pouls développé *ou* critique.

HIPPOCRATE a indiqué dans ses Aphorismes (1) une division générale des maladies, dont les commentateurs ne paroissent point avoir senti l'importance & l'étendue : elles sont, dit-il, *au-dessus ou au-dessous du diaphragme*.

Hippocrate n'avoit d'autre modèle que la nature ; il ne la perdoit jamais de vue, & il savoit la suivre exactement ; il se trouve en effet que le diaphragme divise le corps en deux parties ; & qu'il résulte de cette division plusieurs effets très-remarquables ; les maladies de même genre ont dans leur marche des différences essentielles, selon qu'elles sont au-dessus ou au-dessous du diaphragme.

On trouvera en son lieu, dans la

(1) Aphor. 18, sect. 4.

ſuite de cet ouvrage, les remarques qu'il y a à faire au ſujet d'une autre diviſion du corps par ſon axe, qui le partage en deux moitiés latérales.

Il eſt à propos de jeter un coup d'œil ſur la manière dont la première de ces diviſions peut être juſtifiée aux yeux des anatomiſtes, relativement aux lois générales de la circulation.

Les troncs des gros vaiſſeaux ſanguins percent le diaphragme : les orifices ſont diſpoſés de manière que le cours du ſang ne ſauroit être entièrement ſuſpendu, & intercepté par les mouvemens de ce muſcle ſingulier ; mais eſt-il poſſible de démontrer à la rigueur, vu la manière dont l'aorte paſſe derrière le diaphragme, & dont elle eſt contenue entre ce muſcle & l'épine du dos, qu'aucun effort du diaphragme ne puiſſe influer ſur les mouvemens du ſang ?

Il ſeroit trop long de rapporter & de diſcuter ici tout ce qui regarde cette queſtion, qui eſt bien digne de l'attention des anatomiſtes, ainſi que l'examen du paſſage de la veine cave à travers le diaphragme, & ſon

union, de même que celle de l'aorte, avec la plèvre & le péritoine.

Quoi qu'il en soit, si, comme on l'a avancé dans le Chapitre III, toutes les parties influent sur l'action du cœur & des vaisseaux sanguins, & par conséquent sur les mouvemens du pouls, les parties qui sont dans des régions différentes, doivent produire des changemens différens ; ces changemens doivent avoir quelque ressemblance entre eux, lorsqu'ils sont l'effet de l'action des parties qui se trouvent dans la même région, sous la direction & dans le *département* des nerfs qui viennent des mêmes plexus.

Il suit de cette remarque, que l'action des organes du bas-ventre doit opérer sur le pouls une modification particulière ; celle des organes de la poitrine, une autre ; ainsi que celle des organes de la tête.

On ne s'attend pas à trouver ici des expositions anatomiques, non plus que des discussions de théorie ; d'autant plus que tout ce qui peut résulter des différences de l'action des nerfs sur le mouvement du cœur &

ſur celui des vaiſſeaux ſanguins, eſt aſſez connu en général, pour qu'il ſoit aiſé d'en faire quelque application aux efforts reſpectifs des parties organiques.

Mais l'obſervation, qui eſt la principale bouſſole à conſulter, démontre qu'il y a une différence marquée entre les pouls des maladies dans leſquelles les évacuations critiques ſe font par les organes ſitués au-deſſus du diaphragme, & celui des maladies dont les excrétions ſe font par les organes ſitués au-deſſous du diaphragme; il n'y a qu'à voir des malades pour vérifier ce fait, que les obſervations rapportées dans cet ouvrage mettront dans tout ſon jour.

On peut, ce ſemble, appeler l'un de ces pouls *ſupérieur*, puiſqu'il paroît principalement déterminé ou régi par l'action des parties ſupérieures au diaphragme; & l'autre *inférieur*, puiſqu'il paroît dépendre des efforts des parties inférieures: ils ont chacun leur caractère particulier & très-reconnoiſſable, comme on va le voir dans les chapitres ſuivans.

CHAPITRE V.

Du Pouls supérieur, *& de ses différentes espèces.*

LE pouls *supérieur* indique l'embarras des organes situés au-dessus du diaphragme ; il précède l'excrétion *critique* de ces organes. Cette espèce de pouls a ses caractères particuliers très-distinctifs, du moins lorsqu'il est bien décidé *supérieur.*

Il est toujours remarquable *par une reduplication précipitée dans les pulsations des artères ; cette reduplication qui le constitue essentiellement, ne paroît être que le fonds d'une seule pulsation partagée en deux temps ou en deux pulsations ; elle est sujette à laisser de temps en temps des intervalles ; ces intervalles sont plus ou moins longs, ou plus ou moins fréquens, selon la nature ou le degré de la maladie.*

Cette dilatation qui se fait en deux temps ou par un double effort, paroît assez comparable à l'effet d'un piston

qui poufferoit une liqueur dans un cylindre élaftique, de manière que le fecond jet de la liqueur n'attendît pas que le premier fe fût répandu dans le vaiffeau.

Ce qui caractérife donc le pouls *fupérieur, n'eft que la dilatation qui devroit fe faire naturellement en un temps, qui cependant fe fait en deux temps ou par deux efforts fenfibles, & qui fuccède à une contraction naturelle de l'artère.*

On peut compter trois efpèces de pouls *fupérieur critique;* la première eft celle qui annonce, qui fuit, ou qui accompagne les excrétions de la poitrine; & par cette raifon il ne paroît guère poffible de la mieux défigner que par la dénomination de *pouls pectoral.*

La deuxième efpèce eft le pouls *guttural;* celui qu'on trouve, par exemple, à la fin de la plupart des maux de gorge ordinaires & fimples, & qui eft fuivi de crachats qui viennent des glandes de la gorge.

La troifième efpèce de pouls *fupérieur* eft le *nazal*, qui précède les

excrétions qui se font par le nez ; cette troisième espèce est sujette à des variations qui sembleroient former une quatrième espèce, lorsque toutes les parties de la tête participent à l'effort excrétoire, comme on le verra dans son lieu.

Il s'agit à présent de bien décrire le pouls *pectoral*, le *guttural* & le *capital* ; ces différentes espèces de pouls sont quelquefois seules, c'est lorsque l'excrétion se fait par un organe seulement : dans ces cas-là, le pouls sera nommé *simple* ; le pouls *compliqué*, sera celui qui se rencontre lorsque l'excrétion critique se fait assez librement par deux ou plusieurs organes ; on pourroit appeler cette espèce de pouls *composé* ; & nommer *compliqué* celui qu'on observe dans les cas où l'effort critique se trouve interrompu ou contrarié, par un état d'*irritation* qui s'oppose au progrès de la crise (1).

Dans quelque état que se trouvent ces différentes espèces de pouls *supé-*

(1) Voyez les Chapitres XVII & XXIV.

rieur, elles conſervent toujours un caractère général qui les fixe dans leur claſſe. Tout cela ſera établi & décrit exactement dans les obſervations détaillées aux chapitres ſuivans.

Il ſera d'abord queſtion des pouls *ſimples*, pour paſſer enſuite aux *compoſés* & aux *compliqués ;* c'eſt l'ordre le plus facile & le plus naturel ; mais tel eſt l'enchaînement de ces matières, que l'intelligence complette de l'une dépend toujours de celle de l'autre ; il faut donc les examiner toutes avec le même ſcrupule & la même attention, & ſur-tout ne pas trop s'arrêter à des difficultés qu'on croiroit d'abord pouvoir ſe faire.



CHAPITRE VI.

Du Pouls des excrétions critiques de la poitrine, *ou* pectoral ſimple.

CE pouls eſt important à connoître & fort commun, parce que les excrétions de la poitrine ſont très-fréquentes, & que ces excrétions doivent être ménagées avec plus de précaution que toutes les autres.

Le pouls *pectoral ſimple* annonce l'excrétion critique de la poitrine; il accompagne toujours cette excrétion lorſqu'elle eſt complette & bien critique, c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt dérangée par aucune autre excrétion qui faſſe plus d'impreſſion ſur le pouls, ou par quelque autre modification dont il peut être ſuſceptible : le pouls *pectoral* ne ceſſe pas toujours, quoique l'excrétion ſoit déja faite ; & c'eſt alors, ordinairement, une marque que cette excrétion n'eſt pas complette; c'eſt ce qu'il a de com-

mun avec les autres pouls critiques.

Ces diverſes circonſtances du pouls *pectoral*, paroiſſent former trois états particuliers, qui dans le fonds ne diffèrent entre eux que par le plus ou le moins de facilité de l'effort critique ; ces différences ſont aſſez aiſées à comprendre & à obſerver, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire un examen plus particulier. Le point principal eſt de bien différencier le pouls *pectoral* d'avec les autres eſpèces de pouls *critiques*.

S'il en eſt quelqu'un avec lequel on puiſſe le confondre, c'eſt le pouls *guttural*, & enſuite le *nazal*; mais cette mépriſe ne ſeroit pas d'une grande conſéquence, elle pourroit être plus dangereuſe ſi elle ſe faiſoit avec les pouls *inferieurs* ; ce qui ne peut, ordinairement, arriver que par un défaut d'attention de la part de l'obſervateur.

Les caractères diſtinctifs & invariables du pouls *pectoral ſimple* & bien *déclaré*, ſont les ſuivans ; il eſt *mou*, *plein*, *dilaté*, *ſes pulſations ſont égales ; on ſent dans chacune une eſpèce*

d'ondulation, *c'eſt-à-dire que la dilatation de l'artère ſe fait en deux fois ;* mais avec une aiſance, une molleſſe & *une douce force d'oſcillations* qui ne permettent pas de confondre cette eſpèce de pouls avec les autres.

Il s'agit à préſent de conſtater ces caractères par les obſervations qui les ont fait connoître ; on ſe contentera dans les obſervations où l'on n'aura pour objet que d'expoſer les caractères diſtinctifs des pouls *ſimples*, de rapporter ſeulement les détails qui prouveront l'exiſtence de ces pouls *ſimples ;* & ce ne ſera qu'après avoir parlé des pouls *compliqués*, qu'on placera des obſervations propres à faire juger des avantages ou des inconvéniens des différentes méthodes de traitement.

OBSERVATION I.

Une jeune fille naturellement bien conſtituée, qui étoit vers le onzième jour d'une fièvre continue avec des redoublemens, étoit dans l'uſage du quinquina à petite doſe, & on avoit

fait précéder les remèdes convenables à la maladie ; c'eſt dans ce temps-là que je fus appelé pour la première fois ; ayant trouvé le pouls *pectoral* aſſez déclaré, je fus d'avis de ſupprimer l'uſage du quinquina.

On m'objecta qu'il n'y avoit ni toux, ni point de côté, ni difficulté de reſpirer : le pouls tâté à pluſieurs repriſes, m'ayant toujours paru déciſivement *pectoral*, c'eſt-à-dire, *mou*, *plein*, *fréquent*, *redoublé*, *ſe ſoutenant dans cet état*, je perſiſtai dans mon avis, & j'annonçai que bientôt (1) la malade cracheroit des matières *cuites* & comme purulentes, ce qui termineroit la maladie.

Deux jours après, c'étoit vers le quatorzième jour de la maladie, la malade eut une extinction de voix qui dura trois jours, elle touſſa beaucoup & cracha fort abondamment ; la maladie fut terminée vers le vingt.

(1) On trouvera dans la ſuite de cet ouvrage, des remarques au ſujet du temps auquel doivent arriver les excrétions annoncées par le pouls.

OBSERVATION II.

Fièvre continue avec des redoublemens dans un jeune homme aſſez bien conſtitué ; pluſieurs ſaignées & purgations qui paroiſſoient avoir été placées à propos, n'avoient apporté aucun changement notable ; le pouls avoit été *convulſif & non critique* pendant les treize premiers jours ; il ſe *développa* vers le quatorzième, & devint *pectoral ;* le ventre ſe bouffit un peu ; des évacuations produites par des apozèmes purgatifs ſe ſupprimèrent.

J'annonçai que la maladie ſe termineroit par des crachats peut-être purulens : trois jeunes médecins témoins de ce pronoſtic, déclarèrent qu'ils en doutoient beaucoup, parce qu'il n'y avoit point de toux, & que rien n'indiquoit que la poitrine fût engagée. Trois jours ſe passèrent ſans preſque aucune évacuation du ventre, & avec peu d'urines ; le pouls demeura *pectoral* quoiqu'avec de fréquentes interruptions, mais légères ; vers le

dix-huitième jour de la maladie, il ſurvint une toux violente, les crachats furent très-abondans & un peu ſuſpects pendant pluſieurs jours : la maladie fut terminée, quoique imparfaitement.

OBSERVATION III.

Le pouls étant *plein*, *mou*, *redoublé*, *point trop fréquent*, & par conſéquent *pectoral* dès le quatrième jour d'une fièvre légère dans un ſujet de moyen âge, je jugeai que la criſe ne tarderoit pas à ſe faire par les crachats ; ils viennent en aſſez grande quantité dès le ſixième jour; ils ſont cuits, quoiqu'un peu ſanguinolens; le pouls ſe ſoutient *pectoral*, quoique ſouvent *compliqué* avec le pouls *inférieur* juſqu'au dixième jour ; alors il devient *inférieur* décidé ; la bile coule abondamment, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION IV.

Fluxion catarrheuſe avec fièvre,

& toux assez vive dans un vieillard : le pouls est *convulsif* & *non critique* pendant les quatre premiers jours ; alors il se *développe*, il *s'étend*, il se *ramollit*, il *devient redoublé avec une égalité & une plénitude marquées*, il est *pectoral* : j'annonçai les crachats qui furent très-abondans, *muqueux* & presque puriformes, à commencer du cinquième & sixième jour jusque vers le onzième ; le ventre fut resserré pendant ce temps-là ; le pouls cessa d'être *pectoral*, le ventre devint libre, & la maladie fut terminée.

OBSERVATION V.

Fluxion de poitrine avec crachement de sang au cinquième jour, dans un homme de moyen âge ; des symptômes effrayans dans le sixième ; du septième au huitième le pouls devient *pectoral* ; les crachats viennent ensuite fort épais, abondans, & ils sont rendus avec aisance ; le pouls cesse d'être *pectoral*, le ventre s'ouvre, les évacuations sont abondantes, les crachats semblent épuisés ; mais le

pouls ſe relevant de nouveau, ſe *développant* davantage, & redevenant *pectoral*, ce qui arrive dans l'intervalle du quatorzième jour au vingtième, les crachats reparoiſſent, & la maladie ſe termine par là.

On pourroit rapporter beaucoup d'obſervations pareilles à celles-ci, & faites dans des ſujets de différens âges & de différentes complexions, par leſquelles on verroit que de pareils changemens du pouls ont été le ſymptôme le plus fixe : il eſt même eſſentiel de remarquer, que cette marche du pouls s'eſt non-ſeulement ſoutenue dans des ſujets différens d'âge & de complexion, mais même avec différentes méthodes de traitement, lorſque ces méthodes n'ont pas été trop actives.

OBSERVATION VI.

Le pouls eſt bien évidemment *pectoral*, *plein*, *redoublé*, *mou*, *égal & ondulant avec liberté*, du dixième au onzième jour d'une fièvre continue; les crachats, qu'on avoit jugé devoir

arriver vers le quatorzième, arrivent en effet; ils ſont épais, cuits, abondans, & ils terminent la maladie.

OBSERVATION VII.

Une femme dont les vidanges alloient très-bien, trois jours après ſes couches, avoit le pouls *inférieur*, comme cela eſt aſſez ordinaire (1); les vidanges s'arrêtèrent, le pouls devint, quelque temps après, *redoublé dans chaque pulſation*, *ſouple*, *plein*, *égal*, c'eſt-à-dire *pectoral*; la malade cracha du onzième au quatorzième jour une prodigieuſe quantité d'humeurs glaireuſes, comme purulentes, & la poitrine reſta long-temps affectée: le pouls eut quelque choſe de *pectoral* juſqu'à ce que les règles s'étant bien décidées, il redevint *inférieur*, & la maladie fut terminée.

OBSERVATION VIII.

Deux malades qui ont craché des vomiques, ont eu conſtamment pen-

(1) Voyez Chapitre XII.

dant le cours de leurs maladies, le pouls *redoublé*, *plein*, *pectoral*, mais avec une *dureté* considérable ; on voit bien que cette dureté a dû être la suite de l'état d'*irritation* essentielle à de pareilles maladies. (Voyez les chapitres des pouls *compliqués*).

OBSERVATION IX.

Le pouls *pectoral* pendant plusieurs jours dans des maladies graves, & dans des complexions & des âges différens ; il arrive vers le onzième ou vers le quatorzième jour, que ce pouls se *complique* avec le pouls d'irritation ; les crachats mal conditionnés viennent quelquefois abondamment du vingt au vingt-cinq ou environ, mais les malades sont morts après cette expectoration : ces exemples malheureusement ne sont pas rares, & sont allégués ici pour prouver que les crachats sont presque toujours précédés du pouls *pectoral*.

OBSERVATION X.

Un enfant auquel on avoit fait l'opération de la taille, & dont le pouls fut d'abord *convulsif*, comme cela est ordinaire, eut, vers le sixième jour de l'opération, le pouls *dilaté*, *redoublé*, *pectoral*; il cracha les jours suivans beaucoup de matières épaisses, & il guérit : au lieu qu'un adulte qui avoit aussi souffert l'opération de la taille, & dont le pouls devint *pectoral*, mais *compliqué* avec un pouls très-*convulsif*, mourut en crachant des matières purulentes.

OBSERVATION XI.

Un soldat reçut un coup d'épée qui lui blessa le poumon droit; le pouls fut, pendant quelque temps, dans l'état d'*irritation*, il se *ramollit*, ensuite il devint *plein*, *redoublé*, *comme ondulant*; il fut *pectoral* décidé, & les crachats, qui avoient été sanguinolens pendant les premiers temps, furent bien liés & bien cuits;

le pouls redevint *convulsif*, les crachats furent purulens, & le malade mourut vers le trentième jour.

OBSERVATION XII.

Un hydropique dans lequel tout le tissu cellulaire étoit engorgé, sans qu'il y eût des signes d'épanchement dans aucune des cavités, avoit le pouls *vif*, *petit*, *fréquent*, *peu régulier*, c'est-à-dire *convulsif*; le malade eut un point de côté & cracha du sang; le pouls se *développa*, devint *pectoral*, & fut suivi de l'expectoration d'une grande quantité de matières muqueuses, puriformes; le malade mourut long-temps après, hydropique de poitrine.

OBSERVATION XIII.

Le pouls est tâté à différentes reprises à plus de trente malades, devant des personnes curieuses de vérifier l'existence du pouls *pectoral*; ces malades sont la plupart vers la fin de la maladie, du quatorze au

vingt-cinq; leur pouls eſt bien *pectoral*, *plein*, *moëlleux*, *redoublé avec ſoupleſſe*, *aiſé* ou *libre* dans ſes mouvemens, *conſtant*, *égal dans toutes ſes pulſations*; leurs crachoires ſont pleins de matière *graſſe*, *cuite*, *comme purulente*; la plupart de ces malades ont le ventre ſerré.

Les obſervations qu'on vient de lire, ſuffiſent pour établir l'exiſtence & le caractère diſtinctif du pouls *pectoral*; on voit comment ce pouls, lorſqu'il eſt bien déclaré, eſt conſtamment ſuivi de l'excrétion des crachats : mais il eſt bon de remarquer qu'il ne faut pas s'attendre à trouver ces eſpèces d'obſervations les mêmes dans toutes leurs circonſtances que celles qu'on vient de rapporter.

D'ailleurs, on ne ſauroit eſpérer de ſaiſir exactement toutes ces circonſtances dans les premières tentatives qu'on fera de cette manière d'obſerver; ce n'eſt qu'après s'en être formé l'habitude qu'on parvient à diſtinguer heureuſement les cas *ſimples* & les *compliqués*, ainſi que toutes les nuances ou les différences qui feront expoſées dans cet ouvrage.

CHAPITRE VII.

Du Pouls des excrétions critiques de la gorge, ou guttural ſimple.

Le pouls *guttural ſimple*, ou qui n'annonce ſimplement que les excrétions des glandes de la gorge, eſt aſſez rare ; il eſt fort ordinaire de trouver ce pouls *compliqué* avec le pouls d'*irritation*, ou combiné avec le *pectoral*, ou le *nazal* ; examinons d'abord le pouls *guttural ſimple*.

Ce pouls eſt *développé*, comme le *pectoral* ; qualité eſſentielle, ainſi qu'on l'a déja remarqué, à toute ſorte de pouls bien *critique ; il tient évidemment de la diſpoſition qui caractériſe le pouls ſupérieur, c'eſt-à-dire qu'il eſt fort, avec un redoublement dans chaque battement ; il eſt moins mou, moins plein, ſouvent plus fréquent que le pouls pectoral ; il paroît être intermédiaire entre le pouls pectoral décrit dans le chapitre précédent, & le nazal qui ſera décrit dans le chapitre ſuivant ;*

il faut donc pour connoître ce pouls avoir une idée exacte du pouls *pectoral* & du *nazal* ; il tient de l'un & de l'autre de ces deux pouls ; & il se trouve souvent si confondu avec eux, qu'il est difficile de le distinguer d'abord ; mais on verra dans la suite, que cette méprise seroit de petite conséquence.

Au reste, les qualités moyennes du pouls *guttural* entre celles du *pectoral* & du *nazal*, peuvent être naturellement déduites de la position de la gorge entre le nez & les poumons.

OBSERVATION XIV.

Un homme qui avoit la mâchoire inférieure très-petite & très-reculée, étoit sujet à des maux de gorge, & en avoit déja eu, à l'âge de trente ans, neuf attaques avec fièvre, gonflement des amygdales, &c. Son pouls étoit, au commencement d'une de ces attaques, très-*vif*, très-*petit*, *serré*, *dur* ; il se *ramollit* & se *développa un peu* vers le quatrième jour ; les glandes de la gorge devinrent alors pro-

digieuſement gonflées, & vers le ſixième le pouls devint *redoublé, à peu près comme le pectoral, mais il étoit moins ſouple, moins libre, les redoublemens de l'artère étoient moins égaux, plus durs, plus ſecs, & les battemens plus fréquens qu'ils ne le ſont ordinairement dans le pouls pectoral;* le malade cracha du neuf au douze une quantité prodigieuſe de mucoſité un peu *puriforme*, qui paroiſſoit évidemment ſortir des glandes de la gorge; la maladie ſe termina par cette évacuation.

OBSERVATION XV.

Une perſonne qui avoit un goître aſſez conſidérable, avec un gonflement habituel de toutes les glandes de la gorge, étoit fort ſujette, dans tous les changemens de temps, à des maux de gorge violens; le pouls étoit *tendu*, *ſec*, & *aſſez dur* dans les commencemens de la fièvre qui accompagnoit toujours ces ſortes de paroxyſmes, avec une inflammation de tous les corps glanduleux de l'arrière-bouche. Lorſque

Lorſque la fièvre étoit dans ſes derniers temps, le malade rendoit une grande quantité de matière *muqueuſe*, *glaireuſe & preſque purulente*, & les glandes de la gorge ſe dégorgeoient conſidérablement; le pouls étoit conſtamment, pendant le temps de cette excrétion & deux ou trois jours avant, *dilaté*, *vif*, *redoublé*, *avec quelque choſe d'aigu dans les pulſations*; le malade avoit lui-même remarqué que lorſque les évacuations des glaires ne ſe faiſoient pas avec aiſance, la chaleur & la fièvre augmentoient, & il y avoit un ſaignement de nez plus ou moins abondant; on en trouvera la raiſon dans le chapitre ſuivant.

OBSERVATION XVI.

Une fille âgée de quarante ans, qui étoit au point de perdre ſes règles, eut un mal de gorge dans lequel les amygdales furent extrêmement priſes; il en ſortit dans les derniers temps de la maladie beaucoup de petits paquets de matières comme purulentes; le pouls étoit *vif*, *concentré* & *fréquent*

dans le commencement de la maladie ; il se *dilata* beaucoup vers le sixième jour, il *devint redoublé avec une vivacité remarquable* ; & depuis ce jour jusqu'au onze, les excrétions de la gorge furent très-abondantes ; il ne sortit que quelques gouttes de sang du nez, & un peu de mucosité ou de matières *cuites*, vers la terminaison de la maladie.

OBSERVATION XVII.

Une angine se termine par la suppuration dans les glandes amygdales ; le pouls est, sur la fin de la maladie, *dilaté, fréquent, redoublé, & le second coup de l'artère dans chacune des pulsations doubles, est notablement plus aigu que le précédent.*

Un malade auquel on a percé un dépôt dans une des amygdales depuis deux jours, a le pouls *vif* & *convulsif* ; il y a des *redoublemens évidens* dans les pulsations ; il sort beaucoup de matières de l'ouverture qui a été faite dans le corps de l'amygdale ; ce pouls continue jusqu'au déclin de la

ſuppuration. On fera voir, en traitant du pouls propre à la ſuppuration, quelles ſont les qualités qui le caractériſent.

OBSERVATION XVIII.

Gonflement conſidérable d'une des glandes maxillaires & de l'amygdale du même côté, accompagné de fièvre avec un pouls qui eſt d'abord *convulſif*, & qui vers le ſeptième jour de la maladie devient *dur*, *plein*, *légèrement redoublé*, à proportion qu'il ſe fait une évacuation conſidérable de mucoſité par la gorge, & que les glandes affectées reviennent dans leur état naturel.

OBSERVATION XIX.

Fièvre putride maligne, ſur la fin de laquelle le pouls devient *plein*, *aſſez dur*, *redoublé avec une viteſſe remarquable*, *& faiſant ſur le doigt* l'impreſſion d'une ſorte de *pulſation aiguë*; ce pouls fut ſuivi d'une ex-

crétion abondante de crachats qui paroiſſoient venir de la gorge.

On l'a déja dit au commencement de ce chapitre, le pouls *guttural ſimple* eſt aſſez rare ; il eſt pour l'ordinaire combiné avec le pouls *pectoral* & le *nazal ;* ce pouls de la gorge eſt auſſi ſouvent *compliqué* avec le pouls d'*irritation*. Voyez les Chapitres XXIII, XXIV, &c.



CHAPITRE VIII.

Du Pouls des excrétions du nez, ou nazal simple.

LE pouls *nazal simple* eſt celui qui indique que les humeurs ſont portées à la tête, principalement vers les émonctoires & les vaiſſeaux du nez, qui ſont les voies ordinaires des excrétions de la tête.

Or, comme les évacuations du nez ſont communément auſſi pituiteuſes ou *muqueuſes* que ſanguinolentes, il arrive ſouvent que le pouls *nazal* indique une évacuation pituiteuſe : d'ailleurs, l'excrétion du nez étant la plus commune de toutes celles de la tête, il ſuit que le pouls du nez ou *nazal*, pourroit être pris pour le pouls qui indique d'abord des humeurs du côté de la tête.

Ce pouls a, vraiſemblablement, ſes eſpèces particulières, & chaque eſpèce ſes ſignes caractériſtiques ; mais il n'eſt queſtion ici que du

pouls *nazal ſimple*, comme le plus ordinaire.

Il eſt bon de remarquer d'avance, par rapport au pouls *nazal*, que quoiqu'il ſoit appelé *ſimple*, il eſt néanmoins preſque toujours *compliqué* avec le pouls *d'irritation;* auſſi eſt-il rare que l'excrétion du ſang par les narines ſoit bien critique & termine une maladie; elle eſt, le plus ſouvent, ſymptomatique, & ne juge qu'imparfaitement.

Cependant Hippocrate dit, » que » ceux qui ayant des fièvres aiguës, » ont eu un flux abondant & copieux » de ſang par le nez, ſont tous échap» pés, & il n'en eſt mort aucun en » cette conſtitution. La fille de La» riſſea, qui avoit une fièvre ardente, » fut parfaitement jugée au ſixième » jour (quoique ce jour ſoit mauvais » en ſoi) par une abondante hémor» ragie du nez, & reſta ſans fièvre: » Methon fut jugé à la ſanté, le cin» quième jour, par un flux de ſang de » la narine gauche. »

Quoi qu'il en ſoit, voici les caractères du pouls *nazal : il eſt redou-*

blé ainsi que le pouls guttural, mais il est plus plein, plus dur ; il a beaucoup plus de force & de célérité.

Solano appelle ce pouls *dicrotus*, après les anciens ; (terme qui a été rendu en françois par celui de *rebondissant*) il regarde ce pouls *dicrotus*, *comme un signe certain d'une hémorragie critique par le nez* ; mais des observations faites avec plus de soin, démontrent que ce pouls n'est pas toujours suivi d'hémorragie, & que cette hémorragie, lorsqu'elle survient, n'est pas toujours critique : voici les principales remarques qu'il y ait à faire sur cette espèce de pouls.

Premièrement, si le pouls est *dur*, *plein*, *rebondissant avec vivacité*, & qu'il se soutienne un certain temps dans cet état, il sera presque toujours suivi du saignement de nez, sur-tout si on ne fait point de remèdes qui soient quelquefois capables d'interrompre ou de détourner cet effort : cette espèce de pouls, presque toujours accompagné d'un degré considérable *d'irritation*, ne sauroit, par

cette raiſon, être auſſi ſouvent *criti-que* que Solano l'a prétendu.

En ſecond lieu, le pouls *moins dur, moins plein, & rebondiſſant avec beaucoup moins de véhémence & de conſtance*, eſt une deuxième eſpèce de pouls *nazal* qui paroît être plus *critique*, plus *excréteur* que le précédent ; il annonce une excrétion comme purulente, *muqueuſe* ou pituiteuſe par les narines ; cette excrétion eſt plus naturelle, & paroît être plus sûrement *critique* que le ſaignement de nez : les obſervations ſuivantes feront voir que l'excrétion *muqueuſe* des narines arrive plus ſouvent vers la fin des maladies, au lieu que le ſaignement de nez arrive ſouvent au commencement ; ce qui prouve que la première évacuation eſt *critique*, & que l'autre n'eſt en partie que *ſymptomatique*.

Troiſièmement, lorſque les évacuations critiques ou ſymptomatiques annoncées par le pouls *nazal* ne peuvent point s'exécuter, par un défaut de diſpoſition dans l'organe, ou d'une détermination convenable de la part de l'effort critique, il arrive des dé-

lires, des affections soporeuses, des érysipèles au visage, des saignemens d'oreilles, des ophtalmies : ces évènemens sont déterminés par une si prompte révolution dans la marche de l'effort critique, qu'à peine peut-on saisir les changemens que cette révolution doit produire dans les caractères du pouls *nazal.*

On a pourtant remarqué que les évacuations indiquées par le pouls *nazal* étant interrompues par des causes propres à produire l'érysipèle du visage, ou à déterminer le saignement des oreilles, le pouls *nazal*, pendant ce temps-là, ne perd presque point son caractère ordinaire ; au lieu que dans les affections soporeuses qui y succèdent, il cesse tout d'un coup d'être *nazal*, & devient *convulsif* & *non-critique*, comme dans les commencemens des maladies graves, sur-tout d'espèce *nerveuse*, & dans leurs funestes terminaisons (1).

(1) On trouvera dans les Chapitres XIV & XXI beaucoup de choses qui ont du rapport au chapitre présent.

Venons aux obſervations qui démontrent l'exiſtence de ces trois principales eſpèces de pouls *nazal*.

Le Pouls nazal ſimple *ſuivi, pour l'ordinaire, du ſaignement de nez.*

OBSERVATION XX.

Un jeune homme d'une conſtitution robuſte, paroiſſant être à peu près dans ſon état ordinaire de ſanté, me demanda de lui tâter le pouls; l'ayant trouvé *nazal* bien déclaré, je dis que s'il étoit dans un état de maladie, je le croirois au moment d'avoir un ſaignement de nez: il me répondit avec un air d'étonnement, qu'il avoit ſaigné du nez la veille, & ce jour-là même.

OBSERVATION XXI.

Un jeune homme de forte complexion, eſt ſujet preſque tous les mois à des ſaignemens de nez très-abondans: il ſent cette évacuation ſe préparer deux ou trois jours avant

qu'elle n'arrive ; la tête devient lourde, le visage rougit considérablement : je lui ai tâté plusieurs fois le pouls dans ces circonstances, & en différens temps ; je l'ai trouvé *plein, dur, vigoureux*, *rebondissant avec effort presque à chaque pulsation* ; bien clairement *nazal*; l'hémorragie du nez annoncée n'a jamais manqué d'arriver ; lorsqu'elle cesse, le pouls devient *égal*, *souple*, conservant cependant une sorte de pente au *rebondissement*.

OBSERVATION XXII.

Une fille âgée de dix-neuf ans, qui paroît très-bien constituée, n'a jamais eu ses règles ; elle est sujette presque chaque mois à un saignement de nez abondant ; il est précédé d'un abattement général, à quoi se joint un *violent rebondissement* du pouls qui devient toujours *dur*, *plein*, *fréquent*, plus ou moins *redoublé* dans les différentes pulsations : ayant trouvé le pouls dans cet état, j'annonçai que vraisemblement dans trois ou

quatre jours il y auroit un ſaignement de nez, ce dont la fille ne fut point étonnée, parce qu'elle y étoit ſujette ; ce ſaignement arriva en effet au troiſième jour. Cette fille a deſiré d'apprendre à connoître l'état du pouls qui annonce l'hémorragie, & elle y a très-bien réuſſi.

OBSERVATION XXIII.

Fièvre continue ſans redoublemens bien marqués : le pouls eſt *fréquent*, *ſerré*, *égal*, pendant les quatre premiers jours : du quatrième au ſixième le pouls ſe *dilate*, il devient *plein* & *ſouple* ; il eſt vers le ſeptième *dur*, *fréquent*, *vigoureux*, *rebondiſſant à peu près de trois en trois pulſations* ; j'annonçai le ſaignement de nez pour le neuvième ou le onzième jour de la maladie : le pouls eſt *rebondiſſant* juſqu'au neuf ; depuis ce jour là juſque vers le quatorzième, il y a un ſaignement de nez qui a paru à pluſieurs repriſes : vers le vingt le pouls redevient à peu près naturel ; & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION XXIV.

Fièvre continue avec des redoublemens, ſans friſſon : le pouls eſt reſté, malgré les remèdes ordinaires, *indécis*, *ſerré*, *convulſif*, *fréquent*, juſque vers le onzième jour de la maladie ; alors le pouls devient *rebondiſſant* à peu près à chaque ſeptième ou huitième pulſation : j'annonçai le ſaignement de nez, ſans oſer me haſarder à déterminer le jour. Le *rebondiſſement* fut plus manifeſte & preſque à chaque pulſation au treizième ; il ſortit quelques gouttes de ſang du nez au quatorzième : le *rebondiſſement* fut encore plus marqué au quinzième ; au ſeizième l'hémorragie du nez fut plus conſidérable ; au dix-huitième le *rebondiſſement* devint continuel ; & le ſang ſe mit à couler par petites gouttes ſans diſcontinuer juſqu'au vingtième ; du vingt au vingt-cinq le *rebondiſſement* du pouls reparut, & fut ſuivi à peu près de la même eſpèce de ſaignement de nez ; du vingt-cinq au trente le pouls revint

dans ſon état naturel, & le malade parut entrer en convaleſcence.

OBSERVATION XXV.

Un jeune homme âgé de vingt-cinq ans ou environ, qui n'a point de luette, & dont le voile du palais eſt très-repouſſé vers les orifices de l'arrière-narine, eſt fort ſujet à l'enchifrenement, & aux excrétions muqueuſes du nez ; le ſang paroît ſouvent ſe porter à la tête : le pouls eſt naturellement *fréquent*, *plein*, *aſſez fort*, *tendant au rebondiſſement* : la fièvre le prit, le pouls devint bientôt très-*redoublé preſque à chaque pulſation* ; vers le cinquième jour il devint *très-dur* & *très-fort*, j'annonçai que le ſaignement de nez viendroit inceſſamment ; il arriva en effet du ſix au ſept, & très-abondamment.

OBSERVATION XXVI.

Eryſipèle au viſage dans une fille ; le pouls eſt *dur*, *fréquent*, *vigoureux*,

rebondissant presque à chaque pulsation, au quatrième jour de la maladie : le pouls étant dans cet état, je présumai que malgré l'érysipèle il falloit s'attendre à un saignement de nez ; il arriva en effet fort abondamment, & à plusieurs reprises, du neuf au onze ; la malade entra en convalescence dès le treizième jour, l'érysipèle ayant parcouru tous ses temps.

OBSERVATION XXVII.

Un homme tomba d'un lieu élevé ; il eut une contusion considérable à la tête, & un côté du visage fort meurtri : le pouls devint, trois jours après la chute, *dur*, *tendu*, *redoublé presque à chaque pulsation* ; il se soutint dans cet état malgré trois saignées, deux du bras, une du pied ; il survint vers le septième jour de la chute un saignement de nez qui dura plusieurs jours à diverses reprises ; les accidens diminuèrent à proportion, & le pouls redevint dans son état naturel. Voyez les Chapitres XXVIII, XXI, XXVII.

Le Pouls nazal ſimple *qui n'eſt ſuivi ni d'hémorragie, ni d'aucune excrétion par le nez.*

OBSERVATION XXVI.

Une fille âgée de vingt ans étoit vers le ſeizième jour d'une fièvre continue avec des redoublemens; le pouls devint tout d'un coup *aſſez plein*, & *rebondiſſant preſque à chaque pulſation*; il étoit cependant moins *dur* que lorſqu'il eſt certainement ſuivi du ſaignement de nez; différence qui ne m'empêcha point d'annoncer ce ſaignement: au lieu de l'hémorragie, il ſurvint du dix-ſeptième au dix-huitième, ſur tout le viſage, un éryſipèle conſidérable qui dura pluſieurs jours.

OBSERVATION XXIX.

Douleur ſourde qui ſubſiſte depuis quatre jours, dans un homme très-bien conſtitué; elle occupoit les gencives ſupérieures & inférieures du

côté droit : le pouls fut au quatrième jour *vif*, *fréquent*, mais médiocrement *rebondiſſant*, & ſeulement par intervalles : j'attendois un ſaignement de nez qui ne vint point ; il ſurvint, du ſix au ſept, une groſſeur conſidérable à la parotide, qui vint à ſuppuration ; le pouls reſta *rebondiſſant* pendant les premiers jours de l'engorgement de cette glande.

OBSERVATION XXX.

Une fille âgée de trente-cinq ans, très-bien conſtituée ou du moins qui le paroiſſoit, n'avoit jamais eu ſes règles qu'une fois ; elle avoit chaque mois, à la place de cette évacuation, une eſpèce de tumeur générale du viſage, qui avoit l'air d'un éryſipèle, & qui reſtoit dans cet état pendant deux ou trois jours : elle avoit habituellement le pouls *développé*, *fort*, *un peu redoublé*, & pendant l'accident il devenoit déciſivement *rebondiſſant*, *nazal*, avec une certaine *molleſſe* qui ne m'empêchoit pas de ſoupçonner qu'il arriveroit un ſai-

gnement de nez; ce ſaignement ne paroiſſoit pourtant que très-rarement; le pouls revenoit dans ſon état ordinaire après chaque paroxiſme, & ſouvent l'épiderme du viſage tomboit par écailles dans les endroits où il avoit été fort affecté.

OBSERVATION XXXI.

Un jeune homme très-vigoureux, ayant cependant la peau d'un jaune rembruni, eut une fièvre continue dans laquelle le pouls ſe montra un peu *rebondiſſant* vers le quatrième jour, il ſortoit en même temps quelques gouttes de ſang de la narine droite : le *rebondiſſement* augmenta vers le quatorzième jour; il annonçoit par conſéquent un ſaignement de nez plus conſidérable; mais il en arriva tout autrement; la tête s'embarraſſa avec un léger délire vers le dix-huitième; deux jours après il ſurvint un aſſoupiſſement léthargique, auquel ſuccéda une hemiplégie du côté droit.

Il faut obſerver que ce malade

fut ſaigné pluſieurs fois du bras & du pied, & qu'il avoit eu l'année précédente une maladie à peu près du même genre, mais beaucoup moins conſidérable, qui s'étoit heureuſement terminée par un ſaignement de nez fort abondant.

OBSERVATION XXXII.

Une fille âgée de vingt ans, bien conſtituée & bien réglée, ſe plaignoit d'un peu de mal à la tête, & eut un peu de fièvre le jour avant d'avoir ſes règles; elle ſe fit ſaigner du bras, & elle tomba dix heures après la ſaignée en une ſorte d'apoplexie. Je fus appelé; je trouvai le pouls un peu *rebondiſſant*, mais *petit*, *fréquent*, *fort convulſif*; je fis faire pluſieurs ſaignées du pied, avec peu de ſuccès; il ſortit quelques gouttes de ſang du nez, mais la malade mourut bientôt après. On trouva la baſe du crâne & les ventricules du cerveau pleins de ſang: les tégumens de la tête étoient *ecchymoſés*, comme meurtris,

OBSERVATION XXXIII.

Un homme de forte constitution eut un accès de colère si violent, que quatre personnes pouvoient à peine le retenir, & il paroissoit être en phrénésie; après s'être fort tourmenté, il tomba dans une espèce d'assoupissement; il avoit le visage fort rouge, ainsi que les oreilles & toute la peau de la tête; le pouls étoit extrêmement *vif*, *fréquent*, *concentré*, *rebondissant presque à chaque pulsation*; cet homme eut quelques heures de sommeil, il se releva se portant mieux, & n'eut point de saignement de nez. On trouvera l'explication de cet évènement dans le chapitre qui regarde le temps pour lequel le pouls annonce les évacuations.

OBSERVATION XXXIV.

Une femme âgée de trente ans, qui n'avoit point eu ses règles depuis trois mois, devint sujette à un mal de tête presque habituel; elle

ſaigna très-peu du nez ; on la ſaigna du pied, & deux jours après elle eut une attaque de convulſion fort approchante de l'épilepſie, à laquelle ſuccéda une légère attaque d'apoplexie ; la malade revint de cette attaque, & reſta dans un état d'étonnement & d'égarement pendant lequel elle avoit le pouls *rebondiſſant* preſque *à chaque pulſation, mais très-convulſif ;* elle fut ſaignée du pied, & quelque temps après elle eût une autre attaque, dont elle mourut ſans avoir eu de ſaignement de nez.

On trouve ſouvent le pouls *rebondiſſant* à la ſuite des coups violens à la tête, & des fractures du crâne ; mais il n'y a pas toujours de ſaignement de nez : ce pouls *redoublé* ſe trouve auſſi quelquefois dans les apoplexies ſans ſaignement de nez.

Ces obſervations prouvent que le pouls *rebondiſſant* n'eſt pas toujours ſuivi du ſaignement de nez : mais elles prouvent auſſi que ce pouls eſt certainement l'effet d'un abord extraordinaire d'humeurs vers la tête. C'eſt ce que M. Nihell a bien remar-

que dans l'ouvrage cité dans la préface.

Au reste, il paroît qu'il y a si peu de différence entre le saignement de nez & celui des oreilles, qu'on ne rappelle ce dernier qu'en passant ; on l'a quelquefois vu se joindre au saignement de nez, & je l'ai trouvé deux fois précédé du pouls *rebondissant*, sans qu'il y eût de saignement de nez ; avec ceci de singulier, que le pouls du côté de l'oreille par laquelle se faisoit l'hémorragie, étoit beaucoup plus fort & plus *redoublé* que l'autre (1).

Le pouls nazal simple *suivi d'excrétions muqueuses.*

Cette espèce de pouls *nazal simple* n'est pas moins rare que celle qui précède les saignemens de nez : on la trouve, ainsi que l'autre, presque toujours *compliquée* avec le pouls *d'irritation* (2).

(1) Voy. Chap. XXXI.
(2) Voy. Chap. XVII, XVIII, &c.

OBSERVATION XXXV.

Une fille âgée de quinze ans, qui n'a pas encore été réglée, eſt fort ſujette à l'enchifrenement ; il y a même quelque choſe de périodique dans cette incommodité ; elle revient à peu près tous les mois, & elle finit conſtamment par une excrétion abondante de ſucs *muqueux* par les narines : le pouls eſt toujours *nazal* pendant le temps qui précède & qui accompagne cette excrétion ; il eſt ſur-tout plus *redoublé* vers la fin du jour : les pulſations ſont bien moins dures que pour le ſaignement de nez ; elles le ſont plus que dans les exerétions *critiques* de la poitrine.

OBSERVATION XXXVI.

Le pouls devient *redoublé* & bien *nazal* vers le quatorzième jour d'une fièvre continue : j'annonçai un prochain ſaignement de nez : le ſurlendemain le pouls fut moins *dur*, le *rebondiſſement* moins vif ; il ſurvint

vers le vingtième une ſorte de fluxion catarrheuſe qui ſe jeta également ſur le nez & ſur les yeux, avec une excrétion fort abondante de pituite ou de *mucoſité purulente* par le nez ; cette *mucoſité* n'étoit que jaune & point teinte de ſang, comme cela arrive ſouvent ; c'eſt par-là que la maladie fut terminée.

OBSERVATION XXXVII.

Eryſipèle au viſage : le pouls eſt *nazal* vers le quatrième jour : il ſort au ſixième trois ou quatre gouttes de ſang de la narine du côté le plus affecté, qui étoit le droit; vers le douzième & le ſeizième, il ſort du nez beaucoup de mucoſités purulentes, & beaucoup de glaires ou de ſucs pituiteux ; & la maladie fut heureuſement terminée par cette excrétion.

OBSERVATION XXXVIII.

Fièvre maligne avec une ſéchereſſe conſidérable de la bouche ; noirceur de la langue, tenſion & gonflement du ventre,

ventre, *rebondissement* évident du pouls, qui étoit d'ailleurs *petit*, *vif*, *fréquent*, très-*convulsif*: cette maladie paroît jugée vers le vingt-cinquième jour par une copieuse excrétion de *mucosité* purulente qui sort du nez: le pouls reste néanmoins dans le même état: le malade meurt vers le trentième; il sort du nez, pendant l'agonie & même après la mort, une quantité prodigieuse de la même mucosité.

Il est assez ordinaire de voir finir les fièvres putrides par une excrétion des narines; tout le monde sait que lorsqu'elles sont sèches, c'est un mauvais signe, & que lorsqu'elles commencent à s'humecter, ainsi que la langue, la maladie entre dans ses derniers temps.

On a souvent trouvé dans ces sortes de maladies, quelle qu'en ait été la terminaison, que le pouls avoit été *rebondissant* vers le commencement, sans être suivi de saignement de nez. Lorsqu'à la fin de la maladie, le pouls ayant perdu de sa force & de sa *dureté*, il se faisoit par les narines des excré-

tions *muqueuſes* ou purulentes, le pouls *nazal* demeuroit plus ou moins *rebondiſſant*, plus ou moins *dilaté* & *ſouple*, ſelon qu'il y avoit plus ou moins d'obſtacles à la criſe.

OBSERVATION XXXIX.

Un jeune homme a l'intérieur des narines plein de croûtes ou de gales qui augmentent en de certains temps ; il ſurvient alors des maux de tête violens ; le pouls eſt évidemment *redoublé* ; le mal de tête ceſſe lorſqu'il coule par les deux narines une grande quantité de ſéroſité & de mucoſité : ce flux *muqueux* eſt pour ainſi dire périodique. Il n'eſt pas rare d'en trouver de cette eſpèce.

OBSERVATION XL.

Un jeune homme âgé de dix-neuf ans a un polype au nez ; ce polype devient douloureux périodiquement ; le pouls eſt *rebondiſſant* pendant la fin de ces accès de douleur, & quelquefois vers les commencemens ; ces

ſortes d'accès finiſſent par une abondante évacuation muqueuſe, & quelquefois légèrement teinte de ſang.

OBSERVATION XLI.

Un homme âgé de quarante ans eſt ſujet à des rhumatiſmes paſſagers, mais fort doûloureux; il a de temps en temps, pendant l'accès, des douleurs vives au fondement : il ſurvient enſuite un enchifrenement qui eſt ſuivi d'une abondante évacuation de pituite par le nez; ce qui termine le paroxiſme; cet homme paroît avoir habituellement le pouls tendant au *rebondiſſement*, qui devient évident lorſque l'évacuation du nez ſe décide.

OBSERVATION XLII.

Une femme qui s'expoſa trop tôt à l'air à la ſuite de ſa troiſième couche, ne fut point réglée, comme elle avoit accoutumée de l'être, le deuxième mois; elle fut attaquée d'une violente douleur, comme rhumatiſmale, vers les parties ſupérieures des épaules

& celles du ſternum ; la douleur s'étendit peu à peu juſqu'aux oreilles & juſqu'à la tête, ſur-tout vers les ſinus frontaux ; la fièvre étoit vive avec des redoublemens tous les ſoirs ; le pouls parut *rebondiſſant en quelques pulſations* vers le quatorzième jour ; les redoublemens de la fièvre diminuèrent ; le pouls fut preſque continuellement *rebondiſſant*, & un peu *mou* vers le vingtième ; du vingt-cinquième au trentième il ſortit par le nez, à différentes repriſes, une grande quantité de matière *muqueuſe*, *purulente*, mêlée de beaucoup de matière ſéreuſe ; la malade demeura pourtant avec un enchifrenement conſidérable ; ſes yeux étoient très-chargés ; le derrière des oreilles étoit fort humide ; l'évacuation des narines ſe ſoutenoit toujours : le pouls étoit continuellement *rebondiſſant* ; il changea enfin, il devint *inférieur*, & les règles parurent, qui terminèrent la maladie.

OBSERVATION XLIII.

Un malade qui avoit les os propres du nez cariés, ainſi que l'ethmoïde, & une portion des os du palais, évacuoit de temps en temps beaucoup de pus & de matières ichoreuſes par le nez ; il avoit ſouvent le pouls *rebondiſſant*.

La même choſe arrivoit à un homme qui s'étoit fracturé les os du nez ; mais quoique l'écoulement des matières fût preſque conſtant, le pouls n'étoit pas toujours *rebondiſſant*.

Un homme qui a reçu un coup violent ſur la tempe gauche, rend ſouvent par la narine de ce côté beaucoup de matière puriforme, & quelquefois du ſang ; il a très-ſouvent & preſque habituellement le pouls *redoublé* & *nazal*.

On voit au reſte par toutes ces obſervations, la comparaiſon qu'il y a à faire dans le pouls *nazal*, comme dans toutes les autres eſpèces de pouls critiques, entre les mouvemens qui les caractériſent & la nature de la maladie;

il paroît que dans les maladies graves, ou dans celles qui arrivent à des corps mal conſtitués, il ne faut pas toujours abſolument compter ſur les évènemens qui ſemblent être annoncés par les divers pouls critiques.

CHAPITRE IX.

Du Pouls inférieur, *& de ſes différentes eſpèces.*

LE pouls *inférieur* eſt celui qui précède, & qui annonce par conſéquent les évacuations *critiques* qui ſe font par les organes ſitués au-deſſous du diaphragme. Ce pouls eſt très-marqué & très-reconnoiſſable; il n'eſt pas même difficile d'apprendre à le bien diſtinguer.

Son caractère principal eſt d'être *irrégulier*, c'eſt-à-dire, que les *pulſations ſont inégales entre elles, & ont des intervalles inégaux; ces intervalles ſont quelquefois ſi conſidérables, qu'ils forment de véritables intermittences, ſelon l'eſpèce de pouls inférieur, & ſelon*

que cette espèce se trouve plus ou moins déclarée; on trouve aussi assez souvent une sorte de sautillement de l'artère; ce sautillement sert beaucoup à caractériser le pouls inférieur. Ce pouls n'est jamais aussi *développé*, aussi *souple*, aussi *égal* que le pouls *supérieur*.

C'est ce qui fait que, par le défaut d'habitude d'en juger, on pourroit quelquefois le confondre avec le pouls *convulsif* ou le pouls d'*irritation*, quoiqu'ils aient cependant entre eux des différences bien évidentes, ainsi qu'on le fera voir dans l'examen du pouls *convulsif*.

Mais comme il se trouve dans le bas-ventre beaucoup d'organes *excrétoires*, aussi le pouls *inférieur*, qu'on peut appeler *ventral* ou *abdominal*, a-t-il beaucoup de différences, qu'on n'a pu parvenir à réduire en des classes bien distinctes qu'au moyen d'une infinité d'observations; la difficulté a même été d'autant plus grande, qu'il n'est pas rare de trouver que les excrétions se font en même temps par plusieurs organes du bas-ventre.

Il y a une espèce particulière de

pouls à la fonction excrétoire ou à l'effort critique de chacun des viscères du bas-ventre; ces espèces particulières ont encore leurs variations propres, selon les obstacles que l'effort critique trouve à son progrès; ainsi, comme toutes les excrétions qui se font par les viscères du bas-ventre ont chacune leur mécanisme propre, elles sont de même précédées & accompagnées chacune de leur espèce particulière de pouls.

Il est important de se rappeler dans l'examen de ces espèces de pouls, que le pouls *développé*, *dilaté*, qui précède toujours, ainsi qu'on l'a déja remarqué, toutes les espèces de pouls *critique*, reste quelquefois un certain temps dans une sorte d'indétermination; c'est ce qui doit rendre fort circonspect sur le jugement qu'il faut porter dans la transition du pouls *développé* à quelque espèce particulière de pouls *critique*.

Au reste, tous les pouls *inférieurs*, ainsi que les *supérieurs*, sont *simples* ou *compliqués*: le détail des observations qui constatent les espèces par-

ticulières du pouls *inférieur*, va donner à tout ce qui eſt énoncé dans ce chapitre l'appui & la lucidité convenables ; les mêmes obſervations qui détermineront les différentes eſpèces de ce pouls, prouveront auſſi qu'il y a un caractère particulier & général qui les range néceſſairement dans la claſſe du pouls *inférieur* ; par ce moyen, l'exiſtence de ce pouls *inférieur* ou *ventral* ſera démontrée, ainſi que l'importance dont il eſt de le bien connoître en tous ſes détails.

CHAPITRE X.

Du Pouls qui annonce le vomiſſement ; ou ſtomacal ſimple.

DE tous les pouls *inférieurs ſimples*, celui qui eſt le moins *développé*, & qui approche par conſéquent le plus du pouls d'*irritation*, c'eſt le pouls qui annonce ou qui accompagne le vomiſſement ; auſſi ne doit-on pas toujours regarder le vomiſſement comme une véritable criſe.

En effet, le vomiſſement naturel & critique qui termine une maladie, eſt très-rare, ſur-tout dans l'uſage où l'on eſt d'employer des vomitifs aux commencemens de la plupart des maladies : l'effort naturel qui détermine cette évacuation, a toujours dans le fond quelque choſe de ſymptomatique, lors même qu'on peut juger, par la diminution des accidens, qu'elle a pris ſur la cauſe de la maladie.

Solano remarque *qu'il n'a jamais obſervé une ſimple criſe par le vomiſſement, ſans une diarrhée ;* cependant on ne ſauroit nier qu'il n'y ait quelquefois des vomiſſemens naturels, ou excités par quelque remède, qui ſoulagent au point de paroître emporter une maladie.

Le pouls *ſtomacal* eſt, comme nous l'avons déja dit, *le moins développé de tous les pouls critiques ; il eſt moins inégal que toutes les autres eſpèces de pouls inférieurs ; l'artère ſemble ſe roidir & frémir ſous le doigt ; elle eſt ſouvent aſſez ſaillante ; les pulſations ſont fréquentes & avec des intervalles aſſez égaux.*

La tenſion de l'artère, jointe à l'intermiſſion, étoit pour Solano *un ſigne certain du vomiſſement*, mais *l'intermiſſion* annonce, en ce cas-là, un pouls qui n'eſt pas *ſimple ;* c'eſt ce qui ſera ſuffiſamment éclairci dans ſon lieu.

Il eſt néanmoins à propos de remarquer ici que le pouls *ſtomacal* décrit par Solano, eſt réellement un pouls *critique compliqué* avec le pouls *convulſif ;* & on peut avancer que le pouls *critique* de l'eſtomac ou vraiment *ſtomacal*, eſt celui qui ſe rencontreroit, s'il étoit poſſible de le ſaiſir, lorſque l'action de l'eſtomac ſe trouve déterminée vers les voies inférieures, c'eſt-à-dire, vers le pilore.

S'il eſt vrai que chaque viſcère emploie à peu près un temps fixe & déterminé à s'acquitter de ſes fonctions, & que le temps que l'eſtomac met à faire la digeſtion, puiſſe être apperçu & meſuré par les ſignes qui accompagnent les divers temps de la digeſtion ; ſi les ſignes de ces différens temps peuvent être diſtingués, peut-être trouvera-t-on le moyen

de fixer ou de peindre les variations que l'action naturelle de l'eſtomac opère vraiſemblablement ſur le pouls: l'effet des émétiques, celui des purgatifs & des poiſons, pourroit ſervir à conſtater exactement les ſignes qui rendroient ces variations reconnoiſſables.

Tout ceci s'éclaircira par l'examen des mouvemens critiques déſignés par les autres eſpèces de pouls *inférieurs critiques :* on n'examine ici que le pouls du vomiſſement.

OBSERVATION XLIV.

Une fille âgée de vingt ans, & mal réglée, vomit depuis trois mois tout ce qu'elle prend, excepté le café, excepté encore les eaux minérales ſavonneuſes appelées eaux *Bonnes ;* on a eſſayé inutilement toute ſorte d'alimens & de boiſſon. L'intervalle qui précède le vomiſſement, eſt accompagné d'angoiſſes, de pâleur au viſage, d'une ſorte de tremblement général; le pouls, qui eſt naturellement aſſez *ſouple* & aſſez *égal*, devient *dur* &

fréquent ; l'artère paroît en quelque manière *s'arrondir, elle devient plus ſaillante, les pulſations ſont preſque égales, on ſent les parois de l'artère s'agiter par une eſpèce de tremblement ;* alors le vomiſſement ne tarde point à ſe déterminer ; & lorſque l'eſtomac eſt débarraſſé, le pouls revient dans ſon état ordinaire ; il eſt même plus *plein* quelquefois & plus *développé* pendant quelques heures.

OBSERVATION XLV.

Un vieux ſoldat qui eſt dans le maraſme, vomit tout ce qu'il prend depuis cinq mois ; il a la fièvre lente ; le pouls eſt, comme il ſe trouve ordinairement dans ces cas-là, plus *net* le matin que pendant le reſte de la journée ; il eſt *fréquent* & *petit ;* il devient très-*convulſif* dans des accès irréguliers de douleur dont le ſiège eſt dans la région épigaſtrique ; quelques heures après que le malade a pris de la nourriture, ſon pouls *s'élève ſenſiblement, l'artère eſt tremblotante, dure, bruſque & comme arrondie ; les*

pulsations sont inégales, à peu près dans cet ordre ; à trois ou quatre pulsations égales, il en succède deux ou trois un peu moins fortes, & puis les pulsations plus fortes reparoissent ; le vomissement survient, & ensuite le pouls reprend son état d'*irritation* & de fièvre : le malade meurt dans le dernier degré de maigreur ; on trouve le pilore ossifié, & les environs de cette ossification en suppuration.

OBSERVATION XLVI.

Un malade qui depuis quelque temps se sent fort accablé, éprouve constamment vers la région épigastrique une pesanteur singulière ; il vomit tout ce qu'il prend ; le pouls & la disposition au vomissement demeurent toujours dans le même état, malgré plusieurs saignées, & l'usage des émétiques & des purgatifs ; le pouls est *concentré, petit, fréquent ;* deux ou trois heures après que le malade a pris quelque boisson un peu abondante, le pouls *se développe, il se durcit, l'artère est très-tendue, & elle*

ſemble ſe mouvoir comme en ſerpentant ſous le doigt ; les pulſations ſont très-fréquentes & peu inégales ; alors le malade vomit ce qu'il a pris, & le pouls ſe rétablit dans ſon état ordinaire. Vers le dix-huitième jour, le pouls ſe développe, il *devient plein, vigoureux, ſenſiblement inégal, il y a quelques intermittences, il eſt aſſez ſouple ;* le dévoiement ſurvient, & de légers purgatifs, ſuivis d'abondantes évacuations, terminent la maladie vers le vingt-cinquième jour depuis la première ſaignée.

OBSERVATION XLVII.

Fièvre continue avec des redoublemens ; le malade n'appelle du ſecours que vers le ſixième jour ; la poitrine eſt priſe, les crachats ſont ſanguinolens & un peu cuits au ſeptième ; trois ſaignées & des purgations douces ne dérangent pas l'excrétion établie des crachats juſque vers le onzième ; dans ce temps-là, le pouls, au lieu de ſe *développer* de plus en plus, ſe *reſſerre ;* on y ſent l'*ondulation* & le *redoublement inſtantanée* qui caractériſe le

pouls *pectoral ;* mais il y a de temps en temps des pulſations *vives*, *avec un tremblement & une roideur conſidérables de l'artère ;* on en compte à différentes repriſes juſqu'à dix ou douze de ſuite de cette eſpèce. Du quatorzième au ſeizième, le malade vomit naturellement & en pluſieurs fois une grande quantité de matières glaireuſes & bilieuſes.

Le pouls eſt, depuis cette évacuation, exactement *pectoral ;* on n'y ſent plus rien de *bruſque* ni de *gêné* vers le dix-huitième ; & la maladie ſe termine par l'expectoration. Il paroît que le *ſerrement*, la *petiteſſe* & la *roideur du pouls*, étoient produits par la plénitude de l'eſtomac, & n'étoient que les avant-coureurs du vomiſſement.

Il n'eſt pas rare de trouver dans les maladies, tant aiguës que chroniques, un *ſerrement particulier du pouls*, *avec une roideur conſidérable de l'artère*, *de la fréquence & de l'irrégularité ;* le pouls ſe *développe* enſuite, & c'eſt ordinairement d'un bon augure ; ce *ſerrement* eſt très-ſouvent

accompagné, ſinon d'un vomiſſement, du moins de nauſées, d'anxiétés, d'une ſorte d'oppreſſion incommode vers la région épigaſtrique; oppreſſion qui n'échappe jamais à l'attention des malades, dont les plaintes expriment à merveille au médecin ce que le pouls lui indique déja, c'eſt-à-dire, l'embarras de l'eſtomac, les efforts de ce viſcère & l'état violent dans lequel il ſe trouve, ſous le poids des matières *glaireuſes*, *bilieuſes indigeſtes*.

Ce *développement* du pouls que les médecins ſouhaitent tant, ſe montre ſouvent après les ſaignées, & après l'action des émétiques & des purgatifs; ce qui ne prouve pas moins que le pouls *dur*, *ſerré*, *irrégulier*, *fréquent*, indique un degré conſidérable d'embarras de l'eſtomac, & doit être pris pour le pouls *ſtomacal* avant-coureur du vomiſſement.

Mais les obſervations rapportées dans ce chapitre prouvent évidemment que le pouls *ſtomacal* eſt preſque toujours *compliqué*. Ce qu'il y a à dire pour finir l'hiſtoire de ce pouls,

regarde donc celle des pouls *compliqués* qu'il faut consulter, ainsi que celle des pouls qui succèdent à l'usage des remèdes.

CHAPITRE XI.

Du Pouls qui annonce les évacuations critiques du ventre, ou intestinal simple.

Le pouls *intestinal simple* est celui qui annonce & qui accompagne ordinairement les évacuations critiques qui se font par le canal intestinal ; ce pouls subsiste aussi quelquefois, ainsi que les autres pouls *critiques*, après que les évacuations sont faites ; ce qui n'arrive que parce que la crise n'a pas été complète pendant les premiers jours.

Les raisons de cette définition ne peuvent être bien entendues que par la comparaison de tout ce qu'il reste à éclaircir dans les suites de cet ouvrage ; il s'agit simplement ici de

conſtater l'eſpèce de pouls qui précède les excrétions *critiques* inteſtinales qui terminent les incommodités & les maladies. On examinera ailleurs ce qui a rapport aux excrétions ſymptomatiques.

Voici en quoi conſiſte la nature ou l'état du pouls *inteſtinal critique ; il eſt beaucoup plus développé que le pouls du vomiſſement ; ſes dix pulſations ſont aſſez fortes, comme arrondies, & ſurtout inégales, tant dans leur force que dans leurs intervalles, ce qui eſt très-aiſé à diſtinguer, puiſqu'il arrive preſque toujours qu'après deux ou trois pulſations aſſez égales & aſſez élevées, il en paroît deux ou trois qui ſont moins développées, plus promptes, plus rapprochées, & comme ſubintrantes ; delà réſulte une ſorte de ſautillement ou d'exploſion de l'artère plus ou moins régulier ; aux irregularités de ce pouls, ſe joignent ſouvent des intermittences très-remarquables. Il n'eſt jamais auſſi plein, auſſi développé que le pouls ſupérieur : il n'a point néceſſairement d'ordre marqué dans ſes intermittences ; c'eſt au contraire par ſon déſordre qu'il ſe rend reconnoiſſable.*

Solano a avancé que le *pouls qui annonce le dévoiement eſt le pouls intermittent ;* cet auteur n'a fait attention qu'aux *intermittences* , & c'eſt avec d'autant moins de raiſon , qu'il n'eſt pas rare d'obſerver des dévoiemens critiques bien décidés , qui ne ſont précédés & accompagnés que du pouls *inteſtinal* tel qu'il vient d'être décrit , ſans qu'il y ait preſque *d'intermittences.*

Il eſt vrai que l'*intermittence* du pouls eſt ſouvent ſuivie du dévoiement , mais cela n'arrive pas toujours ; & *l'intermittence* jointe aux *irrégularités* annonce plus certainement cette criſe ; c'eſt donc à ces *irrégularités* qu'il faut d'abord faire attention lorſqu'il s'agit de juger du pouls du dévoiement critique. Au reſte, on fera voir en ſon lieu combien il eſt important de diſtinguer ces irrégularités , d'avec celles qui ſe trouvent dans les pouls *compliqués* avec le pouls d'*irritation* , car celles-ci ne ſont pas toujours bien critiques (1). Il ne faut jamais perdre

(1) Voy. Chap. XXIII & les ſuivans.

de vue que les pouls *excréteurs critiques*, dont il eſt actuellement queſtion, ſont toujours précédés d'un pouls bien *développé*.

OBSERVATION XLVIII.

Un jeune homme d'une forte conſtitution, qui ſe trouvoit un peu incommodé, me demanda de lui tâter le pouls ; je le trouvai *fréquent, fort, très-inégal, ſautillant à peu près à chaque troiſième pulſation ; il y avoit de temps en temps quelque pulſation à peine ſenſible, & tout près de former une vraie intermittence*, ce qui me fit dire qu'il ſe paſſoit quelque révolution extraordinaire dans les entrailles ; il ſe trouva en effet qu'il avoit depuis la veille un léger dévoiement accompagné de quelques douleurs de colique ; ce dévoiement dura près de trois jours, & ſe termina naturellement.

Un jeune homme d'une conſtitution délicate, m'ayant demandé de lui tâter le pouls, je le trouvai fort *irrégulier, inégal, ſautillant, inter-*

mittent, tantôt de quatre en quatre, tantôt de ſept en ſept pulſations : je parlai d'une diſpoſition prochaine au dévoiement & d'un embarras d'entrailles ; à quoi le jeune homme me répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit eu le dévoiement, mais qu'il ne l'avoit plus depuis deux jours, étant dans l'uſage de la rhubarbe priſe à petites doſes ; je répondis que le dévoiement reviendroit, ce qui arriva en effet dès le lendemain ; cette évacuation qui fut fort abondante, & qui dura pluſieurs jours, ne pouvoit être attribuée à la rhubarbe, puiſqu'on en avoit pris très-peu : quoi qu'il en ſoit, le pouls annonçoit l'évacuation du ventre.

OBSERVATION XLIX.

Une fille âgée de dix-neuf à vingt ans, qui ſe trouve incommodée, a le pouls *plein, inégal, vif, avec quelques intermittences fréquentes qui viennent irrégulièrement ;* j'annonçai un dévoiement prochain ; cette fille aſſura que cela ne ſauroit être, parce

qu'elle étoit naturellement très-conſtipée ; le ventre s'ouvrit pourtant la nuit ſuivante, & il y eut onze évacuations.

OBSERVATION L.

Un malade attaqué d'une fièvre continue, avoit eu pendant les neuf premiers jours le pouls très-*ſerré*, & de temps en temps un peu *variable*, ſurtout à la ſuite des remèdes ordinaires ; vers le onzième le pouls devint *plus développé*, *plus élevé*, *inégal*, *ſautillant avec quelques intermittences qui paroiſſoient tantôt après ſix, tantôt après neuf, tantôt après dix pulſations* ; il fut ſuivi, vers le quatorzième de la maladie, d'abondantes évacuations bilieuſes, qui juſque-là n'avoient point été de cette qualité dans l'effet des émétiques & des purgatifs qui avoient précédé.

Cette criſe dura trois ou quatre jours ; je tâtai ſouvent le pouls dans cet eſpace de temps ; il gardoit à peu près le même ordre ; mais de temps en temps il *s'élevoit promptement*, il

sautilloit plus qu'à l'ordinaire ; cette *élévation* ou ce *sautillement* étoit constamment suivi d'une évacuation ; ce qui dura jusque vers le vingtième qui fut le terme de la maladie.

Cette observation sur le *sautillement* extraordinaire du pouls qui annonce une évacuation très-prochaine, dans l'état du dévoiement critique, a été souvent répétée.

OBSERVATION LI.

Un jeune homme très-vigoureux, fut attaqué d'une fièvre sans redoublemens bien marqués, & avec un violent mal à la tête ; le pouls fut *serré* & *non critique*, jusque vers le quatrième jour ; alors il devint *inégal*, les *pulsations étoient tantôt dures, tantôt molles ; on auroit dit qu'il y avoit dans l'artère une sorte de nœud qui la rendoit plus saillante dans de certaines pulsations que dans d'autres ; il y avoit sur-tout quelques intervalles très-considérables*. Je jugeai qu'il y auroit des évacuations bilieuses ; elles arrivèrent en effet, du sixième au neuvième ;

neuvième, & elles dégagèrent la tête; ce que deux ſaignées du pied & l'émétique n'avoient point opéré; le pouls redevint ſouple & *à peu près égal* vers le dixième jour; le malade entra en convaleſcence vers le quatorzième, après avoir pris un léger purgatif placé dans un temps où le pouls étoit redevenu *inteſtinal.*

OBSERVATION LII.

Un malade au cinquième jour d'une fièvre putride, pour laquelle on a fait trois ſaignées & donné l'émétique, a le pouls *inteſtinal:* il y a deux ou trois pulſations *fortes & aſſez égales, l'artère s'élève enſuite comme en ſurſaut, & paroît, dans cet inſtant, rouler pour ainſi dire ſous le doigt:* le malade prit au ſeptième jour, deux onces de manne & deux gros de ſel d'Epſom, qui produiſirent vingt-trois évacuations très-bilieuſes, & la maladie ſe termina bientôt après.

Un vieillard qui ſe ſentoit depuis deux ou trois jours très-abattu, fut attaqué d'une fièvre qui commença

par un violent frisson ; le pouls, qui étoit très-*concentré* les premiers jours, se *développa* vers le sixième ; le lendemain il devint *inégal*, comme *tremblotant avec quelques intermittences irrégulières* ; le ventre grouilloit beaucoup, le malade avoit d'inutiles & fréquentes envies d'aller ; pour déterminer les évacuations que le pouls annonçoit, on donna deux onces de manne qui purgèrent abondamment ; le pouls se *releva* ensuite, il devint *pectoral* vers le onzième, & la crise s'acheva par l'expectoration.

OBSERVATION LIII.

Le pouls devient *intestinal*, *c'est-à-dire*, *irrégulier*, *arrondi*, *intermittent à peu près à chaque quatrième pulsation*, vers le sixième jour d'une fièvre continue ; le malade, qui étoit jeune & bien constitué, eut un dévoiement critique qui dura pendant trois jours ; cette crise vint à la suite d'un très-léger purgatif qu'il avoit pris le septième. Il est bon de

remarquer que le malade rendit près de trois aunes de ver ſolitaire ; le pouls ayant repris ſon *égalité* vers le douzième, la maladie fut bientôt terminée.

OBSERVATION LIV.

Fièvre aſſez forte dans un homme vigoureux ; le pouls fut depuis le deuxième jour *intermittent* à chaque huitième pulſation, *irrégulier* & *ſautillant ; il ſe développa*, & *devint plus fréquent*, vers le neuvième ; le malade eut ce jour-là un dévoiement abondant, & dès le douzième jour de la maladie le pouls fut preſque rétabli dans ſon état naturel.

OBSERVATION LV.

Douleurs de colique, avec le pouls fort *irrégulier* & *intermittent* à chaque dix ou douzième pulſation ; ces douleurs ſe terminent par des évacuations très-abondantes du quatrième au ſeptième, & du ſeptième au onzième jour de la maladie.

OBSERVATION LVI.

Fluxion de poitrine avec crachement de ſang, dans un vieillard ; le pouls reſte *convulſif* & *indécis* juſque vers le douzième de la maladie, & dans cet intervalle il n'y eut preſque point d'évacuations, malgré l'uſage de quelques légers purgatifs ; le pouls ſe *développe* alors, il devient *dur*, *inégal*, *irrégulier*, *ſautillant*, les évacuations bilieuſes ſont annoncées, & elles ſont fort abondantes vers le quatorze ; le pouls change enſuite, il devient *pectoral*, les évacuations du ventre ceſſent, les crachats ſont abondans & comme purulens ; ils terminent la maladie.

OBSERVATION LVII.

Un jeune homme robuſte eſt attaqué d'une fièvre continue, avec une bouffiſſure de tout le corps, & un gonflement ſi conſidérable de la langue, qu'elle ſortoit hors de la bouche ; le pouls eſt *dur*, *plein*, *égal*, *rebondiſ-*

ſant preſque à chaque pulſation ; il y a du ſaignement de nez du ſix au dix de la maladie ; le ventre pendant ce temps-là demeure reſſerré, malgré un uſage journalier d'apozèmes purgatifs ; vers le onzième le pouls change preſque ſubitement : il ſe *développe* médiocrement, *ſes pulſations ſont inégales, & ſur-tout à des diſtances très-différentes ; il y a même quelques légères intermittences ;* vers le quatorzième jour, il ſurvient un dévoiement conſidérable, qui cependant ne termina pas la maladie.

OBSERVATION LVIII.

Fièvre continue, qui avoit pour principal accident une douleur vive du côté droit, depuis l'aine juſques aux fauſſes côtes ; malgré pluſieurs ſaignées & l'uſage des potions huileuſes, le pouls demeura *concentré, vif, convulſif ;* & le ventre très-reſſerré, pendant les cinq premiers jours de la maladie : vers le ſixième le pouls devint plus *plein, moins égal, quelquefois intermittent, & il y avoit des*

pulſations qui paroiſſoient ſubintrantes ; du dix au onze, il ſurvint des évacuations bilieuſes fort abondantes, entretenues par de légers purgatifs, & la maladie fut ainſi terminée en peu de jours.

OBSERVATION LIX.

Une femme, après des couches dont toutes les ſuites paroiſſoient ſe bien paſſer, mangea un potage le quatrième jour ; dès le ſoir même elle eut un friſſon ; le pouls étoit *vif* & *ſerré* pendant le friſſon ; il ſe *développa* un peu pendant la chaleur, & le lendemain il devint *dur*, *irrégulier*, *intermittent* ; le ventre ſe bouffit ; la malade rendit naturellement le ſixième jour une quantité prodigieuſe de matières bilieuſes & laiteuſes ; le pouls ſe *remit* peu à peu vers le neuvième, & le lendemain le cours des vidanges fut rétabli.

OBSERVATION LX.

Un homme de complexion délica-

te, qui cependant paroît jouir d'une bonne ſanté, a depuis trois ou quatre ans une exceſſive liberté de ventre, au point d'aller ordinairement trois ou quatre fois par jour; il s'eſt apperçu lui-même que toutes les fois qu'une évacuation ſe prépare, ſon pouls s'*élève*, ſa chaleur augmente; il ſent une révolution générale dans toute la machine; le pouls eſt habituellement *ſerré* & un peu *inteſtinal*, il ſe *développe* de temps en temps, il devient *inégal*, *ſautillant*, *il y a des pulſations qui ſont fort éloignées les unes des autres, d'autres ſont ſi près que l'une n'attend pas l'autre*, & cette révolution du pouls eſt conſtamment ſuivie d'une évacuation, après quoi le pouls ſe remet dans ſon état ordinaire.

On trouvera à peu près les mêmes phénomènes dans preſque tous les dévoiemens critiques, comme on l'a déja vu dans l'obſervation L.

Mais il y a des maladies accompagnées de dévoiement où le pouls eſt ſi *convulſif*, qu'il ne peut preſque point obéir aux déterminations propres à le rendre *inteſtinal;* ces éva-

cuations ſont preſque toujours ſymptomatiques. Voy. Chap. XXIII & les ſuivans.

Au reſte, les occaſions de faire des obſervations pareilles à celles qu'on vient de rapporter ſont ſi communes, que tout praticien peut aiſément les vérifier en peu de temps ; la propoſition qui fait le ſujet de ce chapitre, peut être établie d'une manière à laiſſer peu de doutes. M. Nihell a laiſſé d'excellentes remarques ſur le pouls *intermittent*.

CHAPITRE XII.

Du Pouls des règles, ou du Pouls ſimple de la matrice.

LES ſignes qui font diſtinguer ce pouls de celui du dévoiement critique, ne paroiſſent pas d'abord bien aiſés à ſaiſir : *l'irrégularité dans les pulſations, & le ſautillement de l'artère*, ſont communs à ces deux eſpèces de pouls ; on ne ſauroit par conſéquent

les différencier que par d'autres signes.

Voici la manière qui a paru la plus propre à les distinguer : *l'intermittence* ne se montre pas à beaucoup près aussi communément avec le pouls qui annonce les règles, qu'avec celui du dévoiement critique. Il est même rare qu'il y ait des *intermittences* dans le pouls des règles ; ou, s'il s'y en trouve, c'est lorsqu'elles sont jointes au dévoiement, & alors le pouls est *compliqué* & non point *simple*.

Le pouls *simple de la matrice* est en général *plus fort*, *plus plein* que celui du dévoiement ; on pourroit même dire plus *sanguin*, puisqu'il est de fait que le pouls qui précède & accompagne les hémorragies critiques, est, sur-tout dans les commencemens, beaucoup plus *fort*, plus *rénitent* que celui des autres excrétions.

Une autre différence remarquable entre le pouls *simple de la matrice*, & le pouls *simple intestinal*, c'est une *tendance* au caractère du pouls du saignement de nez, qu'on trouve ordinairement dans le pouls des règles, & jamais dans l'*intestinal simple* ; on peut

même avancer que ce caractère est commun aux pouls de toutes les espèces d'hémorragies.

Le pouls simple de la matrice est donc ordinairement plus élevé, plus développé que dans l'état naturel, ses pulsations sont inégales; il y a des rebondissemens, moins constans à la vérité, moins fréquens ou moins marqués que dans le pouls nazal, mais cependant assez sensibles.

Ce pouls est beaucoup plus aisé à reconnoître dans les jeunes filles qui sont à la veille d'être réglées pour la première fois, parce qu'il arrive souvent que la révolution qui détermine cette crise est accompagnée d'un mouvement de fièvre qui rend les modifications du pouls beaucoup plus sensibles, à moins que quelque autre cause, jointe à l'effort qui produit cette fièvre, ne rende le pouls *compliqué*.

Les femmes qui approchent du temps de perdre leurs règles, ont aussi très-communément, dans le temps que les règles doivent paroître, une sorte de fièvre qui indique une plus forte résistance de la part de la matri-

ce ; celles qui ſont ſujettes à des pertes ſont dans le même cas lorſque l'hémorragie ſe prépare.

Il y a une attention importante à faire à l'égard du pouls *ſimple de la matrice*, c'eſt qu'il ne faut pas s'attendre à le trouver dans toutes les femmes tel qu'il vient d'être décrit ; il y en a dans leſquelles la révolution des règles eſt, pour ainſi dire, inſenſible, la criſe ſe fait ſans qu'il paroiſſe dans le pouls des changemens bien conſidérables (1).

Il y a des femmes dans leſquelles le pouls, au lieu de ſe *dilater* & de ſe *développer*, ſe *reſſerre* au contraire à l'approche des règles ; néanmoins les *rebondiſſemens* & *l'irrégularité* des pulſations s'y trouvent aſſez ſouvent malgré le *reſſerrement* ; c'eſt ce qu'on a lieu d'éprouver ſur-tout dans les femmes un peu graſſes : tout cela regarde les pouls *compliqués*.

Il y a encore une attention à avoir en examinant le pouls des perſonnes du ſexe ; c'eſt qu'il s'en trouve de ſi impreſſionnables, que la ſeule préſen-

(1) Voyez le dernier Chapitre.

ce du médecin les affecte au point de changer brusquement leur pouls, & de lui donner un caractère opposé à la disposition réelle où elles se trouvent; ce changement rend même quelquefois le pouls fort approchant de celui des règles; on comprend bien qu'en ces cas-là, dont il n'est pas difficile de s'appercevoir, il faut avoir la précaution de tâter le pouls à plusieurs reprises.

Il faut observer aussi, que le pouls *simple de la matrice* n'annonce que le temps des règles, c'est-à-dire, qu'il n'est pas toujours facile de décider, par l'état du pouls, si les règles sont à la veille de paroître, si elles paroissent actuellement, ou si elles ont fini depuis peu; ce n'est que par le grand usage qu'on peut parvenir à quelque précision là-dessus.



OBSERVATION LXI.

Je fus appelé pour une dame qui me dit qu'elle craignoit beaucoup pour sa poitrine, & qu'elle se croyoit d'autant plus disposée à cracher du pus, qu'elle avoit un point de côté & un rhume qui duroit depuis long-temps; je lui répondis après avoir tâté son pouls, qu'on ne pouvoit point encore juger du temps où les crachats viendroient, principalement en ce moment-là que le pouls paroissoit indiquer les règles, (car il étoit *irrégulier*, *dur*, *tendant au nazal*, *fréquent & un peu saillant*). Votre remarque est bien juste, me dit cette dame, je suis sujette depuis quelque temps à des pertes qui m'inquiètent bien autrement que ma poitrine, & je suis actuellement dans cet état-là; elle me fit alors l'aveu de sa petite supercherie.

On peut souvent en éprouver de pareilles de la part de plusieurs femmes, qui étant aux approches de leurs règles, qui les ayant, ou qui

ſortant de les avoir, demandent qu'on leur tâte le pouls ſous prétexte de quelque incommodité.

Il ne faut jamais oublier en pareil cas, qu'il y a des femmes dans leſquelles les règles ne produiſent pas dans le pouls les changemens ordinaires ; & ſi on cherche la raiſon de ces exceptions, on trouvera que les femmes qui ſont dans ces cas-là, ont les unes des diſpoſitions habituelles, & les autres d'accidentelles, qui empêchent que l'effort critique des règles n'influe ſur le pouls, comme il le fait ordinairement ; ce qui a déja été remarqué ci-deſſus.

OBSERVATION LXII.

Une fille âgée de treize ans, qui n'avoit pas encore eu ſes règles, avoit le pouls *fièvreux*, *plein*, *dur*, *un peu rebondiſſant :* les pulſations *étoient très-inégales*, *& quelquefois preſque ſubintrantes ;* je jugeai que les règles étoient au point de paroître, qu'il n'y avoit rien à faire qu'à prendre

de temps en temps quelque taſſe d'infuſion de ſafran, & laver les jambes dans l'eau chaude une fois par jour; les règles parurent en effet le quatrième jour; & après les règles le pouls fut, comme à l'ordinaire, *ſouple, égal & bien conditionné.*

OBSERVATION LXIII.

Pluſieurs filles ayant les pâles-couleurs, n'étant point encore réglées, ou l'étant mal, avoient le pouls, les unes *convulſif*, les autres très-*irrégulier*, & d'autres fort *compliqué*; elles n'ont été ſoulagées de leurs infirmités que lorſque, par les ſecours de l'art ou par celui de la nature, leur pouls eſt devenu *développé*, *vif*, *inégal*, *diſpoſé au rebondiſſement*, & qu'il s'eſt ſoutenu pendant un temps aſſez conſidérable dans cet état; les règles ont paru après ces révolutions du pouls, plus ou moins promptement, ſelon les diſpoſitions plus ou moins favorables de ces jeunes perſonnes.

OBSERVATION LXIV.

Une femme âgée de quarante-un ans, n'a point eu ſes règles depuis trois mois; elle a été dans un accablement ſingulier pendant tout ce temps-là; ſon pouls a été conſtamment *petit, vif, convulſif, & dans un état bien marqué d'irritation; il vient à ſe développer & à ſe dilater; il eſt rebondiſſant preſque à chaque pulſation, enſuite il ſe durcit un peu, il devient très-irrégulier, fort inégal, & il reſte dans cet état pendant trois ou quatre jours;* cette femme rend chaque jour quelques gouttes de ſang par le nez; je lui annonçai néanmoins qu'elle auroit ſes règles inceſſamment; elles parurent vers le quatrième jour ſi abondamment, qu'on pouvoit dire que c'étoit une perte; elle dura ſept ou huit jours preſque avec la même abondance; & peu de temps avant la fin de la perte, le pouls redevint *ſouple, aſſez égal, & preſque point convulſif.*

OBSERVATION LXV.

Une femme ſujette à des pertes conſidérables, a ordinairement le pouls *concentré*, *mince*, *fréquent*, & les extrémités froides ; elle juge elle-même du retour prochain de la perte, par la chaleur qui lui vient aux extrémités, & qu'elle attribue à un mouvement de fièvre ; en effet, le pouls s'élève ſenſiblement, *ſes pulſations ſont fort inégales*, *irrégulières*, il y a *des rebondiſſemens légers*, *aſſez fréquens* ; la perte paroît environ 24 heures après.

OBSERVATION LXVI.

Un friſſon ſurvenu le deuxième jour d'une couche qui paroiſſoit heureuſe, ſuſpend toutes les évacuations ; le pouls devient très-*convulſif*, les mamelles s'affaiſſent, la peau devient sèche & rude ; je fis faire une ſaignée du pied, le pouls ſe *releva* après cette ſaignée, le ventre fut gonflé & tendu ſans être trop ſenſible ; le pouls continue à ſe développer, il eſt *plein*,

un *peu dur*, *irrégulier*, légèrement *rebondiſſant*, il y avoit entre les pulſations des *intervalles fort inégaux ;* j'annonçai le retour de la perte ; elle parut du ſix au ſept, dura peu, & tout ſe remit dans l'ordre naturel.

OBSERVATION LXVII.

Deux jeunes femmes dont les règles ſont naturellement fort abondantes, deviennent groſſes ; la première ſe trouve incommodée le deuxième mois de ſa groſſeſſe, elle garde le lit : le pouls qui étoit *lent & plein*, *devient un peu fréquent ;* il eſt *irrégulier*, *il y a quelques rebondiſſemens ou plutôt une ſorte de ſautillement de l'artère qui donne*, *pour ainſi parler*, *un coup aigu ;* la malade fut ſaignée du bras ſans aucun effet favorable : je jugeai qu'on devoit s'attendre à une fauſſe couche ; elle arriva en effet la nuit ſuivante. Il faut remarquer que cette femme étoit alors dans le deuxième période de ſes règles.

L'autre femme, groſſe de trois mois, croit avoir fait un effort ; elle ſent des

laſſitudes dans tout le corps ; après deux ſaignées du bras, le pouls ſe *roidit* & ſe *durcit*, il *eſt très-inégal, & il y a des rebondiſſemens aſſez marqués ;* elle fit une fauſſe couche ſix jours après l'effort prétendu. Celle-ci étoit auſſi dans le temps qui répondoit à celui où elle avoit ordinairement ſes règles.

On trouvera dans le chapitre vingt-unième & dans quelques autres, beaucoup de choſes qui ont du rapport au chapitre préſent.



CHAPITRE XIII.

Du Pouls ſimple *du foie.*

QUELQUES hiſtoriens rapportent que les médecins Chinois, qu'on dit être dans l'uſage de juger des maladies par les divers états du pouls, aſſurent qu'il y a un pouls *particulier pour le foie* (1); c'eſt ce qui a principalement donné l'idée d'examiner s'il y avoit réellement un pouls *hépatique*, ſans chercher s'il étoit tel que les médecins Chinois l'ont décrit, parce que ce qu'ils ont dit à cet égard ne mérite pas attention.

J'ai trouvé que les ictériques ont un pouls qui leur eſt propre; il eſt à la vérité difficile à reconnoître d'abord, mais il devient plus marqué lorſqu'il commence à ſe faire dans le foie quelque mouvement critique; & ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que ce caractère particulier du pouls

(1) Hiſtoire des Chinois.

ſe montre beaucoup plus ſenſiblement du côté droit que du côté gauche.

Ce pouls eſt évidemment *inférieur;* après le *ſtomacal*, il n'y a point de pouls *critique* auſſi *concentré;* il n'a ni *dureté ni roideur*, il eſt *inégal*, & cette *inégalité* conſiſte en ce que *deux ou trois pulſations inégales entre elles, ſuccèdent à deux ou trois pulſations parfaitement égales, & qui ſemblent ſouvent naturelles.*

Ce pouls eſt moins *fort*, *moins bruſque* que celui de la matrice, & encore moins *vif*, moins *irrégulier* que *l'inteſtinal:* on ne le trouve jamais *rebondiſſant*, à moins qu'il ne ſoit *compliqué* avec quelque autre eſpèce de pouls *critique*, à laquelle le *rebondiſſement* ſoit néceſſairement joint.

Mais ces marques qui caractériſent exactement le pouls *hépatique*, ne ſuffiſent pas pour le faire reconnoître facilement; il eſt ſi ſouvent *compliqué* avec d'autres eſpèces de pouls *critique*, principalement avec le *ſtomacal* & *l'inteſtinal*, que les oc-

casions de le trouver avec son caractère *simple* sont fort rares, excepté le moment dans lequel la crise du foie se détermine parfaitement.

Il faut d'ailleurs observer qu'indépendamment de la jaunisse, le foie est sujet à plusieurs sortes d'embarras, qui ne peuvent manquer de produire dans le pouls des changemens qui tiennent du caractère *hépatique*. Lorsque ces embarras ne se trouvent pas être supérieurs à l'effort critique, les changemens du pouls suivent à peu près le même ordre que dans les jaunisses, c'est-à-dire, que ces changemens sont peu reconnoissables dans les commencemens, & beaucoup plus marqués à proportion du progrès de la crise.

Le pronostic d'une jaunisse critique, que Solano dit avoir fait par le pouls, est fort remarquable. « Ce médecin voyoit avec deux ou trois célèbres praticiens de Madrid, un » malade qui tomba dans une mélancolie opiniâtre, causée par le » chagrin qu'il conçut d'être lou-

» che. Solano apperçut le pouls de » *la ſueur*, qu'il appeloit *inciduus*, » (& qui n'eſt qu'une gradation de deux ou trois pulſations qui vont en augmeutant ;) c'étoit » après cha- » que vingtième diaſtole, avec une » tenſion conſidérable à l'artère ; » ce pouls revenoit enſuite régu- » lièrement entre la ſeptième & la » huitième pulſation. Solano dit alors » que la criſe approchoit ; & par la » dureté du pouls, & quelques autres » circonſtances de la maladie, il jugea » & pronoſtiqua ouvertement que ce » ſeroit une jauniſſe ; le malade devint » en effet tout jaune du troiſième » au quatrième jour depuis le pro- » noſtic. »

M. Nihell remarque » que Solano » connut bien par la dureté du pouls, » que cette criſe ne ſeroit pas une » ſueur ; mais il ne dit pas, ajoute » M. Nihell, ce qui le détermina » à aſſurer que ce ſeroit une jauniſſe, » à moins que, comme il ſurvint au » malade, trois jours avant la criſe, » une douleur & une tenſion aux

» hypocondres, Solano ne jugeât que
» cette maladie ne se termineroit pas
» par la diarrhée, le vomissement,
» &c. parce que le pouls annonçoit
» une autre espèce de crise, & que la
» jaunisse ne pouvoit être regardée
» que comme une conséquence natu-
» relle de l'état de la maladie. »

OBSERVATION LXVIII.

Un hypocondriaque rend des urines rouges, chargées, le ventre est un peu gonflé, le malade est tourmenté de flatuosités; il y a des grouillemens considérables; le pouls devient *intestinal* bien décidé, la bile coule, il y a des évacuations copieuses jusque vers le sixième jour, que le malade fut vivement affecté d'un chagrin qu'on lui causa; le pouls devient fort *concentré*, il perd beaucoup de son ressort, & il n'est presque plus *inégal*; les urines sont claires, le ventre s'arrête, les grouillemens sont suspendus, & vers la fin du septième jour le malade devient extrêmement jaune par tout le corps; le

le pouls reſte dans le même état de *conſtriction & de foibleſſe* juſque vers le onzième de la maladie ; il redevient *inteſtinal ;* la bile coule abondamment avec le ſecours de quelques légers purgatifs, & la maladie eſt terminée.

OBSERVATION LXIX.

Un jeune homme qui a du chagrin tombe dans un abattement ſingulier ; il ſe plaint d'un bouleverſement général qu'il dit ſe faire dans ſes entrailles ; le pouls eſt *inférieur* ſans être déterminé à aucune excrétion ; dans cet état, le malade mange beaucoup & ſe donne une indigeſtion qui ſe termine par des vomiſſemens ; le pouls, qui a paru *convulſif*, *ſtomacal*, pendant le travail de l'indigeſtion, eſt le lendemain plus *tranquille*, plus *égal*, *mieux réglé* qu'il ne l'étoit avant le vomiſſement ; le ventre eſt reſſerré ; les urines coulent peu, & deux jours après cette indigeſtion le malade devient très-jaune en peu d'heures.

Le pouls annonçoit un embarras dans le bas-ventre avant l'indigeſtion ; cet embarras, qui auroit dû naturellement être ſuivi d'évacuation, ne le fut point ; l'indigeſtion ſuſpendit l'effort des entrailles, elle changea le pouls ; ſi l'on avoit fait attention à ce changement, & qu'on eût jugé que les matières qui ne s'étoient pas évacuées par les voies ordinaires, dévoient devenir une cauſe d'rritation qui ne pouvoit que changer l'ordre de l'action des viſcères, auroit-on pu légitimement ſoupçonner qu'il arriveveroit une jauniſſe ?

OBSERVATION LXX.

Abattement général, embarras d'entrailles, peſanteur de tête, fièvre dans un vieux goutteux ; le pouls eſt *très-dérangé* les deux premiers jours, les pulſations ſont *inégales*, mais le pouls n'eſt pas exactement *inteſtinal ;* ſon *irrégularité* eſt plus évidente du côté droit que du côté gauche : quoiqu'il n'y eût ni douleur ni tumeur du côté du foie, je jugeai

néanmoins qu'il étoit fort à craindre qu'il ne se formât quelque embarras dans ce viscère ; le malade fut saigné du bras, & on le mit dans l'usage d'apozèmes faits avec des plantes nitreuses ; ce qui n'empêcha pas qu'au quatrième de la maladie le malade ne devînt jaune par tout le corps ; vers le neuvième, le pouls se développe, il est beaucoup plus *inégal* ; il devient *intestinal* bien déclaré, & la maladie se termine par de copieuses évacuations que produisent quelques légers purgatifs.

On voit par cette observation, que dans l'état où se trouvoit le pouls du côté droit au troisième jour de la maladie, on auroit pu prédire une jaunisse.

OBSERVATION LXXI.

Un jeune homme âgé de quinze ans avoit depuis son enfance un embarras marqué à la rate, il se plaignoit de temps en temps de douleurs très-vives dans l'hypocondre gauche ; le pouls gauche étoit ordinairement,

& sur-tout dans les paroxismes de cette douleur, plus *irrrgulier*, plus *vif*, plus *tendu* que celui du côté droit.

Il est à présumer que les variations que l'action de la rate opère sur le pouls, doivent être rapportées à la classe du pouls *d'irritation ;* cependant, si la rate forme un réservoir particulier pour le sang, ce réservoir fait vraisemblablement, lorsqu'il se vide ou lorsqu'il se remplit, des changemens sur le pouls ; ces changemens, lorsqu'on sera parvenu à les bien déterminer, serviront à caractériser le pouls *simple de la rate*, que je n'ai pas eu occasion d'observer assez pour en bien connoître les signes distinctifs.



CHAPITRE XIV.

Du Pouls simple *des hémorroïdes.*

CETTE espèce de pouls tient un peu du pouls *supérieur*, sur-tout du *nazal*, & quoiqu'il soit examiné ici comme *simple*, il est pourtant très-communément *compliqué* avec le pouls *d'irritation*, peut-être même l'est-il toujours.

Ce n'est que par une suite d'observations faites avec la plus grande attention, qu'on a pu parvenir à constater exactement le caractère de cette espèce de pouls, souvent même il y a beaucoup de difficulté à le distinguer du pouls des règles.

Stahl a remarqué qu'il y a beaucoup de ressemblance entre la disposition des vaisseaux hémorroïdaux & celle des vaisseaux de l'intérieur des narines, ainsi qu'entre plusieurs des affections auxquelles ces parties sont sujettes ; il a remarqué aussi qu'il y

avoit un rapport particulier entre elles; en effet, il n'eſt pas rare de voir l'hémorragie d'une de ces parties ſuccéder & ſuppléer à celle de l'autre. Cette obſervation bien approfondie ſeroit propre à jeter des doutes ſur pluſieurs idées reçues au ſujet des conſéquences tirées des lois de la circulation. Voyez Chapitre XXI.

L'état d'*irritation* qui paroît preſque inſéparable du pouls des hémorroïdes, eſt cauſe qu'on a ſouvent de la peine à juger ſi un flux hémorroïdal eſt critique ou ſymptomatique; les remarques que Stahl & ſes diſciples ont faites ſur le flux hémorroïdal, quelque utiles qu'elles ſoient, n'ont pourtant pas déterminé ce qui peut ſervir à faire cette importante diſtinction. Venons aux marques qui caractériſent le pouls hémorroïdal.

Ce pouls eſt inégal comme toutes les autres eſpèces de pouls inférieur, mais c'eſt d'une inégalité qui lui eſt particulière, ſes pulſations ſe reſſemblent peu entr'elles par la force, & encore moins pour les intervalles; ces pul-

sations, lorsqu'elles sont moins inégales, paroissent presque toujours tenir de l'état d'irritation : il y en a néanmoins de temps en temps quelques-unes de plus dilatées & où le resserrement est moins sensible ; ces pulsations plus dilatées sont bientôt suivies de pulsations où il y a du rebondissement ; voici l'ordre à peu près que ces changemens ont accoutumé de suivre.

A trois ou quatre pulsations un peu concentrées, vives, roides, presque égales, succèdent deux ou trois pulsations un peu dilatées, comme arrondies & moins égales ; les trois ou quatre pulsations suivantes se font avec du rebondissement ; mais ces diverses pulsations ont ceci de commun, c'est qu'on y trouve une sorte de tremblottement assez constant, plus de fréquence & de fonds de resserrement, que dans les autres espèces de pouls inférieur.

On sent pour ainsi dire une sorte de profondeur du pouls, & cette profondeur, jointe au tremblottement des pulsations, semble être le caractère le plus distinctif entre le pouls des règles & celui des hémorroïdes : celui-ci est moins

dilaté que le premier ; celui des hémorroïdes n'eſt jamais intermittent, non plus que celui des règles ; ou s'il l'eſt, le dévoiement ſe joint aux hémorroïdes.

Au reſte, ce n'eſt qu'avec beaucoup d'attention, & en combinant la diſpoſition, l'état habituel, l'âge & le tempérament du ſujet qu'on examine, qu'il faut ſe flatter de diſtinguer par l'état du pouls l'engorgement des vaiſſeaux hémorroïdaux, le téneſme, ou le flux hémorroïdal rouge ou *muqueux* ; car ce ſont là les incommodités que ſuit & qu'annonce le pouls des hémorroïdes, dont les différens degrés ne peuvent être bien reconnoiſſables qu'avec le ſecours de cette comparaiſon.

OBSERVATION LXXII.

Une femme âgée de près de 60 ans, bien conſtituée naturellement, eut une affection convulſive dans la région épigaſtrique ; le principal accident étoit une eſpèce de hoquet preſque continuel, ſuivi dans ſes inter-

valles de fréquentes nauſées ; la malade diſoit ſentir ſur la région de la poitrine & de l'eſtomac un reſſerrement fort incommode. Je ne fus appelé que le vingtième jour de la maladie, pour laquelle on avoit déja mis en uſage pluſieurs ſortes de remèdes ; je fis faire une ſaignée du bras, & j'ordonnai pour le lendemain de l'ipécacuanha qui eut le ſuccès qu'on en pouvoit attendre ; les accidens diſparurent, mais ils revinrent vers le trente-cinquième jour, ſans qu'on pût s'en prendre à aucun défaut notable de régime ; ils ſe calmèrent naturellement peu de temps après.

Il reſta à la place de ces accidens un mal-aiſe général, une inquiétude ſingulière dans l'eſprit de la malade, un abattement extraordinaire ſans fièvre bien décidée ; on employa toutes ſortes de remèdes, les adouciſſans, les toniques, les amers, toutes les eſpèces de ſels, la ſaignée du pied, &c. tout fut inutile ; les remèdes ne faiſoient même qu'aigrir le mal, & ils excitoient des bouffées

de chaleur qui ſembloient partir des entrailles & remonter à la tête ; les pieds étoient légèrement enflés, les urines tantôt briquetées, tantôt claires, le ventre toujours mollet & point douloureux.

Le pouls, qui avoit été juſque-là *ſec, vif, concentré, un peu fréquent & égal, devint inégal mais ſerré dans bien des pulſations ; il y en avoit qui étoient dilatées ; on ſentoit dans d'autres du rebondiſſement avec un tremblotement de l'artère.* Pluſieurs jours ſe passèrent ſans qu'il arrivât rien de nouveau. Déterminé par la perſévérance de cette eſpèce de pouls, je ſoupçonnai une diſpoſition au flux hémorroïdal, & je l'annonçai ; quelques jours après, & le ſoixantième à peu près de la première attaque, la malade rendit trois ou quatre palettes de ſang par le fondement. Depuis cet inſtant, elle fut délivrée de toutes ſes incommodités, & reprit ſa gaieté naturelle.

OBSERVATION LXXIII.

Fièvre putride maligne; la tête

légèrement priſe, cinq ſaignées, dont deux du pied, faites au cinquième jour; le viſage fort pâle, les extrémités froides, le pouls *irrégulier, comme vide, & néanmoins avec une roideur conſidérable, un tremblottement des parois de l'artère & quelques légers rebondiſſemens.*

Quoique le ventre ne fût ni tendu, ni gonflé, ni douloureux, je préſumai néanmoins qu'il y avoit de l'embarras & quelque tenſion ſingulière dans les vaiſſeaux du bas-ventre; je trouvai qu'on avoit donné ce jour-là une décoction de tamarins avec deux grains de tartre ſtibié : le malade mourut la nuit ſuivante, c'eſt-à-dire, à l'entrée du ſixième jour, rendant une grande quantité de ſang par le fondement.

OBSERVATION LXXIV.

Un homme âgé d'environ ſoixante ans, fort adonné au vin, avoit eu long-temps la fièvre quarte; il tomba dans un abattement extraordinaire, perte d'appétit, gêne dans toute l'é-

tendue du bas-ventre : le pouls eſt *vif*, *dur*, *profond* pendant près de trois ſemaines ; il ſe *développe* un peu, après un long uſage d'apozèmes & de bols apéritifs ; il devient *plein*, *dur*, *inégal avec quelques rebondiſſemens peu ſenſibles* ; il reſte pluſieurs jours dans cet état ; le malade rendit naturellement par bas, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, plus de ſix pintes d'une matière noire avec beaucoup de petits caillots de ſang mêlés de glaires : quelque temps après il devint hydropique.

OBSERVATION LXXV.

Un mélancolique ſujet au flux hémorroïdal a ordinairement le pouls *tendu*, *vif*, *aſſez plein*, *irrégulier* ; pendant les cinq ou ſix jours qui précèdent l'évacuation, le pouls ſe *dilate ſenſiblement*, *il eſt très-inégal*, *tremblottant avec des rebondiſſemens inégaux entre eux & aſſez fréquens* ; le flux hémorroïdal ſurvient ; il eſt quelquefois très-abondant, & dès qu'il eſt fini, le pouls reprend ſon

état ordinaire. Cette perſonne a très-bien appris à juger par ſon pouls des approches du flux hémorroïdal.

OBSERVATION LXXVI.

Colique aſſez vive dans un autre ſujet mélancolique ; le pouls eſt *obſcur*, *ſerré ;* enſuite *il ſe développe un peu*, *mais il reſte une roideur conſidérable dans l'artère ; ſes battemens ſont inégaux*, *il y a quelques foibles rebondiſſemens & des intermittences peu fréquentes.* On avoit ſaigné le malade une fois, & on lui avoit donné beaucoup d'huile d'amandes douces ; il y eut des évacuations bilieuſes & aſſez conſidérables le ſixième jour ; le pouls devint un peu plus *mou*, & ceſſa d'être *intermittent ;* il y eut deux jours après un prodigieux engorgement des vaiſſeaux hémorroïdaux ; on employa inutilement des ſaignées & des demi-bains pour diſſiper cet engorgement, le pouls étoit toujours dans le même état, mais encore plus *vif* & plus *convulſif* vers le ſoir, &

toutes les fois que les douleurs augmentoient.

Il ſortit enfin par le fondement une grande quantité de matières séreuſes, *muqueuſes* & ſanguinolentes; les vaiſſeaux hémorroïdaux ſe dégagèrent enſuite peu à peu, & le pouls revint, par degrés, dans ſon état ordinaire.

OBSERVATION LXXVII.

Un mélancolique adonné à ſes plaiſirs, qui avoit fait pendant près de trois mois de violens exercices, prétendoit être fort incommodé, & prit de lui-même pendant pluſieurs jours des eaux de Bagnères chaudes & ſalées, & regardées comme très-purgatives; il lui en reſta un flux hémorroïdal aſſez conſidérable; c'eſt alors que je fus appelé; je trouvai le pouls *irrégulier*, *un peu rebondiſſant*, *tantôt plein & tantôt reſſerré*; on employa inutilement les remèdes accoutumés; l'hémorragie ſubſiſta toujours, & le malade mourut dans le maraſme. Le pouls, qui s'étoit tou-

jours ſoutenu dans le même état, quoique fort *affoibli*, devint trois ou quatre jours avant la mort plus *ſerré*, plus *égal*, plus *convulſif*.

OBSERVATION LXXVIII.

Le pouls eſt *fréquent* & *ſerré* les trois premiers jours après l'opération d'une fiſtule conſidérable au fondement, faite à un homme âgé de quarante-cinq ans; vers le quatrième jour le pouls *ſe dilate*, il eſt *légèrement rebondiſſant*, très-*tremblotant*, fort *irrégulier;* il ſurvient une hémorragie d'un panſement à l'autre; le ſang perce tout l'appareil; le rectum ſe remplit de gros caillots; le malade eſt très-foible : le pouls redevient *petit*, *ſerré*, *tendu;* il reprend enſuite des forces, la ſuppuration s'établit; elle dura un temps conſidérable, & le malade guérit.

OBSERVATION LXXIX.

Pâles-couleurs dans une fille âgée de vingt-cinq ans, inquiète, vapo-

reuſe, de complexion sèche; le pouls paroît chaque mois annoncer l'approche des règles; il eſt *inégal*, *légèrement rebondiſſant*, *dur*, *ſerré*, *convulſif*, *tremblotant*; au lieu des règles, il paroît quelques jours après un flux hémorroïdal.

OBSERVATION LXXX.

Une fille âgée de quarante-ſept ans, qui a ceſſé d'être réglée à quarante-quatre, a ſouvent le pouls aſſez ſemblable au pouls des règles, il *s'élève*, *ſe durcit*, *eſt inégal*, *fort ſerré*, *un peu rebondiſſant*; les vaiſſeaux hémorroïdaux s'engorgent; cet engorgement eſt quelquefois ſuivi d'un flux hémorroïdal, & jamais les règles ne paroiſſent.

OBSERVATION LXXXI.

Le pouls eſt *fiévreux*, *fréquent* & *petit* à la ſuite d'une ancienne dyſſenterie, dans un vieux homme infirme, il *s'élève de temps en temps*, *il eſt un peu rebondiſſant*, *très-tremblo-*

tant, si profond quelquefois qu'il paroît se dérober au doigt ; les pulsations sont fort irrégulières, tantôt une pulsation n'attend pas l'autre, tantôt il se trouve des intervalles considérables; il y a un ténesme qui résiste à tous les remèdes appropriés ; il ne sort que des matières muqueuses & ensanglantées, & le malade meurt enfin dans le marasme, ayant les extrémités œdémateuses.

Le cadavre étant ouvert, on trouva dans le rectum & dans la plus grande partie du colon, une grande quantité de tubercules noirâtres à peu près comme des meures, ou comme des espèces de crêtes spongieuses, d'où il sortoit du sang lorsqu'on les exprimoit.

OBSERVATION LXXXII.

J'ai observé plusieurs fois le pouls *dur, irrégulier, légèrement rebondissant, inégal*, deux & trois mois avant que le flux hémorroïdal se déterminât, & c'étoit dans des personnes qui n'y étoient point encore sujettes.

On aura ſouvent lieu de faire la même observation pour le pouls des règles dans des filles qui, n'étant pas encore réglées, ſont arrivées à peu près au temps de l'être.

Il ſemble que plus les périodes d'une évacuation critique ſont étendus, & plus les ſignes de cette évacuation ſe font ſentir de loin, ſurtout avant la première dérermination critique. Ceci tient aux révolutions des maladies chroniques. *Voy. les Chap. XXVI*, &c.

CHAPITRE XV.

Du Pouls ſimple *de l'excrétion critique des urines.*

LA ſécrétion ordinaire de l'urine *rénale*, peut être regardée comme une ſorte de filtration qui ſe fait preſque ſans aucun effort marqué de la part des reins (1); la modification particulière que le pouls reçoit par

(1) Voy. Recherches ſur les Glandes, &c.

l'action *critique* d'un organe, n'est vraisemblablement due qu'à l'effort que cet organe fait pour l'excrétion ; cette modification ne peut donc pas avoir des signes évidens dans l'excrétion des reins, si leur action *excrétoire* n'est pas susceptible d'un changement propre à se faire sentir dans le pouls.

Hippocrate dit que ceux » qui » ont les hypocondres élevés avec » bruit, s'ils viennent à sentir de la » douleur aux reins, leur ventre se » relâche & devient libre, à moins » que les vents ne s'échappent par » bas, ou qu'il ne leur survienne un » grand flux d'urines (1). »

Cette observation fait voir qu'il y a un grand rapport entre l'excrétion par la voie des intestins & celle qui se fait par la vessie ; elle peut appuyer l'opinion de ceux qui pensent que la matière des urines est formée en partie de la rosée qui abonde dans la capacité du bas-ventre, & que la vessie ne cesse d'absorber. L'observation d'Hippocrate

(1) Aphor. 73, sect. 4.

prouve auſſi que les ſignes antécédens de l'excrétion des inteſtins, peuvent être confondus avec ceux de l'excrétion de l'urine.

» Solano n'a point obſervé de » criſe ſimple par les urines ſans la » complication de la diarrhée, plus » ou moins conſidérable ; il n'a con- » nu aucun ſigne nouveau de cette » criſe ; il avance ſeulement, que » la molleſſe de l'artère jointe à l'in- » termiſſion, eſt un ſigne certain » d'une criſe par les urines, compli- » quée avec la diarrhée. » Le pouls de l'excrétion des urines ſeroit donc, ſuivant les obſervations de Solano, toujours *compliqué* ou *composé*, & jamais *ſimple*.

Ce pouls, lorſqu'il eſt bien critique, ſe trouve avoir beaucoup de rapport avec le pouls *inteſtinal*, en ce que ſes pulſations ſont *inégales*; mais il paroît *que dans cette inégalité même, il y a une ſorte de régularité qui manque au pouls inteſtinal : le pouls des urines a pluſieurs pulſations moindres les unes que les autres, & qui vont en diminuant*

jusqu'à se perdre, pour ainsi dire, sous le doigt; c'est dans ce même ordre qu'elles reviennent de temps en temps; les pulsations qui se font dans ces intervalles, sont plus développées, assez égales & un peu sautillantes.

Enfin, il semble, & celle-là est très-remarquable, que ce pouls soit *l'inverse* de celui de la sueur dont il sera parlé au chapitre suivant; c'est ce qui paroît indiqué par le petit nombre d'observations qu'on a pu faire sur les signes propres de l'excrétion des urines.

OBSERVATION LXXXIII.

Un homme de moyen âge, très-bien constitué, tomba dans un abattement & un état de mélancolie qui lui fit ardemment désirer de faire des remèdes; il en avoit déja fait beaucoup lorsque je fus appelé; il me demanda de le voir pendant trois jours, de lui tâter le pouls, sans qu'il voulût entrer dans aucun détail sur son état. Ayant examiné son pouls avec beaucoup d'attention,

pendant le temps convenu, je trouvai qu'il étoit *irrégulier*, *ſans intermittences, tantôt fort, tantôt foible; il y avoit de temps en temps cinq ou ſix pulſations qui alloient en diminuant, & puis les pulſations fortes reparoiſſoient avec des inégalités remarquables.*

Le malade m'apprit alors, qu'il étoit tourmenté de beaucoup de vents, qu'il avoit des maux de reins continuels; & qu'il ſentoit preſque toujours une peſanteur fort importune ſur l'eſtomac.

Je commençai par le mettre dans l'uſage de quelques apozèmes nitreux. Il fut plus agité qu'à l'ordinaire pendant deux ou trois nuits conſécutives, il y eut enſuite des évacuations bilieuſes aſſez abondantes; le malade fut purgé avec un purgatif ordinaire, & je le mis dans l'uſage journalier de quelques verres d'une décoction de rhubarbe & de raiſins ſecs.

Le déſordre des entrailles, la douleur des reins & la peſanteur de l'eſtomac ſubſiſtèrent, ainſi que l'état du

pouls, pendant plusieurs jours; enfin les urines devinrent épaisses, & avec cela très-abondantes durant trois nuits consécutives; le pouls reprit son état naturel, & le malade fut délivré de ses accidens & de ses inquiétudes.

OBSERVATION LXXXIV.

Une femme âgée de 26 ans, soupçonnée d'avoir des embarras considérables au foie & à la matrice, est devenue hydropique; le pouls a été constamment *serré*, *concentré*, *convulsif;* enfin il a changé sans cause manifeste; il s'est *élevé*, il est devenu *nazal bien décidé;* ce qu'il n'est pas rare d'observer dans les hydropisies un peu avancées; la malade a eu un saignement de nez. On a donné un vomitif, suivant des indications bien marquées; ce vomitif a eu le succès qu'on en pouvoit attendre; le pouls est resté à peu près dans le même état. On a donné ensuite six gros de nitre purifié dans deux verres d'eau commune, à une

heure d'intervalle l'un de l'autre; remède éprouvé en pareil cas. Ce remède n'a opéré ici que par les urines ; elles ont coulé très-abondamment pendant trois jours; le volume du ventre a sensiblement diminué, ainsi que l'enflure des extrémités inférieures.

Le pouls, précédemment *supérieur* & un peu *convulsif*, a été pendant l'opération du nitre, *inférieur*, *irrégulier*, *inégal; il y avoit des pulsations assez fortes, suivies de cinq ou six qui diminuoient à proportion qu'elles s'éloignoient de la première.* Le pouls a changé le quatrième jour, il est redevenu *supérieur* & *nazal;* le saignement de nez a reparu; les urines sont rouges, & en très-petite quantité; l'enflure augmente & revient à son premier point.



OBSERVATION

OBSERVATION LXXXV.

Une fille âgée de quatorze ans, & qui n'eſt pas encore réglée, a toutes les nuits, depuis les premiers temps de ſon enfance, une incontinence d'urine ; elle n'en rend point dans la journée, & c'eſt pendant le ſommeil qu'elle perd ſon urine abondamment ; on a eſſayé inutilement toute ſorte de remèdes.

Cette fille a habituellement la peau sèche & froide, le pouls très-*petit*, *ſerré*, & *aſſez égal* ; elle a chaque ſoir une ſorte de friſſon en entrant dans ſon lit ; elle s'endort ; ſon pouls *ſe développe* pendant le ſommeil, il devient *inégal*, *quelques pulſations vont en diminuant à proportion qu'elles s'éloignent de la première* ; l'excrétion de l'urine ſe fait vers minuit, ſans que la fille s'en apperçoive ; ſon pouls eſt le lendemain, comme la veille, *petit*, *ſerré*, *convulſif*.

Il eſt certain que les évacuations critiques du ventre ſont aſſez ſouvent accompagnées d'une excrétion cri-

tique d'urines; mais il n'eſt pas démontré, comme Solano paroît le croire, que cette dernière excrétion ſoit toujours jointe avec la diarrhée; il eſt au moins douteux que les caractères du pouls qui précède l'excrétion critique des urines, compliquée avec la diarrhée, ſe réduiſent à la *molleſſe* & à l'*intermittence:* c'eſt ce qu'on peut conclure des obſervations rapportées. M. Nihell ne paroît pas être entièrement de l'avis de Solano à l'égard du pouls des urines.

Au reſte, les praticiens ſavent que les excrétions abondantes d'urines crues, toujours précédées & accompagnées d'un pouls *un peu inégal*, *ſerré*, *convulſif*, ne ſont preſque jamais que ſymptomatiques : d'ailleurs l'obſervation fait voir que les criſes complètes, par des urines abondantes, ſont extrêmement rares; le flux critique d'urine, nommé par les anciens *Perirrhie*, étoit même conteſté parmi eux.

L'excrétion abondante d'urines, nommée *diabètes*, a été comparée fort à propos au dévoiement; il faut

ajouter, pour rendre la comparaiſon plus parfaite, que ce dévoiement auquel le *diabètes* eſt comparable, eſt *ſymptomatique*, *colliquatif*, *non-critique*; on ne doit donc pas s'attendre à un pouls bien critique dans le *diabètes*.

CHAPITRE XVI.

Du Pouls qui annonce la ſueur critique.

Il eſt décidé par les auteurs anciens & modernes, que la ſueur critique eſt précédée du pouls *plein*, *ſouple*, *ondulant*: ce pouls paroît être le ſeul pouls critique décrit par Galien qu'on s'eſt long-temps contenté de copier, ſans faire des efforts pour aller plus loin que lui, & que les modernes ont trop négligé au ſujet de l'hiſtoire du pouls.

Solano ſoutient que le pouls qui annonce la ſueur critique, & qu'il nomme *inciduus*, eſt celui » dans le-

» quel deux pulsations, trois ou qua-
» tre tout au plus, s'élèvent non-
» seulement au-dessus des autres,
» mais aussi, par degrés, chacune au-
» dessus de la précédente; la secon-
» de au-dessus de la première, &
» ainsi de suite, jusqu'à la quatriè-
» me inclusivement; car Solano n'a
» jamais observé plus de quatre pul-
» sations consécutives de cette sor-
» te. » M. Nihell n'a jamais observé le pouls *inciduus*.

Ce pouls *inciduus* paroît être différent de l'*ondulant*, avec lequel le pouls *pectoral simple* se trouveroit avoir plus de rapport.

On pourroit inférer de-là, que les cas où les anciens ont trouvé le pouls *ondulant*, étoient des cas *compliqués* d'un double mouvement critique, qui tendoit en même temps à l'excrétion des crachats & à celle de la sueur.

En effet, le mélange du pouls *pectoral* avec celui *de la sueur* n'est pas rare; aussi n'est-il pas rare de voir des malades qui crachent & qui suent

abondamment en même temps : mais il n'eſt queſtion ici que du pouls *ſimple* de la *ſueur*.

Ce pouls, lorſqu'il eſt bien critique, eſt conſtamment *plein*, *ſouple*, *développé*, *fort*; il a tant de rapport avec le pouls *ſupérieur*, qu'à moins d'une attention particulière, ou d'une grande habitude d'en juger, il eſt difficile de ne pas les confondre; il eſt au contraire très-rare de le trouver joint au pouls *inférieur*; auſſi les anciens mettoient-ils la rougeur de la face, qui indique le tranſport des humeurs vers les parties ſupérieures, parmi les ſignes les plus certains de la ſueur.

Le *développement* qui eſt un caractère du pouls de la *ſueur* critique, eſt prouvé même par les obſervations de Solano. Il dit *avoir trouvé le pouls de la ſueur mou*; cette *molleſſe* n'eſt autre choſe que le *développement* qui, ainſi qu'on l'a dit en ſon lieu, eſt un ſigne propre à tous les pouls critiques.

Voici la deſcription du pouls critique de la ſueur. *Lorſque le pouls eſt*

plein, ſouple, développé, fort, qu'à ces modifications ſe joint une inégalité, dans laquelle quelques pulſations s'élèvent au-deſſus des pulſations ordinaires, & vont en augmentant juſqu'à la dernière, qui ſe fait diſtinguer par une dilatation & en même temps une ſoupleſſe plus marquée que dans les autres pulſations, il faut toujours attendre une ſueur critique.

Il eſt dit dans cette deſcription, qu'il y a *quelques pulſations qui s'élèvent au-deſſus des autres & qui vont en augmentant.* Solano a borné le nombre de ces pulſations ainſi graduées à celui de quatre, & communément on n'en trouve que deux ou trois; un auteur plus moderne que Solano, & cité dans la préface, dit avoir obſervé plus de cinq *élévations graduées :* ce ſur quoi il faut attendre la déciſion des obſervateurs.

On ne ſauroit trop répéter que la première condition du pouls critique de la ſueur eſt d'être *développé*, *dilaté*, & ſur-tout *aſſez égal dans les intervalles des pulſations ;* car il y a des pouls *compliqués*, dans leſquels deux

ou trois pulſations ſont plus fortes que les ordinaires, & où il ſemble qu'il y ait quelque ſorte de gradation, ſans que ces pouls ſoient ſuivis de ſueur; mais dans ces cas il y a une *roideur*, *une tenſion*, *une ſécheresse* conſidérable de l'artère, ainſi qu'un *ſautillement* & une *inégalité* dans les diſtances des pulſations, qui ne ſe trouvent point dans le pouls *ſimple* de la ſueur critique.

Il n'y a pas beaucoup de ſueurs bien critiques; elles ne ſont le plus ſouvent que ſymptomatiques. Hippocrate a prononcé que » les ſueurs » promptes & violentes, celles même » qui arrivent aux jours critiques, ſont » dangereuſes, ainſi que celles qui » ſortent du front en manière de » gouttes, & les ſéroſités ſaillantes » fort froides & en quantité; car il faut » néceſſairement que de telles ſueurs » ſoient faites avec beaucoup de vio- » lence, par un travail exceſſif, & par » une longue expreſſion (1). » On trouve toujours, en ces cas-là, le

(1) Aphor. 4, ſect. 8.

pouls de la ſueur *compliqué* avec celui d'*irritation.*

Quant aux ſueurs ſymptomatiques, » celles qui coulent toujours, dit en- » core Hippocrate, font juger que le » corps abonde en humeurs, & qu'il » faut évacuer (1). La ſueur qui » ſurvient à un fébricitant ſans que » la fièvre ceſſe, eſt un mal, parce » qu'elle ſignifie que la maladie ſera » longue (1). » Il ne faut pas chercher dans ces ſueurs tous les ſignes des ſueurs critiques.

Solano prétend qu'il ne trouvoit pas le pouls *inciduus dans les ſueurs qui arrivent à la fin des accès de fièvre inrermittente :* cette règle n'eſt pas générale, car le pouls *de la ſueur* ſe trouve quelquefois dans les derniers accès de fièvre, c'eſt-à-dire ſur la fin de la maladie.

Les ſueurs critiques arrivent auſſi dans les maladies aiguës & continues, ſur la fin, ou du moins *dans des jours marqués par les ſignes d'une bonne coc*

(1) Aphor. 61, ſect. 4.

(2) Aphor. 56, ſect. 4.

tion (1) ; elle ſont précédées *d'une eſpèce ſingulière de tremblement & de la ſuppreſſion des urines* (2), qui, ſelon Avicenne, ſont en ces cas-là *fort rouges & fort enflammées* : ces eſpèces de ſueurs ne manquent jamais d'être précédées & même accompagnées du pouls critique qui leur eſt propre.

On trouve à peu près le même pouls dans l'éruption favorable de la rougeole & de la petite vérole, excepté qu'il n'a pas tout-à-fait le même degré de *molleſſe ;* car, quoique le pouls ſoit ordinairement *non-critique* au commencement de ces maladies, il ſe *développe* bientôt, lorſqu'elles ſont bénignes : il eſt fort ordinaire de trouver alors le pouls de la ſueur qui indique le tranſport des humeurs vers la ſurface de la peau ; cependant il y a toujours une tendance marquée au *rebondiſſement*, qui ſe change pour ainſi dire en *ondulation* dans le cas d'une éruption favorable ;

(1) Hipp. Aphor. 36, ſect. 4.

(2) *Idem.* Epid. ſect. 1, liv. 6.

c'eſt ce qui montre parfaitement le rapport du pouls de la ſueur, avec le pouls *ſupérieur* auquel il ſe trouve ſouvent joint.

Pluſieurs auteurs célèbres ont avancé que quelquefois « le mouvement » tonique vital paroît ſe déterminer » de l'intérieur du corps à l'extérieur, » & réciproquement de l'extérieur à » l'intérieur (1); » c'eſt de ce changement qu'il faut déduire le tremblement & le reſſerrement qui, ſuivant Hippocrate, précède la ſueur; la chaleur qui ſurvient après le *friſſonnement*, eſt une preuve que les viſcères ſe ſont dégagés de la ſurabondance d'humeurs, dont ils ſe trouvoient chargés pendant le reſſerrement.

C'eſt vraiſemblablement à la faveur de ces principes qu'on parviendra à découvrir les cauſes particulières des divers changemens du pouls dans toutes les excrétions critiques.

(1) Hofmann. Médec. raiſon. T. 3, ſect. 1, chap. 6. Voyez Stahl. Thèſe des eaux d'Aquitaine, &c.

OBSERVATION LXXXVI.

Une fille fort âgée eſt ſujette à ſuer toutes les nuits, depuis plus de dix ans : elle a une ſi grande diſpoſition à la ſueur, que pour peu qu'elle approche du feu, oũ qu'elle ſoit couverte dans ſon lit, il lui vient tout d'un coup des ſueurs abondantes ; la ſeule vue du ſoleil, un rayon même qui tombe ſur ſa main, & les lumières dans une chambre fermée, lui excitent d'abord la ſueur ; il faut qu'elle ſoit toujours dans l'obſcurité, & preſque point couverte dans ſon lit ; ſon pouls eſt ordinairement *plein*, *fort*, *aſſez égal ;* dès qu'elle ſent une augmentation de chaleur, ce qu'elle appelle *ſa ſueur qui vient*, le pouls devient *plus plein*, *plus ſouple*, *inégal ;* c'eſt-à-dire, *qu'il y a deux pulſations beaucoup plus élevées que les autres ;* plus ces pulſations reviennent ſouvent, & plus la ſueur eſt prochaine & abondante.

Semblable à des inteſtins dans un état de dévoiement, la peau de cette fille eſt toujours dans une diſpoſition

prochaine à la ſueur, *ſouple*, *onctueuſe;* le pouls plus ou moins mou, *plein*, *dilaté;* les urines ſont en très-petite quantité, & rendues difficilement; le ventre eſt fort reſſerré : ce qui indique que cette ſueur tient beaucoup de la ſueur critique.

OBSERVATION LXXXVII.

Sueurs abondantes toutes les nuits, depuis fort long-temps, dans un homme âgé de quarante-cinq ans; il croit avoir remarqué que de deux nuits l'une, ſa ſueur eſt plus conſidérable. Il lui arrive ſouvent, en entrant dans ſon lit, une ſorte de friſſon & de tremblement par tout le corps; ce friſſon lui dénote que ſa ſueur ſera très-abondante.

Le pouls eſt habituellement aſſez *dilaté*, *égal*, *lent : neanmoins l'artère paroît avoir quelque tenſion, & cette tenſion ceſſe aux approches de la ſueur : alors le pouls devient plus plein, plus fréquent : on ſent très-ſouvent des pulſations plus élevées que les autres : il y en a quelquefois deux, quel-*

quefois trois qui s'élèvent par gradations. Cet état du pouls ſubſiſte juſqu'au déclin de la ſueur.

Lorſque la ſueur eſt moindre qu'à l'ordinaire, le pouls n'eſt pas à beaucoup près auſſi *dilaté*, auſſi *ſouple*, & il y a moins de pulſations *élevées* par-deſſus les autres.

OBSERVATION LXXXVIII.

Un homme âgé de vingt-ſix ans, & qui paroît bien conſtitué, eſt attaqué d'une fièvre continue ; il a le pouls *rebondiſſant preſque à chaque pulſation* dès le premier jour, & ce jour-là même il fut ſaigné trois fois du bras ; cela n'empêcha pas que le ſoir il ne ſaignât du nez. Le lendemain le viſage eſt très-rouge, le pouls très-*plein*, moins *dur*, & point *rebondiſſant :* on fait une ſaignée du pied. Vers le ſoir du quatrième jour le malade eſt fort agité & fort inquiet ; il ſent des bouffées de chaleur qui lui montent à la tête.

Le pouls eſt *plein*, *vigoureux*, *ſouple ;* on ſent des pulſations beaucoup

plus *pleines*, *plus molles les unes que les autres :* & le lendemain, à l'entrée du cinquième jour, le malade eſt en ſueur ; le pouls eſt encore plus *plein*, plus *mou*, il y a plus ſouvent des pulſations *élevées :* la ſueur dure deux jours conſécutifs ; elle eſt univerſelle, très-graſſe, fétide ; le pouls ſe ſoutient dans le même état pendant ce temps-là, les urines ne coulent preſque point ; le ventre ne s'ouvre que vers la fin du ſeptième jour, & alors le pouls eſt devenu *inteſtinal :* on donne au huitième un léger purgatif, qui réuſſit bien, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION LXXXIX.

Fièvre continue avec redoublemens ; le pouls eſt plus ou moins *convulſif*, *non critique*, pendant les douze premiers jours ; il y a de temps en temps, dans cet intervalle, quelques légers *rebondiſſemens ;* le malade ſaigne du nez en petite quantité & à pluſieurs repriſes ; le pouls ſe *développe* vers le quatorzième jour, il devient *égal*,

mou, on y découvre quelques *pulſations plus élevées* : ces pulſations ſont plus fréquentes du quinze au ſeize ; j'annonçai la ſueur pour le dix-huitième, ou le vingtième ; elle parut en effet, & dura juſque vers le vingt-unième, que le pouls devint *inteſtinal* : on donna les jours ſuivans quelques légers purgatifs, & au vingt-cinq la maladie fut terminée.

OBSERVATION XC.

Fluxion de poitrine avec le pouls d'*irritation* bien marqué, & crachement de ſang au quatrième jour : le pouls ſe *développe* au ſixième, il s'*étend* & ſe *ramollit* : il y a des pulſations *plus élevées les unes que les autres*, qui me parurent d'abord tenir du pouls *redoublé* : j'annonçai les crachats, au lieu deſquels la ſueur ſe déclare au ſeptième ; elle eſt fort abondante juſqu'au neuvième : la maladie eſt terminée le onzième par des évacuations du ventre, précédées du pouls qui les annonce, & qui fu-

rent aidées par un purgatif placé ſur l'indication du pouls.

Je n'avois pas remarqué, faute d'une ſuffiſante attention, en annonçant la criſe par les crachats, que le pouls étoit plus tourné à la ſueur qu'à l'expectoration, ce dont je fus convaincu pendant que la ſueur dura; car le pouls *fut toujours plein, mou, & il y avoit fréquemment des pulſations élevées au-deſſus des autres, & qui étoient tantôt deux à deux, tantôt trois à trois.*

OBSERVATION XCI.

Pluſieurs rougeoles, dans leſquelles le pouls eſt au temps de l'éruption *mou, plein*, avec des pulſations plus *élevées* que les autres; les malades ſuent aſſez abondamment, à proportion que l'éruption rougit & s'étend davantage.

Le pouls a paru moins *ſouple*, moins *plein*, moins *dilaté*, dans les rougeoles dans leſquelles la toux a été opiniâtre; il étoit encore plus *vif*, plus *ſerré*, *irrégulier*, *ſautillant*

dans celles où il y avoit un dévoiment considérable : enfin dans celles où il y a eu un saignement de nez, le pouls a été *rebondissant :* & il y en a eu de malignes, ou opiniâtres, dans lesquelles l'on a distingué le pouls *nazal*, *l'intestinal avec des intermittences*, & le *pouls de la sueur* qui se suivoient d'assez près.

Dans les rougeoles où il est arrivé que la crise s'est faite principalement par l'expectoration, elle n'a pas manqué d'être annoncée par le pouls *pectoral simple*, *ou compliqué*.

On a observé les mêmes variations & complications dans le pouls des petites véroles bénignes, dans lesquelles il est fort ordinaire de le trouver, après l'éruption, dans un état de *souplesse* & *d'égalité* jusque vers le onzième ou le quatorzième jour ; alors le pouls devient de lui-même *nazal* ou *guttural*, il est suivi d'excrétions muqueuses & même sanguinolentes par le nez ; ou bien il devient *irrégulier* & *intestinal*, quand les évacuations du ventre terminent la maladie.

Petite vérole confluente, dans laquelle l'éruption se faisoit difficilement; la tête fut prise vers le septième jour; le pouls devint très-*convulsif:* on fit une saignée du pied, le pouls demeura *serré*, & la tête également embarrassée: on appliqua des vésicatoires aux jambes, & on imagina en même temps de mettre au malade une chemise d'un autre, dont la petite vérole étoit en pleine suppuration. Cette chemise, qui étoit imbibée de pus en plusieurs endroits, se colla à la peau du malade; au neuvième jour les vésicatoires ayant assez bien mordu, le pouls se *développa*, & devint bientôt *rebondissant*: il y eut le soir même un saignement de nez.

Le lendemain le pouls ne fut plus *rebondissant*, il resta néanmoins assez *dilaté*, il fut *inégal* avec quelques pulsations fort *élevées*; mais il étoit fort lent & d'une extrême *mollesse*: on eut recours à des potions cordiales, la peau paroissoit s'assouplir & s'humecter, la tête restoit toujours dans le même embarras: vers le soir

du onzième jour le malade eut un violent frisson, & mourut le lendemain dans la sueur.

Cette observation fait voir que, même dans les plus fâcheux évènemens des maladies, le pouls est quelquefois suivi de l'espèce de crise qu'il annonce.

Un malade extrêmement foible, disoient les anciens, *peut mourir avant la fin de la crise; & un tel cas, s'il arrive*, ajoute Solano, *ne peut point altérer la vérité des observations sur le pouls.*

CHAPITRE XVII.

Des Pouls critiques combinés *entre eux*, *ou* composés.

Les pouls *composés* & *compliqués* sont plus ordinaires que les pouls *simples*, mais ils ne sont pas aussi aisés à bien caractériser; il y a dans leur marche de fréquentes variations qui paroissent d'abord confondre les espèces de pouls jointes ensemble.

Un pouls *composé* est celui qui résulte du *mélange* ou de l'*union* de deux ou plusieurs pouls *simples*, qui se succèdent alternativement. Galien avoit déja parlé des pouls *composés*, mais il ne les avoit pas considérés comme ils le sont dans cet ouvrage.

Les révolutions particulières de chaque organe font chacune un changement particulier dans le pouls ; les révolutions successives de plusieurs organes, doivent donc donner au pouls des modifications dans lesquelles on puisse découvrir le changement dû à l'action de chaque organe affecté.

Cette réflexion ne sera pas inutile, pour une plus parfaite intelligence des observations qui seront rapportées.

Ainsi l'on verra dans la suite, que le pouls *nazal* & le *guttural* se trouvent souvent joints dans une même maladie ; le *nazal* & le *pectoral* vont encore très-communément ensemble ; le *pectoral* & le *pouls de la sueur* sont aussi souvent réunis : le *pectoral* & *l'intestinal*, quelque opposés qu'ils

paroîſſent, forment une *combinaiſon* qui eſt aſſez ordinaire : enfin, on trouvera peu d'exemples de tous ces pouls *ſimples*, joints enſemble dans le même temps, c'eſt-à-dire dans un même redoublement.

Il y a des eſpèces de pouls *compoſés*, dans leſquels un pouls *ſimple* paroît conſtamment dominer ſur tous les autres; c'eſt même cette ſupériorité d'une eſpèce de pouls qui aſſure l'évènement heureux de la criſe, puiſqu'il eſt fort rare qu'une excrétion qui ſe fait par pluſieurs organes ſoient bien complète & bien déciſive (1).

On n'examine ici que les différentes combinaiſons des pouls *critiques*, ce qui exclut la préſence du pouls *convulſif* ou du pouls d'*irritation* qui eſt *non-critique*, & qui, comme on le verra en ſon lieu, ſe *complique* ſouvent avec les pouls *critiques*.

» Quelquefois, tandis que le pre-
» mier ſigne obſervé dans le pouls
» ſubſiſte, un ſecond, & même un

(1) Voy. le Chap. XXII.

» troisième survient, & ils persistent
» ensemble ; alors les deux ou trois
» crises signifiées par là arrivent. »

M. Nihell rapporte cette assertion vague & isolée de Solano, sans entrer dans aucune discussion particulière, & même sans dire ce qu'il en pense.

On verra dans la suite, que l'histoire de la *composition* & de la *complication* du pouls, est ce qu'il y a de plus important sur cet objet : la matière est même si difficile, si étendue & si nouvelle, qu'on ne sauroit douter que les observateurs n'y ajoutent un grand nombre de découvertes.

CHAPITRE XVIII.

De la combinaison *des Pouls* supérieurs.

TOUTES les espèces de pouls *supérieurs* se trouvent quelquefois ensemble dans la même maladie, &

même dans un ſeul redoublement, en ſe ſuccédant à de plus ou moins grands intervalles.

On pourroit préſumer, d'après beaucoup d'obſervations, que le mélange ou l'union de tous ces pouls, indique que dans certaines maladies le corps du tiſſu cellulaire & vaſculeux qui ſe trouve depuis le diaphragme juſqu'à la tête, eſt généralement affecté ; il réſulteroit de-là que les mouvemens critiques peuvent ſe déterminer ſucceſſivement dans les différentes portions de ce tiſſu : c'eſt ce qui donne lieu de croire, en ne raiſonnant que ſur les apparences, que la maladie paſſe d'une partie à une autre.

Venons à la manière dont les pouls *ſupérieurs* ſe trouvent le plus ordinairement *combinés* dans les maladies légères ou peu graves ; un pouls *compoſé* du *pectoral* & du *nazal*, ſera celui dont quelques pulſations auront le *rebondiſſement* & la *molleſſe* propres au *pectoral*, & d'autres le *rebondiſſement* & la roideur propres au *nazal*. Qu'il y ait pluſieurs pulſations pro-

pres au pouls *pectoral*, fur peu de celles qui appartiennent au pouls *nazal*, que ces pulfations particulières fe répètent plus ou moins fouvent, le pouls n'eft pas moins réellement *compofé*; il s'en fuivra feulement qu'une de ces excrétions fera plus décidée ou plus abondante que l'autre.

Il peut auffi arriver que le pouls fe foutiendra *pectoral*, par exemple, l'efpace de vingt-quatre heures, ou de beaucoup moins, & qu'il deviendra enfuite *nazal* dans les mêmes proportions; ces efpèces de pouls n'en font pas à moins jufte titre dans la claffe des *compofés*.

Les *compofitions* doivent être fujettes à beaucoup de variations, felon la difpofition du fujet, la nature de la maladie & la méthode du traitement. Les obfervations fuivantes fourniront plufieurs exemples de ces *combinaifons*.

OBSERVATION XCII.

Eryfipèle au vifage, avec fièvre continue,

continue, dans un jeune homme bien constitué : malgré deux saignées du pied, faites au deuxième & au troisième jour, le pouls devient *nazal* vers le quatrième ; il se déclare presque en même temps un saignement de nez, qui dure jusque vers le sixième ; alors on trouve dans le pouls quelques dispositions à devenir *pectoral ; les pulsations sont plus pleines, les rebondissemens sont plus mollets ;* le malade tousse du septième au dixième, & pendant ce temps-là il rend de la gorge & de la poitrine des crachats épais, & un peu de sang du nez. Il ne faut pas omettre qu'on avoit donné l'émétique dans le septième, qui, comme on voit, n'avoit pas dérangé l'expectoration ; il n'en eût vraisemblablement pas été de même de l'effet d'un purgatif un peu fort.

Le pouls *pectoral* devient dominant depuis le dixième, le *nazal* ne fait que se montrer de temps en temps, à peu près à chaque huitième pulsation ; ce dernier devient fréquent vers le treizième, le *pectoral* est moins

apparent, le ſaignement de nez augmente; il ceſſe enfin vers le vingtième, & alors le pouls reſte fixé au *pectoral*, qui dure pluſieurs jours, avec le *guttural;* il ſort de la poitrine, de la gorge & du nez, une quantité prodigieuſe de matière comme purulente; & la maladie eſt terminée au moyen de quelques légers purgatifs, indiqués par les changemens du pouls.

OBSERVATION XCIII.

Fluxion de poitrine, point de côté, crachement de ſang dans un homme de complexion sèche, & d'un âge avancé. Le pouls eſt *tendu*, *vif*, *convulſif* dans les premiers jours; on fait cinq ſaignées du bras pendant ce temps-là; le pouls ſe développe vers le ſixième, il devient *pectoral*, & le ſeptième les crachats ſont cuits & viennent facilement; on donne ce jour-là un purgatif, à cauſe d'un redoublement orageux qu'il y avoit eu la veille; le pouls ſe *ſerre* & ſe *roidit*, les crachats ſont diminués; le

pouls devient *rebondiſſant* vers le neuvième, & du neuf au onze il eſt *pectoral* à peu près dans ſix ou huit pulſations, & *nazal* dans trois ou quatre ; il ſurvient un léger ſaignement de nez ; au douzième le point de côté ſe réveille ; il y a beaucoup de chaleur & de ſéchereſſe à la gorge, les crachats ſont preſque ſupprimés. Le pouls devient enfin bien *pectoral* vers le quatorzième, les crachats ſont cuits, & ſortent de la gorge & de la poitrine en grande abondance : la maladie fut heureuſement terminée vers le vingtième.

Il faut remarquer que depuis le purgatif on avoit preſque toujours tenu le malade dans l'uſage d'une potion huileuſe avec du kermès, qui avoit été ſuivie d'évacuations peu conſidérables.

OBSERVATION XCIV.

Fièvre maligne dans un jeune homme bilieux, de complexion vive & sèche : le pouls reſte pendant les vingt premiers jours preſque toujours *con-*

vulſif; dans cet intervalle on fit neuf ſaignées du bras ou du pied, & on donna beaucoup d'émétique en lavage, avec peu de ſuccès.

Le pouls parut quelquefois *nazal*, mais peu *développé*; il y eut quelque léger ſaignement de nez, & un peu d'inflammation à la gorge; vers le vingt, & dans les jours ſuivans, il ſortit du nez & de l'arrière-narine quelques matières puriformes; le pouls fut *pectoral* vers le vingt-cinq, avec de la toux & de l'enrouement; & du vingt-cinq au trente le malade rendit une aſſez grande quantité de crachats preſque purulens; la maladie ne fut terminée qu'imparfaitement.

OBSERVATION XCV.

Mal de gorge avec peu de fièvre & un gonflement conſidérable des amygdales, dans un homme d'un âge un peu avancé; au quatrième jour le pouls eſt tantôt *nazal*, tantôt *pectoral*; il y a quatre ou cinq pulſations qui ont la *roideur* & le *rebondiſſement*

propres au pouls *nazal*, d'autres sont *molles*, *souples*, *pleines*, ainsi que dans le pouls *pectoral*; il y a un peu de saignement de nez pendant tout le cours de la maladie; il sort aussi du nez beaucoup de sérosités & de matières muqueuses; les crachats qui viennent de la gorge sont presque puriformes : le pouls devient *pectoral* plus *décidé*, il est bientôt suivi d'une expectoration abondante & bien conditionnée. La maladie finit par des excrétions presque continuelles, du nez, de la gorge & de la poitrine.

Ce malade fut saigné cinq fois dans les commencemens de la maladie, & purgé ensuite trois fois avec des purgatifs doux, dont l'effet fut assez médiocre; les changemens que ces purgatifs produisirent dans le pouls furent peu considérables, & de peu de durée.

Voyez le Chapitre XXXIV, au sujet des remèdes qui ne changent presque point la marche du pouls.

CHAPITRE XIX.

De la combinaiſon *des Pouls* ſupérieurs *avec le pouls* inteſtinal.

IL eſt plus ordinaire de trouver l'eſpèce de *combinaiſon* ou de *compoſition* dont il s'agit ici, que celle qu'on a examinée dans le chapitre précédent.

Le dérangement des fonctions des viſcères du bas-ventre entrant toujours pour beaucoup dans la plupart des maladies, il n'eſt pas ſurprenant que les changemens du pouls qui annoncent ou qui ſuivent ces dérangemens & leurs effets, ſoient très-fréquens ; ainſi on trouvera facilement les occaſions de reconnoître la *combinaiſon* des pouls *ſupérieurs* avec le pouls *inteſtinal.*

On verra dans les obſervations les diverſes eſpèces de pouls critiques, tantôt ſe ſuccéder l'une à l'autre dans les redoublemens ou dans les divers

temps des maladies, tantôt se présenter presque en même temps ou se succéder très-rapidement.

Au reste, on les trouve plus ou moins dominantes les unes sur les autres, selon les déterminations plus ou moins difficiles de l'effort critique. Tout cela se présentera d'une manière très sensible au doigt d'une observateur attentif.

Observation XCVI.

Le pouls est *vif*, *fréquent*, *rebondissant* dans un jeune sujet, au cinquième jour d'une fièvre continue. Il y avoit eu cinq saignées du bras, qui n'empêchèrent pas que le saignement de nez annoncé par le *rebondissement* ne parût vers la fin du sixième jour: au milieu du septième le pouls change subitement, sans qu'on puisse l'attribuer à l'action d'aucun remède; il devient *inégal*, *sautillant avec quelques intermittences*; le ventre grouille; un purgatif léger placé heureusement le lendemain, huitième de la maladie, produit des évacuations

confidérables ; le pouls redevient peu à peu *fupérieur* les jours fuivans ; fes pulfations font *égales*, *dilatées*, *redoublées avec fouplesse* ; le ventre fe refferre malgré l'ufage des apozèmes légèrement purgatifs, & les crachats paroiffent vers le onzième jour ; les crachats font plus cuits & plus abondans vers le quatorzième, & vers le vingt la maladie eft terminée.

OBSERVATION XCVII.

Fièvre affez confidérable, mais fans aucun fâcheux accident, dans un vieillard que je n'ai eu occafion de voir que le onzième jour. Il y avoit eu au feptième un dévoiement fpontané très-abondant ; ce dévoiement dure encore au onzième ; le pouls eft *lent*, *petit*, *inégal*, avec *quelques fautillemens* ; il y paroît au douze quelques légers *rebondiffemens*, les pulfations deviennent enfuite plus *pleines*, plus *molles*, *redoublées* & *égales*, on en trouve jufqu'à quatre de cette efpèce, après quoi les pulfations *inégales* recommencent ; au treizième jour le

pouls eſt *ſupérieur* plus décidé ; le malade prend deux verres d'eau de caſſe avec deux grains de tartre ſtibié, il vomit aſſez abondamment ; le lendemain, c'eſt-à-dire le quatorzième, le pouls eſt évidemment *pectoral ;* la toux paroît deux jours après, elle devient graſſe, les crachats ſont abondans vers le ſeize, il n'y a plus de dévoiement depuis la fin du quatorze ; la maladie finit par l'expectoration vers le dix-huit. Cette expectoration n'a pas été dérangée par l'action de l'émétique, elle l'avoit été par celle d'un purgatif dans l'Obſervation 93.

OBSERVATION XCVIII.

Fluxion de poitrine, crachement de ſang dans un autre vieillard ; malgré pluſieurs ſaignées & l'uſage des remèdes ordinaires, le pouls reſte toujours *ſerré*, *non critique* juſque vers le onzième jour ; alors il commence à ſe *dévolopper*, *les pulſations deviennent en peu de temps fort inégales*, *il y a des intermittences auxquelles ſuccè-*

dent des sautillemens vifs de l'artère. J'annonçai les évacuations du ventre, elles sont abondantes du treizième au quatorzième jour; les crachats, qui ne venoient jusqu'alors que difficilement, sont supprimés pendant ce temps-là; le pouls devient bien *pectoral* malgré un léger purgatif qui eut peu d'effet au seize; la toux reparoît, les crachats sont bien cuits, abondans, & viennent facilement; le ventre se resserre; la maladie finit heureusement vers le vingt-unième.

OBSERVATION XCIX.

Pouls *nazal* & *pectoral* dans un jeune sujet, sur la fin d'une fièvre double-tierce continue pour laquelle on avoit fait plusieurs saignées, & employé des purgatifs & des apozèmes fébrifuges. Le malade tousse & crache abondamment, le ventre est resserré; le pouls devient *inégal*, *sautillant*, *intermittent*, il survient dans la nuit un dévoiement considérable; le pouls redevient *supérieur*, & trois jours après il est bien *pectoral*; les crachats repa-

roiſſent bien conditionnés, & le malade entre en convaleſcence.

OBSERVATION C.

Pouls *nazal* & *pectoral* vers la fin d'une fièvre maligne ; le malade crache & mouche pendant quelques jours beaucoup de matières *muqueuſes*, puriformes & ſanguinolentes ; on employoit pendant ce temps, les apozèmes légèrement purgatifs : le pouls ſe *concentre*, il devient *irrégulier*, *ſautillant* & très-*inégal*, il eſt bientôt ſuivi d'un dévoiement ; les crachats ceſſent, & le malade reſte dans un état de langueur.

OBSERVATION CI.

Pouls *dur* aſſez *plein*, très-*inégal* & *ſautillant*, vers le quinzième jour d'une maladie de mauvaiſe eſpèce, pour laquelle on avoit fait ſix ſaignées, donné l'émétique, ſuivi le lendemain d'une potion purgative, & enſuite d'apozèmes laxatifs : le ventre ſe gonfle & ſe tend ſans douleur, il

y a beaucoup de grouillemens, & de fréquentes envies d'aller inutiles; la nuit ſuivante, c'eſt-a-dire vers le ſeizième jour, il y eut d'abondantes évacuations, le pouls fut *concentré* le lendemain & fréquemment *intermittent*, néanmoins les évacuations diſcontinuèrent; le pouls ſe *développe* au dix ſeptième jour, il ſurvint une douleur vive entre les deux épaules; le pouls fut *pectoral*, le ventre reſſerré; la toux parut vers le dix neuf, les crachats furent un peu cuits & aſſez abondans; le pouls ſe *roidit* & devint un peu *rebondiſſant* vers le vingt - un, & le malade cracha & moucha les jours ſuivans des matières enſanglantées; il reſta bouffi & ne paroiſſoit pas bien jugé; on n'avoit ceſſé de faire couler le ventre par des apozèmes chargés de ſels.

OBSERVATION CII.

Fièvre qui a pris par un friſſon conſidérable, accompagné d'un violent mal à la tête, dans un jeune homme de forte conſtitution; le pouls eſt *re-*

bondissant vers le quatrième jour, il survient le lendemain un saignement de nez qui dure par intervalles jusque vers le septième : le pouls étant *rebondissant* & *serré*, comme *stomacal*, il devient, après l'effet d'un émétique, *inférieur ;* il est *irrégulier*, *intermittent*, le ventre coule abondamment les jours suivans, & vers le onzième le pouls se *relève ;* il est *plein*, *vigoureux*, assez *souple*, *redoublé*, *bien décisivement pectoral* ; la toux est vive vers le quatorze, les crachats sont très-abondans & très cuits jusque vers le vingt, & la maladie se termine.

Ce malade avoit été saigné trois fois, deux du bras & une du pied, dans les trois premiers jours ; au sixième il avoit pris l'émétique qui avoit bien opéré, un léger purgatif au huitième, suivi d'évacuations considérables & de bonne espèce ; le reste du temps il fut dans l'usage des remèdes propres à favoriser l'expectoration, & il fut repurgé à la fin de la maladie : la maladie fut traitée suivant les indications tirées du pouls.

OBSERVATION CIII.

Fièvre putride maligne, avec saignement de nez dans les premiers jours ; le pouls demeure *rebondissant* après plusieurs saignées du pied; il devient *inégal* & *intermittent* vers le septième, le malade étant dans l'usage d'apozèmes aiguisés par de l'émétique qui ne fit jamais vomir; le ventre coule abondamment vers le dixième.

On sent évidemment deux espèces de pouls dans l'ordre suivant; à quatre ou cinq pulsations bien *rebondissantes*, succèdent cinq ou six pulsations *irrégulieres*, *brusques*, *sautillantes*, *avec une ou deux intermittences.* Le pouls est donc en même temps *nazal* & *intestinal*; aussi est-il suivi du saignement de nez & du dévoiement, qui durent par intervalles jusque vers le trentième. La maladie fut très-mal jugée, puisque le malade resta dans un état de langueur & une espèce de fièvre lente.

OBSERVATION CIV.

Eryſipèle au viſage avec fièvre conſidérable dans un jeune homme, ſaignement de nez vers le quatrième jour ; le pouls, de *dur* & *rebondiſſant* qu'il étoit malgré trois ſaignées du pied, devient vers le ſixième *inégal* & très-*ſautillant*, & *d'une fréquence aſſez variable*. Le malade, qui avoit uſé de quelques apozèmes légèrement purgatifs, évacue beaucoup de bile ; les jours ſuivans les *rebondiſſemens*, qui n'avoient pas entièrement ceſſé pendant ces évacuations, deviennent plus évidens, le pouls eſt plus *ſouple*, plus *dilaté* ; vers le neuvième, la voix devient rauque, la toux ſurvient, & vers le douze il y a en même temps un léger ſaignement de nez, une expectoration imparfaite, & du dévoiement.

Pendant ce temps-là le pouls étoit *compoſé* dans cet ordre ; *cinq ou ſix pulſations redoublées avec égalité & molleſſe*, qui dénotoient le pouls *pectoral ;* elles étoient ſuivies de *deux ou*

trois rebondissemens brusques, durs & avec roideur de l'artère, qui marquoient le pouls *nazal :* venoient ensuite *six ou sept pulsations inégales entre elles, sautillantes, tremblantes, & il y en avoit de si peu apparentes, qu'on avoit lieu de soupçonner des intermittences*, ce qui caractérisoit le pouls *intestinal*. C'est dans cet ordre que le pouls, toujours suivi par intervalles des évacuations propres à chaque espèce, se soutint jusque vers le vingt-septième : la maladie n'étoit pas encore jugée.

CHAPITRE XX.

De la combinaison *des différentes espèces de Pouls* inférieurs *avec diverses espèces de pouls* supérieurs.

PLUS on avance dans l'histoire du pouls *composé*, & plus on trouve des difficultés qui exigent une attention scrupuleuse de la part des observateurs.

Les *combinaiſons* qui ont été décrites dans le chapitre précédent ſe préſentent dans des maladies aſſez légères ; elles ſont moins difficiles à reconnoître que celles dont il eſt queſtion dans celui-ci, & qui regardent des maladies graves : il y aura encore plus de difficulté à bien tracer les *mélanges* des différentes eſpèces de pouls, dont il ſera queſtion dans la ſuite ; mais ces difficultés diminueront à proportion qu'on ſe formera l'habitude de faire des obſervations ſur cette matière.

Les cauſes des variations & de l'inſtabilité du pouls, les changemens ou les ſuites qu'elles annoncent, la manière dont il faut les évaluer & les claſſer pour pénétrer dans les vues ou dans la marche de la nature, toutes les queſtions importantes qu'on peut propoſer ſur cette matière, ne ſont pas de ce lieu.

On y trouvera ſeulement pluſieurs hiſtoires de maladies, dans leſquelles le pouls *ſimple* prend à différentes repriſes des caractères différens ; tantôt les pouls *inférieurs* précéderont

les *supérieurs*, & tantôt ces derniers seront suivis des premiers ; le pouls *stomacal* sera suivi du *pectoral*; à celui-ci succédera le pouls des *urines* ou le *nazal*; plusieurs espèces de pouls *qui se combattront*, pour ainsi dire, se feront sentir en même temps, & *seront mêlés* l'un dans l'autre.

En un mot, on verra des exemples dans lesquels il seroit raisonnable de penser que la nature flotte dans une incertitude singulière, en faisant des efforts redoublés pour emporter les embarras qui se trouvent dans les différens organes ; tantôt elle semble vouloir déterminer la crise par plusieurs organes à-la-fois ; tantôt elle en abandonne un pour s'attacher à un autre, qu'elle quitte ensuite pour revenir au premier qu'elle a entrepris de débarrasser.

Telle est en général la nature, la marche, la bizarrerie des phénomènes des maladies graves, difficiles à conduire à une fin heureuse, & qui ne sont que trop propres à faire échouer les méthodes de traitement qui paroissent les mieux justifiées.

Tous ces phénomènes deviennent ordinairement plus ou moins irréguliers, plus ou moins tumultueux, selon la difficulté de la crise qui se prépare. C'est tout ce qu'on peut avancer ici sur cette matière: il faut se flatter que quelque observateur adroit & hardi parviendra un jour à applanir entièrement des difficultés que la suite de cet ouvrage pourra rendre moins considérables.

OBSERVATION CV.

Fièvre, toux, crachement de sang, douleur vive vers l'hypocondre gauche; le pouls est *convulsif* les trois premiers jours, il paroît se *développer* un peu après cinq saignées; au quatrième jour il devient *vif*, *brusque*, *irrégulier*, *stomacal*; un émétique placé d'après cette indication, procure un vomissement abondant; vers le sixième le pouls est *plein*, *redoublé*, *vigoureux*, *assez égal*; les crachats ne sont plus sanguinolens, ils deviennent épais les deux jours suivans.

Vers le neuvième jour le malade sentit tout d'un coup dans l'hypocondre gauche une espèce d'*éclat*, qu'on peut regarder comme une prompte détente de quelques parties des intestins. Le pouls devient ensuite *inférieur*, *intestinal*, à pulsations *inégales*, *dures & arrondies*, avec des *intermittences* : les crachats sont presque supprimés, le ventre coule abondamment à la suite d'un léger purgatif donné au onzième jour ; les évacuations durent naturellement jusque vers le treizième ; le pouls redevient *pectoral*, *on trouve quelques rebondissemens*, les crachats redeviennent sanguinolens ; il sort du nez beaucoup de matières muqueuses légèrement teintes de sang ; & vers le seizième, le pouls étant *pectoral* bien décidé & bien fixe, les crachats sont cuits & viennent en abondance ; le malade entre en convalescence vers le vingt-cinq.

OBSERVATION CVI.

Le pouls est *vif*, *irrégulier*, *un peu*

arrondi, *assez fréquent* vers le quatrième jour, dans un malade qui a un vomissement spontané : ce vomissement fut suivi deux jours après d'une douleur sourde à l'hypocondre droit; on fit deux saignées du bras ; le vomissement cessa, le pouls fut *moins dur*, *moins inégal*, & *parut se concentrer*.

Le malade fut très-jaune vers le septième ; deux jours après le pouls se *développe* un peu, il est irrégulier, plus *sautillant*, il paroît annoncer un dévoiement, qui cependant ne vint que plusieurs jours après ; vers le onzième le pouls est *pectoral* & un peu *rebondissant*, il y a des crachats épais & abondans ; au quatorzième le pouls redevient *intestinal* ; & vers le vingtième il y a de copieuses évacuations qui terminent la jaunisse, pour laquelle on avoit toujours continué l'usage des apozèmes plus ou moins purgatifs ; après ces évacuations le pouls est de nouveau *pectoral* ; le malade crache beaucoup jusque vers le trente, & la maladie ne paroît pas bien jugée.

OBSERVATION CVII.

Eryſipèle au viſage avec fièvre conſidérable dans un jeune homme de forte conſtitution. Le pouls ne ſe *développe* que foiblement vers le quatrième jour, après cinq ſaignées ; on ſent de temps en temps dans l'artère quelques *rebondiſſemens* bien marqués; il y a auſſi pluſieurs pulſations un peu *arrondies* dans leſquelles l'artère *paroît trembloter*, mais avec une *roideur remarquable*, & le malade a de fréquentes envies de vomir ; on lui donne l'émétique le ſixième ; le ſoir de ce jour-là le pouls eſt, après un vomiſſement abondant, *plus fort*, *plus développé*, *rebondiſſant preſque de trois en trois pulſations* ; le malade ſaigne du nez la nuit ſuivante; ce ſaignement dura quelques jours, & fut en diminuant, ainſi que le *rebondiſſement*. Pendant ce temps-là le pouls devint *ſautillant*, *irrégulier*, *avec quelques intermiſſions* ; il y eut des grouillemens conſidérables, la bile coula abondamment à la ſuite d'un léger

purgatif ; les apozèmes laxatifs, que le malade vomiſſoit avant que le pouls fût devenu *inteſtinal*, passèrent aiſément & entretinrent l'écoulement de la bile : vers le dix-huit, le pouls qui n'avoit ceſſé d'être un peu *rebondiſſant* de temps en temps, devient *égal*, *mou*, *redoublé*, *pectoral* : toutes les évacuations ceſſent, excepté l'expectoration qui fut fort abondante. Il y a pendant cette expectoration quelques changemens dans le pouls, qui dénotent le pouls *de la ſueur* ; auſſi vient-elle toutes les nuits, & elle dure, ainſi que l'expectoration, juſqu'au vingt-huit : le malade ſe flatte d'être en convaleſcence ; la maladie paroît cependant mal jugée.

OBSERVATION CVIII.

Fièvre aiguë avec une diſpoſition inflammatoire dans le bas ventre : le pouls eſt les premiers jours *petit*, *concentré*, fort *convulſif*. Il ſe *développe* vers le ſixième après pluſieurs ſaignées ; bientôt il devient *irrégulier* avec quelques *intermittences*, c'eſt-à-

dire, *inteſtinal.* Il y a des pulſations *bruſques*, *un peu arrondies*, *tremblotantes*, ce qui conſtitue le pouls propre à l'effort de l'eſtomac : le pouls ſe ſoutient dans cet état à peu près juſque vers le neuvième, le malade vomit les remèdes appropriés qu'on lui donne; vers le dix on trouve quelques pulſations *fortes*, *pleines*, *redoublées*, c'eſt-à dire, un commencement de pouls *pectoral*, néanmoins le vomiſſement continue, ainſi que le pouls qui lui eſt propre, & qu'on découvre dans les intervalles du *pectoral* & de *l'inteſtinal ;* les évacuations critiques du ventre paroiſſent vers le quatorzième ; les jours ſuivans il y a des crachats épais, un peu cuits ; mais il reſte toujours dans le pouls une certaine roideur, un caractère d'*irritation* qui indique que l'eſtomac eſt encore dans un état d'effort ; il ſurvient vers le dix-huit un vomiſſement ſpontané dans l'effet d'un purgatif très-doux, & juſqu'au vingt le malade vomit à cinq ou ſix repriſes ; du vingt au trente le pouls demeura *tendu*, *concentré*, *non critique ;* le malade ſe trouva pendant

dant ce temps-là dans un état d'abattement qui faiſoit voir que la maladie n'étoit pas bien jugée.

OBSERVATION CIX.

Rhume négligé dans un jeune homme bien conſtitué ; les crachats ſont abondans, le pouls eſt *plein*, *redoublé*, *pectoral ;* le malade mange & boit beaucoup malgré cet état ; il a une indigeſtion ſuivie d'un vomiſſement qui dure pendant deux jours à différentes repriſes ; le pouls eſt, durant le vomiſſement & juſqu'au quatrième jour de l'indigeſtion, *ſerré*, *irrégulier*, *tremblotant*, *inégal*, c'eſt-à-dire, *ſtomacal*. Il ſe *développe* enſuite, & il devient vers le ſixième jour *intermittent*, *irrégulier*, *inteſtinal :* on y trouve des pulſations du pouls *pectoral ;* il y en a qui ſemblent *décliner par gradations*, à la manière *du pouls des urines*. Le malade, à qui on avoit donné beaucoup de potion huileuſe, a des évacuations bilieuſes aſſez conſidérables vers le neuvième, & en même temps les urines coulent en gran-

de quantité ; on donna alors un léger purgatif qui purgea très-bien : les jours ſuivans le pouls redevint *pectoral*, & l'expectoration ſe rétablit. Il y a cependant dans le pouls, quoique *pectoral*, un caractère d'*irritation* qui fait ſoupçonner une ſuppuration dans la poitrine ; les crachats deviennent en effet *puriformes*, & le malade tombe en fièvre lente peu de temps après.

OBSERVATION CX.

Fièvre & douleur habituelle au rein droit, à la ſuite d'une ſuppuration dans cette partie. Le malade mange pendant quelques jours plus qu'à ſon ordinaire ; la fièvre augmente conſidérablement, le pouls eſt *très-ſerré & très-vif* les premiers jours ; il ſe *développe* après quatre ſaignées, il devient enſuite *intermittent*, & en même temps *pectoral* ; il y eut des évacuations abondantes par l'effet de deux onces de manne données le ſeptième & vers le neuvième, il eut de la toux qui fut ſuivie de quelques crachats aſſez épais ; les urines ſont en petite

quantité ; la douleur du rein ſe réveille vers le onzième ; le pouls devient un peu plus *vif*, *ſerré*, *irrégulier*, & il y a des pulſations qui ont l'eſpèce *de déclin* propre *au pouls des urines ;* elles coulent très-abondamment vers le quatorzième, elles ſont chargées d'une matière *purulente*, & le malade rentre dans ſon état habituel, excepté que le fonds de fièvre demeure plus conſidérable.

CHAPITRE XXI.

Du Pouls des règles & des hémorroïdes, combiné *avec celui des autres hémorragies, & principalement avec le* nazal.

On a déja vu que le *rebondiſſement* fait le principal caractère des différens pouls qui précèdent les hémorragies (1) ; cette vérité trouvera un nouvel appui dans les remarques ſuivantes.

(1) Voyez Chap. XIV.

Le rapport des vaiſſeaux veineux de l'intérieur des narines, avec ceux des viſcères du bas-ventre, eſt démontré par les obſervations journalières des praticiens : on peut avancer que la découverte de la circulation du ſang a fait trop négliger l'attention particulière que méritoit ce rapport; la découverte de la circulation eſt une lumière éclatante, qui paroît avoir plus ébloui qu'elle n'a éclairé : la plupart des modernes, fondés ſur une vérité auſſi bien établie, ont cru qu'ils ne devoient rien admettre que ce qui ſe trouveroit conforme à cette vérité ; toujours prévenus contre les opinions de la vieille médecine, ils ont rigoureuſement mis à l'écart tout ce que les lois de la circulation n'embraſſoient pas.

Stahl & ſes diſciples, pleins de leur ſyſtême de *l'ame ouvrière* de toutes les fonctions, ſe ſont placés entre les anciens & les modernes ; ils croyoient peut-être que les lois de la circulation pourroient ſouſtraire la marche des liqueurs aux conſéquences de leur théorie ; c'eſt pourquoi

ils ſe ſont particulièrement attachés à recueillir & à faire valoir tous les faits qu'ils ont jugés propres à infirmer les lois connues de la circulation.

Si on faiſoit une exacte comparaiſon des obſervations des anciens ſur cette matière, avec les conſéquences qui ſuivent néceſſairement de la théorie des modernes, on ne manqueroit ni de raiſonnemens, ni de faits d'anatomie & de pratique, pour former contre cette théorie des difficultés très-conſidérables.

En effet, s'il eſt vrai qu'il y ait entre les extrémités des artères & celles des veines, des vaiſſeaux de communication, ou plutôt que ces extrémités qui ſe joignent les unes aux autres, faſſent tantôt la fonction d'artère, tantôt celle de veine, c'eſt-à-dire que les humeurs s'y meuvent ſuivant des déterminations particulières des oſcillations, on aura tout d'un coup une très-grande quantité de vaiſſeaux, dans leſquels les mouvemens progreſſifs des humeurs ne ſuivent pas toujours les lois ordinaires de la circulation.

Si on fait enſuite attention au grand nombre d'anaſtomoſes, ou de branches de communication qui ſe trouvent entre les différens vaiſſeaux, tant artériels que veineux, & qu'on ſuppoſe, comme cela paroît naturel, que ces anaſtomoſes ne peuvent ſervir qu'à fournir aux humeurs des routes pour aller & venir, *fluer* & *refluer*, on ſouſtraira encore une très grande quantité de vaiſſeaux aux mêmes lois de la circulation.

Enfin, ſi tout le *tiſſu muqueux*, ou la ſubſtance cellulaire, n'eſt qu'un corps homogène, *gélatineux*, plus ou moins épais, partagé en une très-grande quantité de petites couches concentriques & excentriques, & qui n'eſt dans le fond que le même *corps muqueux* que les chimiſtes trouvent fort abondant dans les plantes dont les animaux ſe nourriſſent; ſi ce *tiſſu muqueux* dépourvu de vaiſſeaux, & même de fibres proprement dites, eſt diſpoſé & étendu dans les animaux, de manière que les liqueurs qu'il contient puiſſent y être mues en tout ſens; il faudroit convenir encore

que les lois de la circulation n'ont pas lieu dans le *tiſſu muqueux* ou cellulaire, qui fait à lui ſeul au moins la moitié du volume du corps.

Or, diroient les partiſans des opinions & des obſervations des anciens, la plupart des changemens dans les maladies, les ſtagnations des humeurs, les œdêmes, les ecchymoſes, les inflammations, les gangrènes, les ſuppurations, les cicatrices, les obſtructions, les métaſtaſes, les *flux ſéreux*, les *flux muqueux*, les révolutions dans les mouvemens de la matière de la tranſpiration, les réſolutions des tumeurs; tous ces changemens qui ſont des cauſes ou des effets de la plupart des maladies, ont précisément leur ſiège dans le *tiſſu muqueux* ou *cellulaire*, dans ces derniers vaiſſeaux qui joignent les veines aux artères, dans les réſeaux infinis formés par les communications des vaiſſeaux qui ſont les anaſtomoſes.

On ne ſauroit déduire aucun de ces changemens des ſeules lois de la circulation. Rivière n'auroit donc pas ſi mal rencontré, en jugeant de ce qui

lui étoit connu de la circulation, que cette découverte ne ſauroit être d'une certaine utilité dans la pratique de l'art.

Il ſeroit par conſéquent bien difficile de condamner légitimement ceux des modernes qui ont ſu ſe tirer de la foule des auteurs acharnés à dépriſer les anciens, à cauſe de l'ignorance où ils étoient de la circulation, & ne regarder cette circulation que comme un fait particulier de phyſiologie.

En ne jugeant Hippocrate que comme anatomiſte, on ne pourroit, à la lecture du chapitre cinquième de ſon livre de la *Nature humaine*, que perdre beaucoup de la vénération qu'on a pour lui; cette diſtribution des vaiſſeaux par laquelle il veut établir des communications entre la tête, le tronc & les extrémités, n'eſt, telle qu'il l'a dépeinte, qu'une pure fiction.

Mais en ne conſidérant Hippocrate que comme obſervateur, cette fiction même devient, comme bien d'autres endroits de ſes ouvrages, compara-

ble à ces antiques qui expriment la nature avec tant de force & de vérité.

Lorsqu'Hippocrate imagina cette distribution des vaisseaux, c'étoit sans doute d'après des récits de ces mélancoliques sujets aux hémorroïdes. Il est probable qu'ils disoient alors comme aujourd'hui, qu'ils sentent *le sang monter des entrailles à la tête avec une sorte de véhémence, qu'ils le sentent s'arrêter dans les lombes, monter ensuite le long de l'épine du dos jusqu'à la tête, & aller former un embarras qui les met comme dans une espèce d'ivresse ; d'autres fois ils croient sentir la tête qui se débarrasse, & le sang retourner le long de l'épine du dos droit aux vaisseaux hémorroïdaux ; & y produire le flux critique dont ils se sentent si soulagés.*

Ces phénomènes ne sont déduits aujourd'hui que des désordres des oscillations nerveuses, qui en sont, il est vrai, la principale cause déterminante ; mais le désordre de ces oscillations n'explique pas suffisamment l'inégalité de la distribution du sang

en ces momens-là : ce n'eſt qu'en conſidérant l'union des veines de la tête & du tronc, avec le ſinus de la tête & de l'épine, qu'on peut parvenir à concevoir clairement les raiſons de ces phénomènes.

Il réſulte de toutes ces remarques, qu'en rapprochant les faits qui en font l'objet, & en cherchant à les ramener à des lois dont ils puiſſent dépendre, il faut néceſſairement conſidérer le *ſyſtême veineux*, ou l'enſemble de toutes les veines, comme étant particulièrement aſſujetti aux oſcillations nerveuſes, & faiſant un corps à part, un organe particulier, qui a des mouvemens propres & variés, ſuivant les circonſtances.

Ces réflexions ſeront juſtifiées par la plupart des obſervations rapportées dans la ſuite de ce chapitre.

OBSERVATION CXI.

Un jeune homme bilieux, ſec & mélancolique, ſujet au flux hémorroïdal, en a le preſſentiment par une eſpèce d'accablement général, où

il se trouve quelque temps avant que ce flux arrive ; cet accablement est promptement suivi d'une violente douleur de tête, qui ne cesse que par l'écoulement du sang hémorroïdal, & par un léger saignement de nez qui termine ordinairement l'attaque d'hémorroïdes.

Le pouls, deux ou trois jours avant la détermination du flux hémorroïdal, se trouve *élevé*, *fréquent*, *irregulier*, *avec quelques rebondissemens évidens ; l'élévation n'est jamais complète : on sent toujours une dureté particulière de l'artère ; l'irrégularité n'est pas aussi marquée que dans le pouls qui annonce le dévoiement ; c'est-à-dire que l'artère ne fait point de petits sauts brusques, & fort différens des diastoles ordinaires. Ce pouls tient évidemment du pouls inférieur, & semble composé de toutes les espèces de pouls de cette classe ;* aussi les entrailles sont-elles dans un mouvement considérable, & cet orage finit par le flux hémorroïdal.

A proportion que le flux vient à son déclin, le pouls s'élève, il de-

vient *ſupérieur*, les *rebondiſſemens* ſont fréquens, & le ſaignement de nez ſuccède à ces phénomènes; après quoi le pouls reprend ſon *égalité* & ſa *ſoupleſſe* naturelle; il y reſte pourtant toujours une *conſtriction* particulière avec un peu *d'irrégularité.* Il y a donc dans les paroxiſmes dont il eſt queſtion, un *mélange* du pouls *inférieur* & *ſupérieur*, ſavoir, du *pouls des hémorroides* avec le nazal.

OBSERVATION CXII.

Un vieillard ſujet aux hémorroïdes avoit dans une attaque le pouls *dur*, *inégal*, *fréquent*, *aſſez dilaté*, quoique *tremblotant*, avec *quelques rebondiſſemens légers*; un violent mouvement de colère, qui fut ſuivi de beaucoup d'efforts inutiles pour vomir, rendit d'abord le pouls plus *petit*, *plus vif*, *moins inégal*; le flux hémorroïdal ceſſa; deux jours après le pouls devint *très-fort* & *rebondiſſant à chaque pulſation*; ce fut le prélude d'une attaque de phrénéſie qui arriva peu de temps après, pendant laquelle il for-

toit quelquefois un peu de ſang du nez; ce qui paroiſſoit de bon augure aux aſſiſtans; parcequ'ils prétendoient avoir vu le malade preſque toujours ſaigner du nez ſur la fin de ſes attaques d'hémorroïdes. Il ne fut pas poſſible de rétablir l'écoulement des hémorroïdes, ni de le ſuppléer par une grande quantité de ſaignées & par d'autres remèdes qu'on fit en très-peu de temps; le malade mourut d'apoplexie.

Observation CXIII.

Une fille âgée de vingt-cinq ans, aſſez bien réglée quant au temps périodique, n'a preſque jamais ſes règles qu'elles ne ſoient précédées ou ſuivies d'un ſaignement de nez. Le pouls devient toujours dans ce temps-là *dur*, *tremblotant*, *irrégulier*, *fréquent*, & *rebondiſſant*; moins il y a de *rebondiſſemens*, & moins la malade ſaigne du nez; ſi les *rebondiſſemens* prennent le deſſus, preſque toute la criſe ou l'évacuation ſe paſſe en ſaignement de nez.

OBSERVATION CXIV.

Une jeune fille qui n'eſt pas encore réglée, eſt ſujette à de fréquens ſaignemens de nez; le pouls eſt pendant ce temps-là *plein*, *fort* & *rebondiſſant*, il tient même habituellement de ce caractère; les règles ayant enfin paru, le pouls eſt devenu moins *fort*, plus *inégal*, avec des *rebondiſſemens fréquens*. Il y a eu pendant les premiers mois des règles, plus ou moins de ſaignement de nez, ſelon qu'elles étoient plus ou moins abondantes; quelques mois après les ſaignemens n'ont pas reparu, & le pouls qui annonce les règles, n'eſt plus que légèrement *rebondiſſant*, *dur*, *irrégulier*.

OBSERVATION CXV.

Une femme ſujette les premiers mois de ſes groſſeſſes à des ſaignemens de nez, & à de légères apparitions des règles au temps périodique, avoit dans cet état le pouls *dur*, *irrégulier*, *fort*, *rebondiſſant*, ce qui fai-

ſoit craindre une perte conſidérable. Deux ſaignées du bras, ſuivies néanmoins d'un ſaignement de nez, rendirent le pouls *ſouple* & moins *inégal;* les accidens diſparurent.

OBSERVATION CXVI.

Une fille qui eſt arrivée au temps de perdre ſes règles, a tous les mois le pouls *irrégulier*, *vif*, *dur*, *avec des rebondiſſemens aſſez fréquens :* à peine les règles paroiſſent-elles ; mais il y a conſtamment dans ce temps-là un enchifrenement conſidérable, qui finit par une excrétion abondante de matières muqueuſes & ſanguinolentes. Il arrive de temps en temps que le pouls eſt *intermittent* pendant ces révolutions, & alors il ſe joint un dévoiement aux autres évacuations.

OBSERVATION CXVII.

On trouve très-ſouvent des filles & des femmes dans leſquelles le dévoiement ſuit, accompagne ou précède l'évacuation des règles; & il eſt

fort ordinaire que si ces femmes n'ont point de maladies habituelles, leur pouls soit *composé*, pendant la révolution des règles, *du pouls de la matrice & de l'intestinal*; c'est-à-dire, qu'il est *irrégulier, avec des sursauts de l'artère; fort inégal, tant à raison de la force des pulsations, qu'à raison des distances qui se trouvent entre elles; il y a outre cela quelques rebondissemens & de légères intermittences, ou ce qui est plus fréquent, des pulsations si foibles, qu'elles sont presque insensibles.*

Le pouls est *compliqué* ou *composé* à peu près de la même manière dans les flux hémorroïdaux joints au dévoiement; on l'a souvent trouvé disposé de manière que le pouls propre aux hémorroïdes étoit le prédominant, & alors la perte de sang duroit pendant quelques jours, & l'évacuation de la bile lui succédoit; l'évacuation du sang suspendoit celle de la bile. C'est un fait utile à savoir dans le traitement des fièvres compliquées avec le flux hémorroïdal, & même avec toute autre perte de sang: en général les pertes de sang suspendent

les évacuations critiques bilieufes, & même la marche critique de toute fièvre. Ne pourroit-on pas faire quelque application de cette obfervation à la théorie des faignées ?

OBSERVATION CXVIII.

Un vieux homme fujet à des hémorragies prefque périodiques par les voies des urines, a conftamment, lorfque le temps de l'hémorragie approche, le pouls *inégal*, *roide*, *irrégulier avec quelques rebondiffemens fort inégaux*, *& il y a fréquemment des efpèces de petits fautillemens de l'artère.* Cette révolution dans le pouls, eft fuivie d'une évacuation abondante de fang en rendant les urines.

OBSERVATION CXIX.

Un malade qui eut pendant plufieurs jours de vives douleurs dans la région du rein droit, avoit le pouls fort *vif* & *convulfif*; il fe *développa* un peu, il devint *irrégulier avec quelques légers rebondiffemens*: ce qui défignoit

naturellement le flux hémorroïdal ; mais le malade pissa du sang abondamment pendant quelques jours, probablement par une suite de la vive douleur du rein, qui détermina l'hémorragie dans le rein même.

OBSERVATION CXX.

Pissement de sang abondant depuis trois jours dans un mélancolique naturellement disposé aux hémorroïdes ; le pouls est *inférieur*, *assez dilaté*, *irrégulier ;* il y a quelques *rebondissemens*, *mais ils sont éloignés l'un de l'autre ;* ce malade avoit le dévoiement avant cette hémorragie, il a cessé depuis qu'elle a paru, & les *rebondissemens* qui n'existoient pas pendant le dévoiement, se sont montrés avec l'hémorragie.

OBSERVATION CXXI.

Une vieille fille très-mal réglée, est sujette presque tous les mois à une hémoptysie considérable, qui est précédée d'une chaleur vive à la poitrine. Cette hémorragie paroît tenir lieu des règles. *Le pouls est*, *avant & pendant*

le crachement de ſang, aſſez irrégulier, mais très tendant au nazal, avec des rebondiſſemens un peu plus mous, plus dilatés que ceux qui annoncent le faignement de nez.

OBSERVATION CXXII.

Une fille avoit à la jambe un ulcère variqueux, duquel il ſortoit beaucoup de ſang chaque mois, comme ſi les règles, qui ne venoient pas par les voies ordinaires, avoient paſſé par cet ulcère. Elle ſentoit avant cet hémorragie tous les avant-coureurs des règles. Le pouls devenoit *vif, irrégulier, inégal, avec quelques légers rebondiſſemens, & un tremblotement de l'artère.*

CHAPITRE XXII.

Du Pouls de la ſueur, combiné *avec les autres eſpèces de Pouls* critiques.

HIPPOCRATE a prononcé que *toute criſe doit être univerſelle* (1); ſeroit-ce

(1) Prognoſtic, ſect. 3.

qu'il n'y a de crise parfaite que celle qui se fait en même temps par tous les *émonctoires* du corps?

Cette décision d'Hippocrate, prise en ce sens-là, n'est pas sans fondement, puisqu'on a quelquefois observé de ces crises *universelles* ; mais ces observations sont si rares, & les crises favorables par des couloirs particuliers si communes, que la remarque d'Hippocrate est bien éloignée de pouvoir faire une loi générale.

On verra dans une des observations suivantes (1), l'exemple d'une maladie grave qui se termine heureusement par une crise *universelle*, avec ceci de remarquable, que cette crise s'est faite en même temps par tous les couloirs du corps, & non successivement, à la manière des espèces de crises *générales* qu'il n'est pas rare d'observer, connues sans doute à Hippocrate.

S'il étoit vrai qu'une évacuation critique faite en même temps par tous les couloirs, fût un évènement auquel

(1) Observation CXXII.

on peut ordinairement s'attendre, on en pourroit conclure que le traitement des maladies doit uniquement être dirigé de manière à favoriser une évacuation par quelque couloir que ce puisse être; les médecins qui ne penseroient pas qu'on dût compter sur des crises, & qui se proposeroient toujours de les prévenir, ou de les empêcher, pourroient établir leur méthode là-dessus.

S'il est vérifié, au contraire, qu'une évacuation critique faite en même temps par tous les couloirs, soit un phénomène rare, il s'ensuit que la nature détermine ordinairement les crises par quelques couloirs particuliers. Un médecin est donc assujetti à seconder les mouvemens de la nature, c'est-à-dire, à favoriser, autant qu'il est possible, la *fonction excrétoire* des couloirs vers lesquels la crise paroît se déterminer; le choix des méthodes de traitement devroit donc être déterminé suivant des vues, & avec des précautions qu'il ne faudroit point attendre de ceux qui regarderoient les crises comme étant toujours

universelles, & encore moins de ceux qui n'en admettoient point.

C'est dans les femmes en couche, qu'on trouve de fréquens exemples des crises qui approchent le plus d'une crise *universelle*. Une femme qui vient d'accoucher est dans un état qui peut devenir en fort peu de temps la cause d'une maladie très-grave; il se fait alors une espèce de bouleversement général d'autant plus dangereux, qu'il est plus prompt: lorsque le cours de cette révolution ne trouve point d'obstacle, elle détermine aisément les évacuations critiques.

Si la nature suffit seule à une crise aussi considérable & aussi *compliquée*, que n'est-on point en droit d'attendre d'elle dans toutes les maladies dans lesquelles les symptômes ne sont pas dans le fond plus graves que ceux d'une couche? & combien ne trouveroit-on pas de maladies qui pourroient être mises dans cette classe?

OBSERVATION CXXIII.

Fièvre continue avec des redouble-

mens dans un jeune homme assez bien constitué ; le pouls a été *rebondissant* vers le sixième jour, & le malade a saigné du nez à diverses reprises pendant trois jours ; le pouls est ensuite devenu *pectoral*, & les crachats ont été assez cuits & abondans vers le neuvième ; il est survenu alors une variation prompte & spontanée dans le pouls, il est devenu *inférieur*, *sautillant*, *intermittent*, & le ventre a coulé abondamment jusqu'au quatorzième. Enfin il a paru dans le pouls des *inégalités* ou des *élévations graduées qui annoncent la sueur*, & le malade a sué abondamment vers le seize : toutes ces évacuations se sont succédées dans cet ordre jusque vers le vingtième ; & alors elles commencent à se faire ensemble, ou en se suivant à de fort petits intervalles ; aussi observe-t-on dans le pouls les signes propres à toutes ces crises, selon qu'elles se trouvent plus ou moins déterminées. Cet état continue pendant cinq ou six jours sans que les forces du malade en paroissent plus abattues ; le pouls se rétablit ensuite, dans cet état de *sou-*

plesse, *d'égalité* & de *douceur* qui annonce la convalescence ; & en effet la maladie fut heureusement terminée vers le vingt-sixième jour.

OBSERVATION CXXIV.

Le pouls est *convulsif*, six heures après les couches, dans une jeune femme très-bien constituée ; dès le lendemain le pouls est *développé*, *irrégulier*, *avec de légers rebondissemens* ; la perte vient abondamment : au troisième jour le pouls, qui a paru se *serrer* & *se durcir* pendant quelques heures, est devenu *supérieur* ; le sang monte beaucoup à la tête, les mamelles s'engorgent prodigieusement ; *le pouls se ramollit vers le quatrième*, *il est ondulant avec des inégalités dans les pulsations*, la sueur est abondante. Le pouls se concentre du cinq au six, il devient *irrégulier*, *inégal*, avec quelques légères *intermittences*, il est *intestinal* bien décidé ; aussi est-il promptement suivi de copieuses évacuations bilieuses. Le pouls se rétablit ensuite dans l'état ordinaire aux femmes en couche.

OBSERVATION

OBSERVATION CXXV.

Le pouls eſt au quatrième jour d'une couche, *développé*, *fréquent*, un peu *dur*, *inégal*, dans l'ordre ſuivant : on ſent des pulſations où il y a des *rebondiſſemens marqués : il y en a qui ſont inégales entre elles & ſéparées par quelques légères intermittences ; d'autres ſont combinées de manière qu'elles vont de l'une à l'autre en diminuant juſqu'au point d'être inſenſibles ; le pouls ſe relève enſuite avec une gradation marquée dans quelques pulſations ; les rebondiſſemens paroiſſent de nouveau, & ſont ſuivis des autres pouls* dans l'ordre qu'on vient de décrire. Cette femme ſue beaucoup, la perte eſt abondante, les mamelles ſont gonflées & douloureuſes, les urines ſont laiteuſes, les évacuations ſont bilieuſes, & le pouls reprend ſon état naturel vers le neuvième jour de la couche.

On aura ſouvent lieu d'éprouver, dans les femmes en couche, que les évacuations ſuivent conſtamment les changemens du pouls, qui ne manque

presque jamais de prendre toutes les formes propres à chaque évacuation critique. Tantôt toutes ces modifications se présentent ensemble, c'est-à-dire, dans un très-court espace de temps, tantôt elles se succèdent dans les différens jours de la couche.

Il y a pourtant des exceptions à faire dans les femmes attaquées de maladies *nerveuses*, ou d'autres maladies habituelles, parce qu'alors l'état du pouls résultant de ces maladies, prévaut sur les déterminations de l'effort critique qui se fait dans les suites des couches. Tout cela regarde l'histoire des pouls *compliqués* avec le pouls d'*irritation* (1).

OBSERVATION CXXVI.

Fluxion de poitrine : les crachats sont abondans & bien cuits vers le septième jour; le malade sue beaucoup, le pouls est en même temps *pectoral & élevé par gradations.*

Vers le onzième jour d'une fièvre

(1) V. les Chap. XXIII, XXIV, &c.

double-tierce continue, & après des purgatifs qui avoient été ſuivis de copieuſes évacuations, le pouls, d'*inteſtinal* qu'il étoit, devient *ſupérieur*, *ondulant*, *élevé par gradations*, c'eſt-à-dire, *pouls de ſueur*; le malade ſue très-abondamment juſqu'au quatorzième. Alors le pouls, qui avoit été *pectoral* dès les premiers jours, le devient plus déciſivement; le malade crache vers le ſeizième & le vingtième des crachats bien cuits.

Il faut remarquer qu'il n'eſt queſtion dans toutes ces obſervations que des ſueurs *critiques*, qu'on doit bien ſe garder de confondre avec les ſueurs *ſymptomatiques*.

CHAPITRE XXIII.

Du Pouls d'irritation *ou* non critique.

C'EST toujours un grand bien que le pouls ſe *développe* dans une maladie; c'eſt un grand mal, au contraire, qu'au lieu de ſe *développer*, il ſe

resserre & se *concentre* : on a suivi jusqu'ici les effets heureux du *développement* du pouls ; ils ont presque toujours lieu dans des maladies simples & bénignes, que la nature, aidée au besoin des secours de l'art, parvient à vaincre assez facilement.

Ces effets ne sont, en général, que des évacuations bien critiques, précédées & accompagnées de l'espèce de pouls qui leur est propre ; condition d'autant plus nécessaire pour les crises favorables, qu'on a souvent observé que les évacuations les plus complètes en apparence, se trouvoient peu critiques dans l'évènement, lorsqu'elles n'étoient ni précédées, ni accompagnées de leur espèce particulière de pouls.

On entreprend ici l'examen des effets funestes qui accompagnent ou qui suivent le *resserrement & l'état convulsif* du pouls : on va voir des crises manquées, *des restes de crises qui causent souvent des récidives* (1), des bouleversemens dans le corps à

(1) Hipp. Aphor. 12, sect. 2,

la ſuite des évacuations imparfaites, ou procurées mal-à-propos ; des viſcères délabrés par des ſuppurations inévitables, la gangrène des différentes parties, des affections incurables dans les viſcères, des tumeurs, des callosités, des cicatrices, l'atonie des organes ; effets fâcheux qui ſont la ſource de maladies chroniques preſque toujours incurables.

Le pouls d'*irritation* eſt, comme on l'a déja dit (1), *ſerré, fréquent, concentré, aſſez dur ;* il s'oppoſe à ce qu'on appelle la *coction* dans les maladies, ou, pour mieux dire, aux évacuations critiques qui les terminent heureuſement ; quelquefois même il efface les eſpèces particulières de pouls critique avec leſquelles il ſe *complique*, de manière qu'elles en deviennent preſque méconnoiſſables.

La *coction* d'une maladie, ou, ſi l'on veut, de la matière de cette maladie, qui a été tant célébrée par les anciens, n'eſt dans le fond qu'un effort général propre à ſurmonter les

(1) Voyez Chapitre III.

obſtacles qui empêchent l'action libre des vaiſſeaux & les fonctions des organes excrétoires. Le pouls d'*irritation* qui ſuppoſe des embarras ou des obſtacles conſidérables, eſt oppoſé au mécaniſme de la *coction*, & par conſéquent c'eſt un ſigne preſque toujours certain que la *coction* n'a pas lieu.

Une plaie faite dans une partie ſenſible, va changer le pouls naturel en pouls d'*irritation ;* une paſſion vive, la peur, le chagrin, la joie, une ſurpriſe quelconque, produiſent des effets à peu près ſemblables : les commencemens & les friſſons des fièvres ſont encore des cauſes fréquentes du pouls *convulſif :* les accès de goutte & de colique, les douleurs de l'enfantement, l'action des vomitifs & des autres remèdes, ſont immédiatement ſuivis du *reſſerrement*, de la *concentration* & de la *convulſion* du pouls.

Ce pouls *non critique* accompagne, & même il caractériſe ſouvent la plupart des fièvres malignes les plus dangereuſes ; on le trouve auſſi dans beaucoup de maladies chroniques, ainſi

que dans les derniers temps des maladies mortelles, ou mal jugées.

On comprend bien que ce pouls doit avoir différens degrés, même quelques caractères particuliers, selon la nature des maladies qui le produisent; & ces différences n'échappent pas à un tact exercé. Il y a même lieu de soupçonner que le pouls *d'irritation* a encore des caractères distinctifs, selon qu'il se trouve joint à des affections de la tête, de la poitrine, ou du bas-ventre.

Mais on ne considère ici que le pouls d'*irritation* en général, & autant qu'il le faut pour le bien distinguer de toutes les espèces de pouls *critique*, avec lesquelles il se trouve souvent *compliqué*; l'analyse de cette espèce de pouls, & l'examen suivi de ses variations, fourniront sans doute un jour matière à des observations bien intéressantes.

Le pouls d'*irritation* est, ainsi que le pouls *critique*, produit par l'*action nerveuse*; elle est bien déterminée, bien dirigée dans toutes les espèces de pouls *critique*; elle est *brusque*,

incertaine, *irrégulière* dans le pouls *d'irritation* ou *non critique.*

Il y a ſouvent avec le pouls *non critique* des évacuations de toute eſpèce, quelquefois même fort abondantes ; ce ſont des excrétions faites ſans *coction*, c'eſt-à-dire, par expreſſion, par la convulſion des organes : il eſt fort rare qu'elles puiſſent être ſalutaires ; il n'y a pas de plus grand objet d'attention pour les praticiens, que de ne pas les confondre avec les excrétions *critiques*, précédées & accompagnées du pouls qui leur eſt propre.

La différence de ces évacuations *critiques* ou *non critiques*, n'avoit pas échappé au génie obſervateur d'Hippocrate : » Dans les diarrhées & les » vomiſſemens qui arrivent d'eux- » mêmes, ſi l'évacuation ſe fait des » humeurs qu'il faut purger, les ma- » lades s'en trouvent bien, & la ſup- » portent aiſément, ſinon, ils la ſouf- » frent avec peine ; il en eſt de mê- » me des évacuations qui ſe font par » les vaiſſeaux : ſi l'évacuation ſe fait » comme il convient, les malades

» s'en trouvent bien, & ils la sup-
» portent avec facilité, sinon le con-
» traire arrive. Il faut donc avoir
» égard à la région, au temps, à
» l'âge, & aux maladies auxquelles
» elle convient, & à celles auxquelles
» elle ne convient pas (1).

Ces observations sont des vérités fondamentales & élémentaires de l'art ; elles font sentir la différence qu'il faut mettre entre les évacuations *symptomatiques* & les *critiques* ; dans les premières, le pouls est *opressé* & n'annonce rien de favorable ; dans les autres, il est, & demeure pendant un certain temps, *développé* ou *excréteur* ; il annonce la supériorité des forces de la nature.

(1) Hipp. aphor. 2, sect. 1.



CHAPITRE XXIV.

*Du Pouls d'*irritation compliqué *avec le Pouls* critique.

LE pouls d'*irritation* n'eſt pas toujours funeſte, ou pour mieux dire, il ne l'eſt que par ſa durée ; s'il ne ſubſiſte que pendant le premier temps des maladies, qui eſt plus ou moins long, ſelon la nature & le degré de ces mêmes maladies, ſi le pouls ſe *développe* enſuite, & qu'il n'y ait point de marques d'*irritation* pendant le temps du *développement*, cet état eſt ordinairement peu à craindre : c'eſt celui qu'on trouve dans beaucoup de maladies qui guériſſent aſſez bien. Le pouls d'*irritation* devient, au contraire, fort dangereux, à meſure qu'en s'étendant au delà du premier temps des maladies, il empêche la *coction* & les évacuations critiques ; on ne peut guère s'attendre alors qu'à des évènemens fâcheux.

Ce même pouls d'*irritation* peut

cependant ſubſiſter pendant tous les temps d'une maladie, ſans être au point d'apporter un obſtacle invincible aux mouvemens des criſes, & aux changemens qui les précèdent: c'eſt alors que ſe *compliquent* entre eux le pouls *critique* & le *non critique*.

On voit aiſément, que les maladies dàns leſquelles ſe trouve cette *complication*, doivent être d'un évènement douteux, & qu'il faut juger de leur terminaiſon, ſelon que le pouls *critique* ou le *non critique* prévalent plus ou moins l'un ſur l'autre.

Voici, à peu près, la marche du pouls dans cette *complication;* il eſt *ſerré*, *convulſif* dans deux ou trois ou pluſieurs pulſations; *développé*, même *excréteur* dans quelques autres, & quelquefois la *convulſion* ſe fait ſentir aſſez évidemment dans les mêmes pulſations qui paroiſſent ſe *développer*, ou qui annoncent quelque évacuation critique; mais il arrive auſſi que quand le pouls *convulſif* ſubſiſte éminemment pendant tous les temps d'une maladie, ce pouls

change tout d'un coup, & ne se montre presque que sous l'apparence du pouls *naturel*, ou de quelques espèces de pouls *critique*, qui ne se soutiennent point pendant un certain temps ; alors la maladie est très-dangereuse.

Ce phénomène ne doit être attribué qu'à un affaissement mortel qui commence à se faire dans quelque partie du corps. Le pouls d'*irritation* n'en existe pas moins dans le fond en ce moment ; c'est le dernier & le plus fâcheux degré de sa *complication* avec le pouls *critique*. Examinons ici un point fort important.

Les médecins ont été de tout temps fort partagés sur la vérité & l'application de ces fameux apophthegmes d'Hippocrate, par lesquels il subordonne absolument les vues de l'art aux mouvemens de la nature ; il dit en plusieurs endroits, qu'il *faut que le médecin suive la nature, & porte ses vues précisément au même but qu'elle ; que le médecin n'est que le ministre de la nature, & que c'est elle qui guérit les maladies.*

Ceux qui, parmi les anciens & les modernes, ont été contraires à la décision d'Hippocrate, ont prétendu qu'il étoit dangereux de se fier à la nature; que par conséquent il faut *éviter les crises, les empêcher, ou chercher à les déterminer suivant qu'on le trouve convenable; il faut, continuent-ils, diriger la nature, & regarder toujours la fièvre & les autres maladies comme un état directement opposé au principe vital.*

Les partisans de cette opinion accorderoient, tout au plus, à ceux d'Hippocrate, que les incommodités légères, les maladies simples & bénignes, peuvent guérir aussi bien par le secours de la nature que par celui de l'art: mais dans les maladies graves & compliquées, où les forces de la nature paroissent totalement *déconcertées*, puisqu'il n'y a aucune marque de *coction*, convient-il que les vues du médecin demeurent subordonnées à des mouvemens critiques qui n'existent point & qu'on ne voit pas? Voilà le point de la difficulté, & en même temps la plus

grande objection qu'on puisse faire contre les opinions d'Hippocrate.

Il faut convenir que ceux qui suivroient aveuglément ces opinions, auroient de la peine à se bien tirer de cette difficulté, & de plusieurs autres que les partisans de l'opinion contraire seroient en état de leur opposer ; ils n'auroient certainement pas pour eux le grand nombre de malades, qui sont persuadés qu'on ne peut guérir que par les remèdes, non plus que les médecins qui ont pour principe d'évaluer par le raisonnement la nature & la marche des maladies, ainsi que l'action des remèdes.

Voici les principales raisons par lesquelles les partisans d'Hippocrate s'assurent dans leur façon de penser. Ils avancent d'abord, d'après Hippocrate même, qu'il y a des maladies aiguës mortelles par elles-mêmes, & au-dessus de toute espèce de secours ; qu'il y en a de tout aussi fâcheuses parmi les chroniques, dans lesquelles les remèdes, si peu effectifs qu'ils soient, ne peuvent qu'accourcir la

vie, ou diminuer les forces inutilement : ces maladies mortelles & incurables, ſont celles dont Hippocrate a dit *qu'il ne faut pas entreprendre de les traiter, parce qu'elles ſont au deſſus des forces de l'art* (1) ; aveu qui valut à Hippocrate & à ſes partiſans cette épigramme d'Aſclépiade, qui appeloit la médecine ancienne, *méditation ſur la mort.*

Ils diſent enſuite qu'il y a des maladies dans leſquelles les ſymptômes paroiſſent effrayans, quoiqu'ils ne ſoient au fond que des efforts victorieux de la nature : c'eſt ainſi que les *redoublemens qui précèdent les criſes ſont toujours fort conſidérables* (2). Ce ſeroit une erreur funeſte que de prendre ces efforts ſalutaires, qui annoncent la guériſon, pour des ſymptômes auxquels il faudroit apporter de prompts remèdes.

Ils ajoutent enfin, que les maladies dans leſquelles les remèdes ſemblent ſuivis des effets qu'on en doit

(1) Liv. de l'art.
(2) Hipp. aphor. 13, ſect. 2.

attendre, ne ſont pas pour cela ſouſtraites aux efforts critiques de la nature ; un purgatif ou un émétique, n'agiſſent jamais auſſi parfaitement que lorſque la nature eſt diſpoſée à les ſeconder ; s'ils ſont donnés hors de ce temps-là, ils ſont toujours nuiſibles, ou tout au moins inutiles ou *indifférens* (1).

L'attention d'un médecin ſe réduiroit donc, ſuivant Hippocrate, à bien diſtinguer les maladies mortelles par elles-mêmes, d'avec celles qui ne le ſont point ; celles-ci comportent ſeules l'uſage des remèdes, placés dans les diſpoſitions favorables, formées & indiquées par les mouvemens critiques de la nature : c'eſt donc, ſuivant ce ſyſtême, au médecin à ſavoir diſcerner dans les maladies graves quels ſont les ſymptômes qui annoncent les efforts heureux de la nature, afin d'en profiter, au lieu de les craindre mal-à-propos : il faut s'attacher à connoître les voies que la nature

(1) Voyez Chapitre XXXIV au ſujet des remèdes *indifférens*.

tend à se frayer, & à les suivre par une méthode convenable de traitement; il faut aussi prendre garde de ne pas multiplier les remèdes dans les cas où il ne feroit nécessaire que d'en employer un petit nombre.

C'est d'après ces raisons qu'un commentateur d'Hippocrate (1) » a prétendu que pour que les phénomènes des crises, presque effacés, paroissent de nouveau sur notre horizon, il faut que la médecine revienne à ses anciens usages, libre du joug chimérique & fabuleux des inventions humaines. Si on apprenoit à révérer la nature, à l'observer scrupuleusement, à ne la point traverser dans ses opérations, & à ne point interrompre ses mouvemens, mais à les suivre sans les pervertir, on verroit de nouveau paroître les crises, & les miracles qu'elles produisent, que l'ancienne médecine a tant célébrés. »

Mais de pareilles réflexions peuvent-elles satisfaire ou convaincre un

(1) Hecquet, aphor. 33, sect. 2.

médecin qui a vu guérir d'anciennes dyssenteries par quelques prises d'ipécacuanha, d'anciennes douleurs de tête par une saignée au pied, des crachemens de sang par des saignées ou des émétiques, le scorbut par des remèdes appropriés ? &c. Ces maladies, & tant d'autres qui, livrées à elles-mêmes, ne guériroient au moins que très-rarement, on les voit céder promptement à des remèdes appropriés.

N'est-il pas naturel, diroit ce médecin, de juger de la puissance de l'art par de pareils effets ? & ne doit-on pas croire qu'au moyen des remèdes bien appliqués, il est possible d'emporter de même la plupart des maladies dans leur naissance ? ne voit-on pas que presque tous les symptômes graves ne sont fâcheux qu'autant qu'ils nuisent aux fonctions des viscères ? & quelle que soit la disposition du corps, doit-il y avoir d'indication plus grande que celle d'écarter des obstacles aussi pernicieux ?

On n'a exposé ici ces deux opinions que pour avoir lieu de faire re-

marquer les avantages qu'elles pourroient tirer de l'hiſtoire du pouls.

Les partiſans des idées des anciens, fondés ſur le pouls *critique*, peuvent dire qu'à moins qu'une maladie ne ſoit mortelle par elle-même, auquel cas tout ſecours de l'art eſt inutile, il doit ſe faire néceſſairement quelque effort critique dans un certain temps de la maladie ; que c'eſt alors qu'on peut employer avec ſuccès des ſecours appropriés ſi on les juge néceſſaires, ou laiſſer faire la nature, ſi on a lieu de croire, par la préſence d'un pouls *critique* bien déclaré, que la criſe puiſſe ſe terminer heureuſement par elle-même.

Les partiſans de l'opinion contraire ne manqueront pas d'alléguer que toute maladie n'eſt qu'un état d'*irritation*, toujours ſubſiſtant dans les parties affectées, & toujours remarquable dans le pouls, quels que ſoient les changemens qui lui arrivent ; or, cet état d'*irritation* ne ceſſant de menacer *le principe de la vie*, il ne doit y avoir rien de plus preſſé que de chercher à détruire, ou au moins à

détourner une diſpoſition auſſi dangereuſe. Si la maladie ſe trouve inſurmontable par elle-même, on a du moins la conſolation d'y avoir oppoſé les ſecours poſſibles ; s'il en eſt autrement, on ne ſauroit douter que les effets des remèdes renouvelés à propos, ne prennent ſur la cauſe de la maladie, & ne facilitent l'action des organes.



CHAPITRE XXV.

*Du Pouls d'*irritation compliqué *avec le Pouls* critique *dans les maladies aiguës qui ont une heureuſe terminaiſon.*

QUELQUE exactes que puiſſent être les deſcriptions générales & particulières des changemens qui arrivent au poûls dans les maladies, il ſeroit difficile de bien évaluer ces changemens par rapport à la pratique de l'art, ſi les deſcriptions ſur leſquelles on ſe règle, ne pouvoient être rapportées au mécaniſme & à la marche des maladies.

Or, pour bien établir ce rapport, il n'y a pas de plus sûr moyen que de conſidérer l'état de maladie dans ſa plus grande ſimplicité.

Rien n'approche plus d'un état de maladie dans un corps ſain, que les phénomènes des excrétions & des ſécrétions qui ſe font avec quelque

difficulté : on y apperçoit d'abord un effort général du corps, & en particulier celui des organes sécrétoires & excrétoires, sur-tout dans le temps où ils ont quelque peine à s'acquitter de leurs fonctions.

Il est certain que les sécrétions ne se feroient point, si les humeurs n'étoient préparées peu à peu ; c'est-à-dire, si l'action générale du corps ne leur donnoit d'abord une modification particulière, que l'action des organes sécrétoires doit ensuite perfectionner.

L'effort général de la nature qui opère la préparation des humeurs, cet effort qui redouble encore lorsque la préparation est faite, & ensuite l'action particulière des organes excrétoires & sécrétoires, sont donc trois conditions nécessaires à toute excrétion & sécrétion (1).

C'est dans le travail de la digestion que ces trois temps se manifestent assez sensiblement. On y dis-

(1) Voy. Recherches anatomiques sur la position des glandes, &c.

tingue le premier effort de l'eſtomac ſur les alimens, la révolution générale du corps qui vient à l'appui de cet effort, & le temps de la fin de la digeſtion, où l'action qui a été concentrée dans l'eſtomac vient à ſe répandre ſucceſſivement dans les différentes parties. Ces phénomènes ne reſſemblent pas trop imparfaitement à un léger accès de fièvre.

La plupart des incommodités, dont la principale cauſe ne conſiſte ſouvent que dans des ſécrétions & des excrétions pénibles, peuvent de même être regardées comme l'eſquiſſe d'un paroxiſme de fièvre. Ces digeſtions pénibles, ces excrétions forcées, ont leur marche, leur temps, leurs ſymptômes, qui ſe retrouvent d'une manière plus ſenſible dans une fièvre déclarée & ſimple.

Auſſi toute maladie, ſi ſimple qu'elle puiſſe être, ne ſe fait-elle d'abord remarquer que par un état d'irritation, de ſpaſme, d'accablement dont le corps ſe trouve ſaiſi. Cette révolution a ſa crue, ſa gradation juſqu'à l'établiſſement complet de la mala-

die. Alors commence une autre révolution, qui n'eſt que la détermination des forces, ou le mécaniſme qui ſert à préparer la criſe ; cette révolution dure juſqu'à un troiſième temps, qui eſt celui où, les couloirs étant bien diſpoſés & les humeurs bien préparées, il ſe fait un dernier effort qui détermine les excrétions & finit la maladie.

toutes les maladies peuvent être divisées en 3 temps. —

Il y a donc trois temps à conſidérer dans toutes les maladies. Le premier qui n'eſt, pour ainſi dire, que l'appareil de tous les ſymptômes eſſentiels, dans lequel les forces du corps ſe raſſemblent & ſe concentrent. Le deuxième temps, eſt celui dans lequel les forces concentrées viennent à ſe développer, & où les humeurs reçoivent les préparations néceſſaires pour devenir propres à être ſéparées dans leurs couloirs ; ce ſecond temps eſt ordinairement accompagné de quelques changemens remarquables dans les organes par leſquels la criſe doit ſe faire. Le troiſième temps, eſt celui dans lequel la criſe étant bien diſpoſée, les excrétions ſe déterminent

terminent avec facilité, ce qui finit la maladie. C'eſt en ce ſens-là ſans doute, qu'on peut dire avec Hippocrate, *que toutes les maladies ont une même forme, ou une même marche générale* (1).

Toute fièvre, conſidérée dans ſes périodes, paroît donc compoſée de trois fièvres particulières, celle d'*irritation*, celle de *coction*, & celle d'*excrétion*. Ces trois états ſont très-diſtincts dans les maladies ſimples; ils ſont plus ou moins longs & ſe confondent différemment dans les maladies graves & *compliquées* : de-là réſultent des ſymptômes proportionnés à la nature & au degré de la maladie, qu'il eſt toujours eſſentiel de comparer avec l'état du pouls, pour pouvoir juger des mouvemens favorables ou contraires aux criſes.

Ces trois états, ces trois fièvres, ces trois temps des maladies, peuvent être ſubſtitués à ce que les anciens ont déſigné par le *commencement*,

(1) Hipp. Traité des Vents, Chap. II.

l'augmentation, *l'état* & le *déclin* de la maladie (1).

Les changemens qui arrivent au pouls, ſuivent exactement ces trois temps ou ces trois états dans les maladies bénignes : le pouls eſt d'abord, c'eſt-à-dire pendant la fièvre d'*irritation*, *vif*, *ſerré*, *convulſif*, *non-critique* ; il ſe *dilate*, il ſe *développe* ſenſiblement, il devient plus *plein*, plus *fort*, plus *libre* dans le ſecond période de la maladie. Lorſque dans le dernier période l'excrétion eſt prête à ſe faire, & qu'elle ſe détermine en effet, le pouls prend le caractère propre aux évacuations qui doivent arriver ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt *pectoral* ſi les crachats terminent la maladie, *inteſtinal* ſi elle eſt finie par les évacuations du ventre, &c.

Mais, dira-t-on, comment concevoir le mécaniſme qui établit tous ces rapports entre le mouvement du pouls, le caractère & les temps des maladies, ſi on ne peut ſe former au-

(1) Voy. Theſ. des Eaux d'Aquitaine.

cune idée de la cauſe qui occaſionne ces changemens dans l'action du cœur, & dans celle des artères ? A quoi il eſt aiſé de répondre, que ce n'eſt point ici le lieu de placer des explications. On ne manque pourtant pas de principes propres à rendre raiſon de tous ces phénomènes inexplicables par la théorie la plus reçue. L'expoſition de ces principes ſe trouve dans un ouvrage récemment publié, dont il ne ſeroit pas facile de faire la critique (1). Cette réflexion peut ſuffire à des obſervateurs bien intentionnés ; elle doit écarter des oppoſitions fondées ſur des préjugés théoriques, quels qu'ils puiſſent être.

Comme la plupart des obſervations précédentes peuvent ſe rapporter par pluſieurs endroits à l'objet de ce chapitre, on ſe contentera d'en placer ici deux, qui paroiſſent préſenter ſuffiſamment l'idée du pouls d'*irritation* joint à des pouls *critiques*,

(1) Inſtitutiones medicæ ex novo Med. conſpectu.

dans des maladies considérables, qui ont ordinairement une heureuse terminaison.

OBSERVATION CXXVII.

Fièvre putride dans une jeune fille qui n'a point eu ses règles depuis deux mois ; le pouls dès le troisième jour est *rebondissant* & *convulsif*, bien marqué, malgré trois saignées du bras ; il y a un saignement de nez au sixième jour, ce qui détermine à faire deux saignées du pied. Le pouls devient *intestinal* vers le septième, mais en conservant toujours un état d'*irritation* ; on prit le parti de donner des apozèmes rafraîchissans & légèrement laxatifs ; ils ne firent d'abord qu'exciter le vomissement, bientôt ils passèrent mieux, & il y eut vers le neuvième d'assez copieuses évacuations ; elles durèrent jusqu'au onzième, que le pouls redevint un peu *dilaté*, *brusque*, *rebondissant*, *irrégulier* ; les règles reparurent ; peu de temps après le pouls devint *souple* & bien *développé* ; vers le quin-

zième, où les règles finirent, il devint *pectoral* bien déclaré. On donna en ce temps-là un léger purgatif, qui déconcerta la marche du pouls, & qui n'eut presque point d'effet. Le pouls se rétablit vers le vingt-unième; il y eut une expectoration pendant laquelle on trouva toujours un fond d'*irritation* avec les *redoublemens* du pouls *pectoral*; la maladie se termina fort lentement, ce qui probablement ne seroit pas arrivé sans le purgatif placé au moment dans lequel la crise alloit se déterminer.

OBSERVATION CXXVIII.

Fluxion de poitrine dans un jeune homme maigre & sec; il est saigné cinq fois du second au septième jour; le pouls, qui a été *convulsif* les trois premiers jours, se *développe* un peu au quatrième; il est *pectoral*, mais avec une *tension* & une *roideur* considérable de l'artère; les crachats qui viennent difficilement sont sanguinolens & écumeux; du cinq au septième jour, le pouls devient *inégal*, *in-*

termittent, mais toujours *ferré.* On purgea le malade au huitième ; il y eut des évacuations aſſez abondantes, mais peu bilieuſes ; le neuvième on donna du kermès & des apozèmes appropriés, qui ne furent ſuivis d'aucun effet remarquable ; le pouls devient *pectoral* au dixième, mais il eſt très-peu *développé ;* les crachats ſont un peu cuits & viennent moins difficilement ; (on continuoit l'uſage du kermès & des apozèmes) ; le onzième le malade eut un redoublement conſidérable, qui commença par de longs friſſonnemens ; à la fin de ce redoublement le pouls demeura *ſouple* & *développé*, il devint *pectoral décidé*, & en même temps très-*ondulant :* le malade qui uſoit toujours du kermès & des apozèmes, cracha & ſua abondamment les jours ſuivans. Il fut purgé le dix-hutième jour, & il entra en convaleſcence vers le vingt-unième.

CHAPITRE XXVI.

*Du Pouls d'*irritation compliqué *avec les Pouls* critiques, *dans les maladies chroniques.*

En obſervant avec attention la marche des maladies chroniques, on y découvre de même, à peu près que dans les maladies aiguës, trois états remarquables, ſur leſquels il convient de ſe régler pour établir & conduire la méthode de traitement.

La ſeule différence qu'il y ait à conſidérer ici entre les maladies chroniques & les aiguës, c'eſt que celles-ci parcourent leurs temps plus promptement que les autres; ce qui n'empêche pas que, dans le fond, les aiguës ainſi que les chroniques ne conſiſtent originairement dans un déſordre des ſécrétions & des excrétions; c'eſt ce qui fait que ces maladies ont toujours des terminaiſons, ainſi que des accidens fort reſſemblans.

les maladies chroniques consistent comme les aiguës, dans un désordre des sécrétions et des excrétions.

il n'y a de différence que dans la durée Hippocrate dit qu'il faut chercher à les changer en maladies aiguës

Les derniers temps des maladies chroniques font ſenſiblement connoître leur rapport ou leur reſſemblance avec les maladies aiguës : on a déja obſervé qu'une maladie chronique devient ordinairement aiguë à proportion qu'elle ſe diſpoſe à ſa terminaiſon ; Hippocrate dit, *qu'en traitant une maladie chronique, il faut premièrement la changer en maladie aiguë* (1).

Or, les maladies chroniques ayant des révolutions qui préparent & déterminent leurs criſes & leurs terminaiſons, on doit y trouver auſſi les divers changemens du pouls qui précèdent & accompagnent ces criſes.

La ſanté parfaite n'eſt qu'un être purement idéal. *Perſonne ne peut ſe flatter de n'avoir pas quelque partie foible* (2). Notre vie n'eſt qu'un tiſſu d'incommodités, une maladie continuelle, qui ne ceſſe de faire des progrès.

Nous vivons avec cette foibleſſe

(1) Hipp. des Lieux dans l'homme, ch. 13.
(2) Celſe, chap. 3.

naturelle de quelques organes; & ce qui doit paroître ſingulier, c'eſt que c'eſt ſur cette foibleſſe même qu'eſt fondée la ſanté propre à chaque individu : c'eſt d'elle que dépendent les différens tempéramens, qui ne viennent tous que de la différence de l'action des organes (1) : ce ſont là des ſources de la vie, de la ſanté, des maladies & de la mort.

On obſerve dans tous les âges, des maladies qui ne viennent que de la ſuite des effets produits par ce *déſaccord* preſque naturel des organes.

La nature & l'art ne parviennent à vaincre les maladies, qu'autant qu'ils rétabliſſent l'ordre d'action naturelle à chaque ſujet; ou bien qu'ils opèrent des changemens, ſur leſquels s'établit une autre ſorte de ſanté, différente de la première, & qui dans les ſuites ſert ſouvent de baſe à une autre maladie aiguë ou chronique.

Les guériſons de la première eſpèce ſont des guériſons parfaites : elles

(1) Recherches ſur les Glandes.

Souvent les maladies se guérissent, non par le retour à l'état primitif, mais par des conditions nouvelles de santé. -

ſont très-rares dans les maladies graves & *compliquées ;* la réſolution complète d'une petite inflammation, ou le parfait rétabliſſement d'une partie enflammée dans ſon état naturel, eſt peut-être impoſſible ; la terminaiſon la plus favorable de ces maladies graves & *compliquées*, n'eſt qu'une guériſon de la ſeconde eſpèce.

C'eſt de ces criſes imparfaites que dépendent la plupart des maladies chroniques, qui parcourent leurs temps plus ou moins promptement, ſelon la nature, le lieu & le degré du changement intervenu dans l'ordre de la ſanté primitive; il arrive pourtant quelquefois qu'une maladie aiguë conſidérable paroît ſe terminer ſi favorablement, que le malade ſe trouve enſuite plus fort, plus actif qu'il ne l'étoit auparavant; ce qui prouve que le changement opéré par cette criſe a adouci ou augmenté le reſſort de quelque organe, qui faiſoit la cauſe du déſordre naturel.

Mais il ne faut pas toujours regarder comme une terminaiſon favorable, des convaleſcences ſuivies d'une

augmentation considérable d'embonpoint qui, dans le fond, est plus souvent un nouvel état de maladie, que l'effet d'une meilleure santé.

Quant au temps que les maladies chroniques peuvent mettre à passer par leurs divers périodes, il est quelquefois si long, qu'Hippocrate prétend en avoir vu qui *duroient six ans*, d'autres dont le cours naturel étoit *de six mois*, & d'autres qui parcouroient leurs temps *en deux ans* (1). Plusieurs maladies, dit-il, » sont jugées dans les enfans le quarantième » jour, d'autres le septième mois, » les autres dans sept ans (2) : il y a » des maladies qui se jugent les unes » par les jours, les autres par les mois, » les autres par les quarantaines de » jours, & d'autres par les années ou » par une année (3).

la durée d'une m. chronique peut être très longue, il lui faut q.q. f. des années entières pour accomplir toutes les périodes

Arétée a parlé des maladies chroniques dans lesquelles les révolutions

(1) Hipp. de affect. inter. cap. 52.
(2) *Idem*, livre de l'enfantement des sept mois.
(3) *Idem* Aphor. 28, sect. 3.

ou les changemens *ſont pareils à ceux d'une maladie aiguë* (1). Baillou demandoit s'il n'y avoit pas des maladies qui *durent ſept ans*, & d'autres qui *durent une année entière* (2). *Les criſes ſont dites quelquefois ſe faire par mois & par années* (3).

Les obſervations ſuivantes feront la preuve de tout ce qu'on vient d'expoſer; ſavoir, que dans la marche de la plupart des maladies chroniques il y a, comme dans les aiguës, des révolutions, des temps très-importans à remarquer; que ces maladies chroniques ne ſe terminent preſque jamais qu'en devenant aiguës; & enfin, que les changemens du pouls annoncent & ſuivent les révolutions de ces maladies.

OBSERVATION CXXIX.

Une fille pulmonique à l'âge de

(1) Arétée, des maladies longues, liv. 4, chap. 3.
(2) Baillou, Conſult. 106.
(3) Dulaurens, des Criſes. Voy. Theſ. des Eaux d'Aquitaine, ſur tout ce qui eſt contenu dans ce chapitre.

quarante-ſix ans, a été ſujette, dès ſon enfance, à des toux opiniâtres & à des ſaignemens de nez; les règles qui ont paru aſſez exactement, ont toujours dégagé la poitrine, ſans empêcher cependant des rhumes fréquens, des extinctions de voix, & de légères incommodités, ſuivies de dévoiement & de ſueurs; dès que les règles ont diminué, la poitrine s'eſt priſe de plus en plus, juſqu'à ce que les crachats aient été bien purulens, & la pulmonie au dernier degré.

Il paroît que le dérangement naturel, ou preſque naturel de la poitrine, a été un obſtacle continuel à la ſanté, pendant tout le cours de la vie, & que les embarras qui fomentoient ce dérangement ont toujours augmenté.

OBSERVATION CXXX.

Une vieille fille avoit une tumeur cancéreuſe à là mamelle droite; elle aſſure que dès ſa jeuneſſe il arrivoit à cette mamelle, dans toutes les révo-

lutions des règles, des changemens plus notables qu'à la mamelle gauche ; peu à peu la mamelle s'eſt engorgée, & lorſque les règles ont été au temps de finir, cette tumeur eſt venue à ſuppuration, & il s'eſt établi une fièvre lente.

La foibleſſe ou la diſpoſition particulière de cette mamelle droite, en a occaſionné la tumeur, qui a parcouru ſes temps inſenſiblement.

OBSERVATION CXXXI.

Un homme eut une attaque d'apoplexie à l'âge de ſoixante ans ; il avoit été pendant ſa jeuneſſe ſujet à de très-violens maux de tête, à des maux de gorge, à des ſaignemens de nez, à des toux fréquentes ; il fut ſujet enſuite à des coliques violentes ; enſuite à un flux hémorroïdal, & à des douleurs vagues aux reins & aux bras ; le flux hémorroïdal diminua & vint à ceſſer entièrement dans les dernières années de ſa vie ; le malade ſe plaignoit, quelque temps avant ſon attaque, d'un engourdiſſement

de tout le corps, & principalement de la tête.

Quoique cet homme parût très-bien conſtitué, il avoit cependant, depuis ſon enfance, une incommodité habituelle, qui l'a conduit par degrés à l'apoplexie.

OBSERVATION CXXXII.

Un homme qui eſt pulmonique à l'âge de trente-cinq ans, avoit eu dans ſa jeuneſſe la jauniſſe; il fut enſuite ſujet à des douleurs rhumatiſmales aux bras & aux jambes, & à des rhumatiſmes fréquens; il parut vers l'âge de dix-huit ans une dartre conſidérable au viſage; cette dartre fut traitée ainſi que les autres incommodités; elle diſparut. Le malade paroiſſoit ſe bien porter; il eut des accès de fièvre tierce, qui durèrent pluſieurs mois, & qui revinrent à pluſieurs repriſes, dans l'eſpace de trois ans; la fièvre devint quotidienne, & dans la ſuite elle fut continue; la poitrine ſe prit, & le malade devint phthiſique.

Cette obſervation préſente un tiſſu, ou une ſuite d'incommodités, qui n'ont été probablement que les effets de l'ancien foyer de la principale maladie.

OBSERVATION CXXXIII.

Un homme âgé dc cinquante-cinq ans devient hydropique ; il a été pendant ſa jeuneſſe ſujet à la jauniſſe, à de fréquens ſaignemens de nez, à des fièvres intermittentes & à de mauvaiſes digeſtions ; les urines varioient ſouvent, étant tantôt crues & abondantes, tantôt rouges, briquetées & en petite quantité. Quelques années avant l'hydropiſie, le malade fut attaqué d'une diſpoſition inflammatoire au foie, avec fièvre conſidérable, & il traîna juſqu'au temps de l'hydropiſie une convaleſcence fort imparfaite.

Les anciens n'auroient pas manqué d'accuſer, en pareils cas, l'*intempérie* naturelle du foie, qui n'a ceſſé de faire des progrès pendant le cours de la vie.

OBSERVATION CXXXIV.

Il n'eſt pas rare de voir des aſthmes ſe préparer depuis long-temps, & finir après une longue durée par des hydropiſies de poitrine; des maladies cutanées opiniâtres produire enfin des ulcères au poumon; de vieilles pertes blanches, ſuivies d'hydropiſies ou de phthiſie; la goutte & le rhumatiſme finir par des engorgemens de la poitrine, ou des viſcères du bas-ventre.

Ces faits, & tant d'autres de cette eſpèce qu'on pourroit alléguer, prouvent qu'il y a beaucoup de maladies chroniques, principalement produites par une mauvaiſe conſtitution naturelle, ou accidentelle de quelques organes, qui rend très-graves des cauſes aſſez légères par elles-mêmes, & peu nuiſibles en effet, avec une meilleure conſtitution.

Les Obſervations ſuivantes ſerviront à prouver que les maladies chroniques ſe changent preſque toujours en maladies aiguës vers leurs derniers temps.

OBSERVATION CXXXV.

Ancien rhumatiſme, ſans fièvre apparente, dans un jeune homme aſſez robuſte, & d'un tempérament ſec; les eaux minérales de *Barèges*, priſes en bain & en boiſſon, augmentent prodigieuſement les douleurs; la fièvre eſt évidente vers le ſixième jour; on ſuſpend l'uſage des eaux; la fièvre dure juſque vers le quatorze; d'abondantes évacuations par les ſueurs, par le ventre & par les urines, qui ſe ſuccèdent enſuite, terminent la maladie aiguë. Le pouls, qui a d'abord été *fiévreux*, *vif* & *non critique*, eſt devenu *excréteur*, & a annoncé toutes ces évacuations. Depuis ce temps, le malade s'eſt trouvé bien guéri de ſon rhumatiſme.

OBSERVATION CXXXVI.

Pluſieurs mélancoliques fort éprouvés des accidens ordinaires à leur état, ſe mettent à l'uſage des eaux minérales, dites *eaux chaudes*; le

pouls, habituellement *variable*, *irrégulier*, *plus ou moins ſerré*, *ſe développe* ſenſiblement, & devient *vif*, *fréquent*, & prend des caractères particuliers, ſelon la diſpoſition des ſujets; les uns ont des hémorragies du nez; la fièvre augmente dans d'autres, de manière à exiger quelques ſaignées; il y en a enfin qui ont une eſpèce de fièvre putride qui, au moyen des remèdes appropriés, ſe termine par de copieuſes évacuations & des ſueurs abondantes; tous ces malades ſe trouvent enſuite très-bien guéris, & pluſieurs mois après ils dirent n'avoir éprouvé aucune des fâcheuſes incommodités dont ils étoient ſi fort tourmentés auparavant.

Il paroît évidemment que dans ces cas-là, l'art, ſuivant le précepte d'Hippocrate, fait d'une maladie habituelle & chronique, une maladie aiguë & bien critique; c'eſt ce qui donne occaſion de ſoupçonner que les maladies chroniques qu'on croit terminées après des traitemens qui ne ſont dans le fond que palliatifs, & qui n'excitent pas une criſe convenable, ne

ſont pas toujours bien guéries : telle eſt la terminaiſon de pluſieurs des maladies pour leſquelles on a, par exemple, employé le lait pour toute nourriture, ou qui n'ont été traitées qu'avec des remèdes calmans. Ne doit-on pas mettre dans cette claſſe la plupart des maladies aiguës, traitées par de fréquentes ſaignées, des lavages & des adouciſſans ?

Venons aux obſervations qui prouvent que les changemens du pouls ſuivent exactement les temps & les eſpèces de révolutions qu'on obſerve dans les maladies chroniques.

OBSERVATION CXXXVII.

On trouve le pouls *dur*, *irrégulier*, *déréglé*, peu *conſtant*, dans toutes les filles qui ont les pâles-couleurs ; dès que les règles viennent à ſe bien déterminer, le pouls ſe *développe*, devient plus *fort*, & il prend le caractère propre aux évacuations critiques de la matrice ; il ne ſe trouve plus enſuite dans la *petiteſſe* & le *reſſerrement* propre à l'état des pâles-couleurs.

On obſerve de pareils changemens dans l'état du pouls des mélancoliques, qui ont une diſpoſition au flux hémorroïdal ; quelque temps avant que ce flux ſoit diſpoſé à ſe déterminer, le pouls eſt à peu près comme dans les pâles-couleurs ; il ſe *développe* & il acquiert *de la force*, quand le flux hémorroïdal eſt bien déterminé.

Il eſt prouvé par pluſieurs des Obſervations déja rapportées, que les perſonnes ſujettes à des ſueurs ou à des dévoiemens habituels, entretenus par une mauvaiſe diſpoſition chronique, ont, lorſque ces criſes veulent ſe déterminer, le pouls propre à chacune de ces excrétions.

OBSERVATION CXXXVIII.

Point de côté habituel, crachats fort ſuſpects, dans une fille qui a eſſuyé il y a trois mois une fluxion de poitrine : le pouls eſt *fébrile*, *vif*, *ſec*, *irrégulier ;* des apozèmes adouciſſans & des eaux minérales ſulfureuſes augmentent le mouvement du pouls ;

elles le *développent*, & le rendent plus *souple* & plus *plein ;* il devient ensuite décisivement *pectoral :* les crachats sont abondans & de meilleure espèce ; peu à peu la poitrine se dégage, & le pouls redevient *souple* & assez *égal :* quelques jours après il devient *inférieur*, & annonce les règles qui n'avoient pas paru depuis trois mois ; elles viennent en effet assez abondamment, & la maladie est heureusement terminée.

OBSERVATION CXXXIX.

Migraine périodique invétérée dans un sujet maigre & sec ; le pouls est toujours fort *convulsif* au commencement du paroxisme ; il se *développe* un peu vers le deuxième jour, il devient *dur*, *tendu*, *inégal*, *un peu brusque ;* le malade vomit abondamment, & il arrive souvent que ce vomissement est suivi de grouillemens & de quelques légères douleurs de colique, dans lesquels le pouls devient *intestinal ;* bientôt après il y a de copieuses évacuations bilieuses.

Mais malgré ces évacuations, & vraiſemblablement à cauſe de la diſpoſition habituelle, le pouls reſte, dans les intervalles des paroxiſmes, un peu *dur*, *ſerré*, *preſque convulſif*; ce qui prouve évidemment que la criſe n'eſt qu'imparfaite; le malade prend des eaux purgatives & des bains chauds; il ſurvient une fièvre violente, ſuivie d'abondantes évacuations, avec un pouls ſi fort & ſi *développé*, qu'il ſemble avoir totalement changé de nature; depuis cette criſe il eſt reſté conſtamment *libre*, *ſouple*, *égal* pendant pluſieurs mois, il n'y a eu aucun retour de migraine.



CHAPITRE XXVII.

De la complication *du Pouls d'*irritation *avec les Pouls* critiques, *dans les maladies aiguës qui ont une mauvaise terminaison.*

ON a déja dit (1) que la *complication* du pouls d'*irritation* avec le pouls *critique*, n'entraîne que peu d'accidens fâcheux, dans les maladies qui ne sont point de mauvaise espèce ; rien ne s'oppose invinciblement, dans ces maladies, au *développement* du pouls, & aux excrétions critiques : on verra par les observations qui vont être rapportées, combien cette *complication* est plus à craindre dans des maladies graves par elles-mêmes.

En examinant de près la nature & les causes de pareilles maladies, on a lieu de présumer qu'elles sont ordinairement *composées* d'un fond de

(1) Voy. Chap. XXV.

maladie

maladie chronique, & d'une maladie aiguë entée, pour ainsi dire, sur ce fond de maladie chronique.

D'ailleurs, les divers tempéramens n'étant produits que par les dispositions particulières des organes, & par les divers rapports d'action qui résultent de ces dispositions, ils peuvent la plupart être regardés comme une espèce de maladie habituelle, sur-tout en y joignant les effets des excès dans lesquels les hommes ne tombent que trop souvent.

toute chaleur est un abus, il veut pénétrer dans l'essence des tempéramens il les regarde comme une sorte de maladie habituelle.

Il est même très-probable que la plupart des passions & des goûts, principalement celui qui porte à un mauvais régime qu'on suit, & qu'on croit devoir suivre, ont leur première cause dans un désordre de constitution ; ce désordre fait ses progrès sourdement, & forme un établissement de maladie, qu'il seroit quelquefois dangereux de vouloir entièrement détruire.

Des personnes ainsi disposées, ne sauroient avoir des maladies qui parcourent leurs temps, comme elles le font dans des corps habituellement

ſains : il faut, à plus forte raiſon, en dire autant des malades qui ont des obſtructions, des ulcères internes ou externes, des rhumatiſmes habituels, des maux de tête anciens, l'aſthme, la colique, la goutte, des palpitations, des diſpoſitions dartreuſes, ou qui ont déja eſſuyé des maladies qui ont laiſſé des impreſſions dans quelque viſcère.

On peut encore rapporter ici des phénomènes qu'il n'eſt pas rare d'obſerver, au ſujet des règles dans les filles qui ne les ont point encore eues, & dans les femmes qui ceſſent de les avoir. Les règles viennent avec aſſez de facilité dans les filles bien conſtituées, & ceſſent en leur temps, avec peu d'incommodités ; elles ne ſe déterminent que difficilement dans les filles qui ont la poitrine affectée, ou qui ont quelque mauvaiſe diſpoſition dans les viſcères du bas-ventre. Les cauſes qui s'oppoſent à cette première révolution, & qui ſe trouvent ſouvent perſiſter juſqu'à l'entière ceſſation des règles, jettent quelquefois ces perſonnes, en l'une & l'autre de

ces circonſtances, dans des maladies aiguës très-dangereuſes.

Les maladies *compliquées*, dont il ſera queſtion dans les obſervations ſuivantes, feront voir comment il en réſulte des *complications* de différentes eſpèces de pouls, ſelon la nature, la marche & les évènemens de ces maladies.

OBSERVATION CXL.

Un homme âgé de cinquante ans, qui s'étoit long-temps livré à toute ſorte d'excès, avoit à l'une des jambes un petit ulcère, qui ſe rouvroit & ſe fermoit de temps en temps; il lui ſurvint une fièvre continue avec des redoublemens, point de côté & crachement de ſang; cette maladie dura pendant près de quarante jours; le pouls qui demeura *convulſif* pendant preſque toute la maladie, fut *intermittent* depuis le troiſième jour juſque vers le quatorze: on fit pluſieurs ſaignées du bras, & on employa pluſieurs légers purgatifs qui n'eurent que peu d'effet.

Il ſurvint au quatorze, un dévoiement ſpontané & de matières bilieuſes; il y eut en même temps des crachats comme purulens, qui furent annoncés, ainſi que le dévoiement, par le pouls qui leur eſt propre; ce pouls fut toujours *compliqué* avec une *irritation* conſidérable; cependant le malade reprit des forces peu à peu, il ne lui reſta qu'un léger embarras à la poitrine; l'ulcère de la jambe ne ſe rouvrit point.

Cet embarras de la poitrine devenu habituel, & la ſéchereſſe conſtante de l'ulcère de la jambe, étoient une preuve que la maladie n'avoit pas été complétement jugée.

Le malade fut attaqué, cinq ans après, d'une pareille maladie, avec cette différence que le pouls fut toujours, dans cette dernière, *vif*, *ſerré*, *convulſif*; il ſe *développa* de temps en temps, mais non pas d'une manière conſtante; tantôt il paroiſſoit *pectoral*, & tantôt *inteſtinal*. Pluſieurs ſaignées & pluſieurs purgatifs employés conformément aux indications qu'on avoit pu ſaiſir, n'eurent aucun effet

heureux. Le malade mourut au quatorze, ſans qu'on eût jamais trouvé dans le pouls aucun ſigne de criſe favorable.

OBSERVATION CXLI.

Un jeune homme d'une forte conſtitution, mais un peu mélancolique, étoit ſujet depuis ſa tendre jeuneſſe à des maux de tête aſſez vifs, & à des ſymptômes qui accompagnent ordinairement le flux hémorroïdal ; il eut la fièvre continue accompagnée d'un violent mal à la tête ; le pouls devint ſur la fin très-*rebondiſſant* & *nazal ;* il ſurvint un ſaignement de nez abondant, & des excrétions muqueuſes du nez & de la gorge, qui terminèrent la maladie : cinq ſaignées, trois du bras, deux du pied, l'émétique, & quatre purgatifs légers qui avoient précédé cette hémorragie critique, n'avoient produit aucun effet remarquable ſur le pouls ; il demeura conſtamment un peu *convulſif ;* cette opiniâtreté étoit vraiſemblablement la ſuite de la cauſe qui produiſoit les maux de tête aux-

quels le malade étoit depuis long-temps ſujet ; les efforts critiques de cette maladie ne purent détruire entièrement cette cauſe.

En effet un an après, & à peu près dans la même ſaiſon, ce jeune homme eut une maladie aſſez ſemblable à la première : le pouls fut toujours *vif*, *petit*, *fréquent*, *non critique*, il ne changea preſque point ; à peine parut-il quelques légers *rebondiſſemens* ; tous les différens remèdes qui furent employés ne produiſirent jamais dans le pouls aucun *développement ſenſible* ; les urines furent, dans tout le courant de la maladie, ou abondantes & limpides, ou rouges ſans ſédiment, & en petite quantité ; les évacuations ne furent preſque jamais que ſéreuſes ; la tête ſe prit vers le quatorzième jour ; le malade reſta deux ou trois jours dans une ſorte de léthargie, après laquelle il fut paralytique du côté droit : enfin il mourut dans les convulſions, le pouls demeurant toujours dans le même état d'*irritation*, plus du côté droit que du gauche.

OBSERVATION CXLII.

Un jeune fille avoit à l'oreille droite une eſpèce de ſuintement qui augmentoit à la moindre incommodité : elle eut une fièvre continue pour laquelle elle fut ſaignée quatre fois du bras, purgée trois fois, & qui ſe termina par un dépôt à cette même oreille ; le pouls ſe *développa*, mais il conſerva toujours la *roideur* propre au pouls de ſuppuration (1).

Trois ans après, cette jeune fille fut mariée; elle eut à la ſuite de ſa première couche une fièvre, qui eut pour principal accident un violent mal à la tête ; à meſure que la douleur diminuoit par les remèdes qui furent employés, le ſuintement de l'oreille augmenta ; il ſurvint enſuite un aſſoupiſſement léthargique, & la malade périt peu de temps après dans des convulſions ; le pouls étant toujours reſté très-*vif*, *irrégulier*, *convulſif*, *non critique*, *peu développé*, &

(1) Voyez le Chapitre XXIX.

ſeulement dans de courts intervalles.

Les maladies qui font le ſujet des trois obſervations précédentes, étoient *compliquées* avec d'anciennes mauvaiſes diſpoſitions qui ne pouvoient manquer de former un obſtacle conſidérable à la liberté des mouvemens critiques.

OBSERVATION CXLIII.

Fièvre continue dans un homme de conſtitution robuſte, accablé d'un violent chagrin, & réduit à une très-mauvaiſe nourriture pendant un temps conſidérable. Le pouls eſt *vif*, *petit*, *ſerré* ; il paroît quelques *intermittences* au ſecond jour : au troiſième le malade vomit naturellement, & ce vomiſſement eſt ſuivi de quelques évacuations ſimplement ſtercorales. Cinq ſaignées & l'uſage des apozèmes laxatifs, ne *développent* point le pouls juſqu'au ſixième ; il paroît alors ſe relever un peu : au ſeptième le ventre eſt bouffi & tendu, le pouls devient *flaſque*, & il ſemble *vide* ; on fit encore deux ſaignées, & on

donna beaucoup de potion huileuſe, ce qui n'empêcha pas le ventre de devenir plus tendu & beaucoup plus douloureux ; le pouls ſe *reſſerra* de nouveau, avec une augmentation de tenſion & de gonflement du ventre ; au neuvième le pouls fut plus *petit* ; plus *fréquent*, plus *ſerré*, & le malade mourut ce jour-là.

Voilà un exemple d'un pouls qui reſte toujours *concentré*, *non critique*, malgré quelques changemens qui paroiſſent annoncer une excrétion inteſtinale. Il eſt probable que par l'impreſſion du chagrin & les effets de la mauvaiſe nourriture, les organes ne ſe ſont point trouvés en état d'entrer dans une action convenable pour s'oppoſer au progrès de la maladie.

OBSERVATION CXLIV.

Fièvre continue de mauvaiſe eſpèce dans un malade fort adonné au vin & aux liqueurs ſpiritueuſes. Le pouls reſte toujours *ſerré*, *vif*, *tendu*, *convulſif*, quoiqu'il y ait de temps en temps quelques légers changemens qui

paroissent annoncer le saignement de nez & le dévoiement ; mais le *rebondissement* n'est jamais *complet*, le pouls *intestinal* est toujours, lorsqu'il paroît, joint au *convulsif ;* enfin les évacuations arrivent , mais elles ne sont ni de bonne qualité , ni abondantes ; le malade meurt au quarante - unième jour. On avoit fait de fréquentes saignées; on avoit employé en leur temps beaucoup de purgatifs & d'apozèmes laxatifs ; on avoit enfin appliqué des véficatoires aux jambes.

OBSERVATION CXLV.

Fluxion de poitrine dans un malade d'assez foible complexion. Il avoit depuis près de quinze jours un dévoiement considérable , & une douleur sourde dans l'hypocondre droit. Il survient un violent frisson qu'on prend ici pour le commencement de la maladie ; la toux est fréquente , la douleur de l'hypocondre plus vive, le pouls est *petit* , *serré* , un peu *irrégulier :* du deuxième au quatrième le dévoiement est moindre , la toux

moins fréquente, mais la douleur de l'hypocondre ſe répand ſur la région épigaſtrique; le pouls eſt moins *vif*, moins *ſerré :* du quatrième au ſeptième le pouls ſe *développe* un peu, & eſt *obſcurément pectoral ;* il vient un peu plus de crachats mouſſeux & ſanguinolens; le ventre coule moins, quoique le malade ſoit purgé : du ſeptième au neuvième, le pouls eſt plus *tendu*, plus *ſerré ;* le ventre ſe gonfle & ſe tend, & les évacuations ceſſent: du neuvième au douzième le pouls eſt *rebondiſſant*, mais avec une *conſtriction* marquée : du douzième au dix-huitième le pouls eſt *pectoral*, & les crachats ſont gras & aſſez cuits: vers le dix-huitième il ſort aſſez de ſang du nez : vers le vingt-unième le pouls paroît dans l'*état naturel*, ſemblable au pouls d'un abcès (1) ; le ventre devient plus tendu juſque vers le trentième ; alors il ſurvient une enflure conſidérable dans tout l'hypocondre droit, & en même temps à la joue & au pied du même côté ;

(1) Voy. Chap. XXIX.

le pouls eſt *petit*, *ſerré*, *irrégulier*, & devient un peu *pectoral*, ſur-tout du côté affecté : vers le trente-cinquième, le malade crache beaucoup de pus.

Ce malade fut ſaigné onze fois, purgé neuf, & fit un grand uſage de look avec du kermès : le pouls ne ſe *développa* jamais parfaitement. Il paroît que l'embarras au foie ou à ſes appartenances, indiqué par la douleur de l'hypocondre & le dévoiement, étoit le principal *noyau* de la maladie, il formoit un obſtacle conſtant à la liberté des mouvemens du pouls.

OBSERVATION CXLVI.

Fluxion de poitrine, à la fin de laquelle les crachats ont été purulens dans une femme maigre & foible : il reſte une toux preſque habituelle & une fièvre lente, légère, avec des redoublemens ſuivis de ſueurs nocturnes : cette femme devient groſſe dans ce temps-là ; les accidens furent tellement ſuſpendus, que la malade parut ſe porter aſſez bien juſqu'à la

fin de la grossesse. La fièvre se déclara par un frisson considérable dès le second jour de l'accouchement, le pouls fut *serré*, *vif*, *convulsif*; on fit d'abord deux saignées du pied, qui ne changèrent presque rien dans l'état de la fièvre ni du pouls : il n'y eut presque point de vidanges ; vers le sixième le pouls parut devenir un peu *pectoral*, & il y eut quelque difficulté dans la respiration sans que les mamelles fussent engorgées ; c'est ce qui fit faire plusieurs saignées du bras, dans l'intervalle desquelles on plaça du kermès & des potions huileuses, le tout avec peu de succès. Enfin la malade cracha tout d'un coup une grande abondance de pus, & demeura pulmonique.

L'évènement de cette grossesse & de cette maladie, présente une idée de la cause & du mécanisme de la suppuration, un peu différente de celle que fournit la théorie ordinaire : lorsque la malade devint grosse, l'un ou l'autre de ses poumons étoit dans un état de suppuration ; cette suppuration fut suspendue par l'état de grossesse ; c'est ce qui pourroit faire pré-

ſumer que le mécaniſme de la ſuppuration dépend moins du mouvement propre de la partie abcédée, que d'une eſpèce de ſpaſme qui agit, ſi on peut le dire, *avec une ſorte de vive convergence* ſur l'endroit dans lequel s'établit une ſuppuration.

La groſſeſſe a pu faire ici une diverſion à la ſuppuration de la poitrine, ou la ſuſpendre; la mauvaiſe diſpoſition de la poitrine qui a perſiſté malgré cette diverſion, a dû, après l'accouchement, tourner de ſon côté la plus grande partie de l'action qui devoit déterminer les ſuites favorables des couches: c'eſt pour cette raiſon que la matière des vidanges s'eſt jetée ſur la poitrine.



CHAPITRE XXVIII.

De la complication *du Pouls dans les maladies* convulſives, nerveuſes (ou nervales), *ou plus* nerveuſes *qu'*humorales.

C'EST une vérité reconnue en médecine, que la plupart des maladies aiguës ſont produites par la ſuſpenſion des excrétions des différens couloirs, & terminées par des évacuations plus ou moins abondantes : on ſait auſſi qu'il y a des maladies dans leſquelles il y a tant de *ſéchereſſe*, tant de *ſpaſme*, ſi peu de *matière*, qu'on ne peut les attribuer qu'à la *ſenſibilité* des nerfs.

C'eſt de cette *ſenſibilité*, que dépendent ces deux fameux principes de la ſecte des *méthodiques*, le *ſtrictum*, la *conſtriction* ou le *reſſerrement*, & le *laxum* ou la *perte de reſſort* des parties ; ainſi que tout ce que les modernes ont avancé du mouvement *to-*

nique, du *ſpaſme*, de la *mobilité des fibres*, des *convulſions*, de l'*érétiſme*. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces ſortes de maladies, le progrès, la marche & le *développement* du pouls, qui ne ſont que la ſuite de la régularité & de la conſtance des mouvemens naturels ; ou, pour mieux dire, il eſt évident que les coctions, les criſes, les excrétions bien conditionnées, ne peuvent preſque pas avoir lieu dans ces maladies *nerveuſes*.

l'auteur explique comment les maladies nerveuses ne suivent pas une marche naturelle.

Il eſt cependant à préſumer que, quelque irréguliers que ſemblent être les ſymptômes de ces maladies, ils ont leurs cauſes, leurs effets & leurs phénomènes fixes : ce ſeroit vraiſemblablement au moyen des réflexions propoſées dans le chapitre précédent qu'on pourroit ſuivre, démêler, claſſer & évaluer tous ces phénomènes, trop regardés comme des ſymptômes paſſagers.

Qu'il y ait dans le corps un ou pluſieurs obſtacles dans les différens viſcères, ou dans les organes faits pour ſoutenir & favoriſer l'action des

nerfs ; chacun de ces obſtacles doit avoir ſes phénomènes particuliers, dans les différentes parties, dans les différens côtés, dans les différens *départemens* des organes (1) : qu'il ſe joigne à ces obſtacles fixes & habituels, un embarras plus conſidérable qui occaſionne, par exemple, la fièvre, cette dernière fièvre aura ſa marche, mais elle ſera ſouvent interrompue & changée par les premiers obſtacles, qui ne ceſſent de produire leurs effets propres ; on pourroit, peut-être, décompoſer par ce moyen les maladies *nerveuſes* les plus compliquées : mais ces ſortes d'examens ne regardent pas cet ouvrage.

Une remarque importante à faire, c'eſt qu'à côté de ces maladies *convulſives*, *nerveuſes*, & ſans *matière*, ſe trouvent préciſément des maladies contraires, dans leſquelles les embarras des canaux excrétoires ſont ſi conſidérables, & les différentes matières d'excrétion ſi abondantes, que ce n'eſt que par de copieuſes évacua-

(1) Voy. Recherches ſur les Glandes.

tions qu'on peut attendre du soulagement dans ces maladies (1).

C'eſt ici un des ſujets de diviſion, ou de partage, dans les opinions des praticiens. Les uns, attachés uniquement à l'exiſtence & aux phénomènes du *ſpaſme*, ne s'efforcent qu'à le vaincre par des remèdes doux, calmans & humectans ; d'autres, enhardis par le ſuccès des violens remèdes, ne manquent pas de les placer dans ces cas où les mouvemens critiques de la machine ſont ſi gênés, qu'ils croient devoir recourir aux médicamens les plus actifs, pour remettre l'ordre naturel des oſcillations.

Tout le genre nerveux eſt dans un état de *roideur* & d'*irritation* ſi conſidérable, par la préſence de l'engorgement des viſcères, par l'*érétiſme* de l'eſtomac, par les arrêts de la peau & par ceux des autres parties, que ce n'eſt qu'au moyen des ſecouſſes promptes, réitérées, & faites avec effort, qu'on parvient à arrêter les effets

(1) Voy. Inſtitut. Médicin. ſur le diagn. de ces maladies.

pernicieux de ces engorgemens ; mais c'eſt à condition qu'ils ſoient *mobiles* ou *amovibles*. » Il y a des maladies » qui paroiſſent *sèches* & *crues*, non » point à cauſe qu'il n'y a pas des ma- » tières dont l'excrétion doit être » faite, mais parce que la fièvre rend » le corps aride (1). »

Voilà le triomphe des émétiques, des purgatifs les plus violens, & des remèdes qu'on nomme les plus chauds: c'eſt ici qu'il faut dire avec Hippocrate, *que les forts médicamens emportent tout* (2) ; voilà des maladies faites pour déconcerter les opinions des anciens, leur lenteur, leur *expectation*, leur attachement à la nature : il faut pourtant leur rendre la juſtice qui leur eſt due, ils connoiſſoient l'uſage de ces remèdes forts ; leur attention à ſuivre la nature ne les empêchoit pas de les mettre en œuvre, ſur-tout dans les maladies dans leſquelles ils avouoient eux mêmes que la vertu des jours n'avoit point d'influence.

(1) Baillou, Epid. 2, not. 8.
(2) Traité des lieux dans l'homme.

Ils ont parlé de ces combats dans lesquels la nature est vaincue, ou prête à succomber sous les efforts de la maladie, si on la livre à elle-même. Une de leurs saignées en valoit plusieurs de celles qu'on fait aujourd'hui; leurs purgatifs étoient beaucoup plus forts; & il y a des médecins de la secte des modernes, qui, se croyant fort ennemis de l'*expectation* des anciens, se sont pourtant trouvés plus timides qu'eux & plus soumis à la nature, vu l'insuffisance & la légéreté des petites potions purgatives qu'ils employoient (1).

Mais de quelles lumières n'a pas besoin un médecin, pour éviter les méprises dans les maladies dont il est question! La théorie & le raisonnement sont ici très-sujets à faire broncher d'un côté ou de l'autre; l'expérience éclairée est l'unique ressource qui puisse guider les praticiens.

Le pouls est, dans ces maladies *nerveuses*, presque toujours *non critique*;

(1) Voy. le mot CRISE. Encycloped. IV. vol.

il n'eſt preſque point *développé ;* il eſt très-*ſerré* au contraire, fort *convulſif*, & ſur-tout *variable*, *inconſtant*, *mobile*, peu *fixe*, très-éloigné de cette *teneur*, de cette *aiſance*, de cette *fermeté* qui caractériſe le pouls *critique.* Ce qu'il y a de plus ſingulier encore, c'eſt que le pouls ſemble quelquefois *critique* dans ces maladies, ſans qu'il ſoit toujours ſuivi des évacuations qu'il annonce : cette obſervation peut être ſouvent réitérée dans les maladies convulſives, nommées *vaporeuſes* (1).

Baillou prétendoit » que dans les » pâles-couleurs le cœur eſt quelquefois *fol* (*fatuum*), & qu'il y a avec » cette maladie, une ſorte de fièvre » qu'il eſt impoſſible de déterminer » (2). » Les pâles-couleurs ſont une ſorte de maladie *nerveuſe ;* on peut en dire autant du pouls ou de la fièvre de toutes les autres eſpèces de maladies de cette claſſe.

(1) Voyez le dernier Chap.

(2) Baillou, conſult. liv. 3, & au livre des maladies des filles.

OBSERVATION CXLVII.

Mélancolie outrée, dans un jeune homme qui paroît bien conſtitué, & qui s'eſt adonné vivement à l'étude pendant pluſieurs années; inconſtance, fureur de voyager, vivacité des paſſions, toutes ſortes d'incommodités, ſans qu'il y ait une maladie fixe; les forces diminuent ſenſiblement dans l'eſpace de deux ans; la maigreur augmente journellement; elle eſt bientôt au point du maraſme parfait: le pouls eſt conſtamment *ſerré*, *vif*, peu *égal*, *plus ou moins agité*, *dur* & *convulſif*. Les remèdes les plus appropriés, les apéritifs, les laitages, les eaux minérales, l'équitation &c. n'ont aucun ſuccès, & le malade dépérit de plus en plus, par leur uſage; il meurt enfin dans l'étiſie. Le pouls n'a ceſſé de ſe *reſſerrer*, de ſe *durcir*, de s'*affoiblir*, & d'être *non critique*, à proportion que toutes les évacuations ſont devenues plus *crues*, plus ſéreuſes, moins excrémentielles.

OBSERVATION CXLVIII.

Un malade qui a eu beaucoup de chagrin, eſt devenu ſi ſenſible, ſi délicat, ſi vif, que le moindre chatouillement, ou la plus légère douleur le met en convulſion; un bruit un peu extraordinaire, un faux mouvement, la paſſion la moins vive, lui cauſent des ſuffocations, des tremblemens, des eſpèces de friſſons; ſon pouls eſt habituellement *vif*, *incertain*, *palpitant*, *ſerré*, *convulſif*.

Il eſt fort approchant de ce caractère dans beaucoup d'hypocondriaques, ſujets à des douleurs vagues, des vents, des tournemens de tête, qui finiſſent par des engorgemens des viſcères, que l'art ni la nature ne peuvent réſoudre, & dont la *convulſion* & le *reſſerrement* du pouls accompagnent l'opiniâtreté.

OBSERVATION CXLIX.

Pluſieurs filles qui ont les pâles-couleurs, ont le pouls *irrégulier*, *ſerré*,

étranglé, *très-variable* & *convulsif*, au moindre mouvement qu'elles font. (Voy. l'Obferv. 137.)

Quatre de cette efpèce, dans lefquelles le pouls prend de la *confiftance*, de la *teneur*, de la *force*, à la fuite des remèdes ordinaires; le pouls fe *développe*, il eft légèrement *rebondiffant*, *inégal*, *brufque*; il annonce les règles qui paroiffent en effet, & qui diffipent prefque toutes les infirmités habituelles; le pouls fe trouve, après ces excrétions, *égal*, *fouple*, *libre*, affez *plein*.

Trois femmes âgées de quarante-cinq à cinquante ans, font au point de perdre leurs règles; le pouls eft *irrégulier*, *convulfif*, *dur*, peu *dilaté* pendant plufieurs mois de fuite; il fe *calme* enfin, il devient *doux*, *mollet*, *affez plein* lorfque les règles ne fe montrent plus: le pouls fe reffent de la tranquillité de la matrice, dont l'excrétion eft autrement *active* qu'on ne fauroit le déduire de la fimple pléthore générale ou particulière fi célébrée dans les Ecoles (1).

(1) Voy. les Recherches fur les Glandes.

Une

Une femme âgée de quarante-ſix ans, ſent depuis long-temps des friſſons & des douleurs à la tête; elle eſt toujours agitée ; le pouls ſe reſſent de cette *agitation*, il eſt dans une *incertitude* continuelle, ſes mouvemens ſont *irréguliers*, *l'artère eſt fort tendue* : il ſurvient un dépôt à une oreille, après l'uſage d'une grande quantité de remèdes appropriés ; ce dépôt eſt ſuivi des ſignes de ſuppuration ; & lorſque cette ſuppuration eſt faite, la douleur & la peſanteur de la tête, les agitations ont diſparu ; le pouls eſt devenu *tranquille*, *égal*, *mollet*, *plein*.

OBSERVATION CL.

Le feu prend à une maiſon, dans laquelle ſe trouvent deux femmes qui ont leurs règles : elles ſont extrêmement effrayées. Il ſurvient à l'une une perte très-abondante ; & les règles ſe ſuppriment dans l'autre avec des convulſions affreuſes : le pouls eſt très-*vif* & très-*ſerré* dans l'une & dans l'autre, mais plus dans celle dont les

règles ſont ſupprimées : le pouls indique un peu l'évacuation des règles dans celle qui a la perte ; on ſent quelque *rebondiſſement* léger à travers le *reſſerrement* de l'artère : le temps & quelques légers ſecours calment enfin ces accidens ; le pouls reprend ſa *tranquillité* ordinaire dans l'une & dans l'autre de ces deux femmes.

OBSERVATION CLI.

Abattement & affaiſſement extraordinaire, avec un dégoût total de la vie, dans un homme qui a eu du chagrin ; il tombe dans une langueur & un dépériſſement ſenſibles, il maigrit & s'affoiblit journellement, il perd l'appétit, le pouls devient *petit*, *ſerré*, *dur*, preſque *inſenſible* ; rien ne peut le *développer*. Ce malade meurt ſans jamais avoir eu dans le pouls de ſigne d'aucune ſorte d'évacuation *critique* ; il eſt tombé inſenſiblement dans un maraſme parfait.

OBSERVATION CLII.

Friſſon, tremblement & vomiſſement, dans un homme qui, depuis quelques années, ne buvoit preſque que de l'eau-de-vie, & qui avoit beaucoup de chagrin : à ce friſſon ſuccède une chaleur âcre, avec une ſéchereſſe générale de la peau : la langue eſt extrêmement sèche, & rien ne peut l'humecter ; le pouls paroît à peine fiévreux, il eſt *caché*, *petit*, *ſerré :* les ſaignées réitérées, les émétiques, les lavages, les adouciſſans & les calmans de toute eſpèce, les véſicatoires même ne procurent aucun *développement* dans le pouls, à peine devient-il un peu plus *fort :* mais il reſte toujours *dur* & *tendu ;* on y ſent quelques *rebondiſſemens* vers le neuf de la maladie : il y a un peu de ſaignement de nez au onzième : la tête ſe prend alors après une ſaignée du pied ; les convulſions ſurviennent, les bras & les jambes ſont dans une roideur extraordinaire, le ventre ſe bouffit & eſt inſenſible ; le malade

meurt le quatorzième jour, malgré huit ſaignées, l'émétique, pluſieurs apozèmes, du kermès, quatre ou cinq purgations, les véſicatoires, des tiſanes, du petit-lait, des potions huileuſes. Le pouls a toujours été en *déclinant* & perdant de ſa *conſiſtance* depuis le commencement de la maladie, ſur-tout depuis la dernière ſaignée faite au moment où il ſembloit vouloir devenir *critique* (1).

CHAPITRE XXIX.

De la complication *du Pouls dans les ſuppurations à la ſuite des maladies aiguës.*

Il ne faut pas penſer que les dépôts, ou les ſuppurations à la ſuite des maladies aiguës, ne ſoient jamais que l'effet des maladies négligées; & que la ſaignée, les purgatifs, les al-

(1) Voyez le Chap. XXXIV, au ſujet de l'action des remèdes ſur le pouls.

térans & les évacuans puiſſent toujours prévenir avec ſuccès ces ſortes de dépôts.

Les obſervations bien faites, bien examinées dans toutes leurs circonſtances, démontrent trois vérités fort oppoſées à ces ſortes d'aſſertions vagues, & fondées ſur une théorie qui en impoſe tous les jours à ceux qui n'ont point d'expérience.

La première, qu'il eſt quelquefois impoſſible, quoi qu'on faſſe, d'éviter une ſuppuration.

La deuxième, qu'il eſt quelquefois fort dangereux que l'art entreprenne d'empêcher une ſuppuration que la nature prépare.

La troiſième, qu'il eſt au contraire très-utile, dans de certaines maladies internes, que l'art ſe réduiſe à aider la nature pour déterminer une ſuppuration, ou un dépôt de matière purulente.

Le raiſonnement eſt ici d'accord avec l'expérience; en effet, ſoit qu'une partie du corps ſe trouve tellement affectée par elle-même, que la ſuppuration doive s'y faire néceſſaire-

ment, ſoit qu'une criſe irrégulière ſe tourne de ce côté-là, il eſt évident que la diſpoſition de cette partie ne ſauroit toujours céder à l'effet des remèdes qui ſemblent d'abord les plus appropriés.

Cette diſpoſition eſt ordinairement une impreſſion fort antérieure à la maladie ; elle produit dans cette partie de la foibleſſe, ou de l'irritation ; elle lui donne une modification propre à ce que l'effort critique de la maladie y ſoit preſque néceſſairement déterminé.

Qu'oppoſe-t-on à ces vérités qu'il ſuffit de propoſer, ſans chercher à les appuyer par un détail de preuves inutiles ? Une exceſſive confiance dans des règles trop généraliſées : *les ſaignées*, dit on, *doivent néceſſairement dégager les vaiſſeaux embarraſſés ; les évacuans doivent emporter la matière des dépôts ; les altérans doivent atténuer, délayer, adoucir les liqueurs, détruire peu à peu les embarras qui ſe trouvent dans les couloirs, & dans les vaiſſeaux capillaires.*

Mais ces remèdes font-ils toujours

ce qu'ils *doivent* faire ? Leur action, celle même des plus efficaces, ne suppose-t-elle pas, pour le succès, un concours favorable de la part des organes ?

Avec de pareils axiomes, on ne trouveroit plus de maladies incurables par leur nature ; on pourroit toujours se proposer avec confiance de *débarrasser*, de *fondre*, d'*évacuer :* voilà les suites nécessaires d'une théorie trop répandue & trop accréditée.

Cette théorie avoit conduit quelques médecins du dernier siècle à imaginer qu'il étoit possible de prévenir, ou de faire avorter la petite-vérole au moyen des *lavages*, des *évacuans* & des *altérans ;* ces remèdes *pouvoient*, ils *devoient* même détruire la matière de la petite-vérole, ou la diriger vers les couloirs généraux : la petite-vérole n'est qu'une *inflammation générale*, une maladie *éminemment inflammatoire*, & qui tend à la suppuration : il n'y a qu'à empêcher cette suppuration.

Les médecins dont il est question, raisonnoient très-conséquemment à

leurs principes ; & ſuppoſé qu'il eût été poſſible d'*accoutumer* la petite-vérole à leur méthode, ils l'y auroient *accoutumée ;* (s'il eſt permis d'employer des expreſſions figurées, par leſquelles on n'avoit que trop réuſſi à donner une ſorte de vogue à des idées puériles, & à des entrepriſes téméraires).

Mais il eſt aſſez généralement reçu aujourd'hui, qu'il y auroit beaucoup plus de danger d'épuiſer par une ſuite de remèdes, les forces des perſonnes qui n'ont point eu la petite-vérole, que de vraiſemblance de parvenir à empêcher qu'ils ne l'euſſent ; il ſeroit encore plus dangereux de faire avorter la petite-vérole lorſqu'elle eſt en train de ſe montrer : on peut aiſément établir une comparaiſon entre la petite-vérole & la plupart des maladies ſujettes à la ſuppuration.

Telle eſt, pour le dire en paſſant, la ſoupleſſe de la théorie, ou pour mieux dire, le peu de conſiſtance de ce qu'elle enſeigne, que bien des gens regardent aujourd'hui la plupart des moyens qu'on avoit crus propres

à prévenir la petite-vérole, comme très-utiles & même comme néceſſaires, pour rendre la petite-vérole plus facile, plus heureuſe, & plus critique.

Quelques-uns des partiſans de l'*inoculation* ne ceſſent de publier qu'*il faut préparer* les ſujets avant de les *inoculer ;* ils prétendent qu'un des grands avantages de l'*inoculation*, eſt de pouvoir *préparer les malades ;* c'eſt-à-dire, les *rafraîchir*, *purger les mauvaiſes humeurs*, *favoriſer la tranſpiration*, *ouvrir tous les couloirs*, *délayer le ſang*, *l'adoucir*, *& le rendre plus fluide.*

Il eſt permis d'avancer, ſans prendre parti dans aucune diſpute, que la valeur réelle des *préparations* ne paroît pas aſſez exactement déterminée ; on ne peut pas dire bien préciſément ce qu'il faut faire en *préparant* & *pour préparer ;* il y a, par conſéquent, des ſoupçons bien légitimes à former ſur les avantages des *préparations ;* bien des gens font pourtant *ſonner très-haut* ces avantages prétendus ; ils en tirent des argumens

moins ſolides que ſéduiſans, en faveur de l'inoculation.

Revenons à ce qui concerne plus particulièrement la ſuppuration à la ſuite des maladies aiguës; elle eſt critique ou ſymptomatique, ou l'un & l'autre en même temps : elle eſt quelquefois néceſſaire, & même inévitable, vu la diſpoſition particulière du malade; ou bien il eſt poſſible de l'éviter en détournant, par des moyens appropriés, la diſpoſition qui peut la produire.

L'état de la partie dans laquelle une ſuppuration paroît ſe préparer mérite une attention particulière; ſi c'eſt un organe qui ait des vaiſſeaux excrétoires, on peut ſe flatter juſqu'à un certain point qu'ils donneront paſſage aux matières de la ſuppuration : ſi cette partie n'eſt point un organe excrétoire, ou que la ſuppuration ſe faſſe bien avant dans le tiſſu de l'organe, elle eſt ſans contredit plus dangereuſe; ſi la partie affectée eſt extérieure c'eſt un grand bien; c'eſt un grand mal ſi elle eſt interne.

Les ſuppurations au cerveau, celles

du corps du foie, celles des parties externes des inteſtins, ſont, comme perſonne ne l'ignore, beaucoup plus à craindre que les ſuppurations des glandes de la gorge, celles du poumon, de la matrice, des reins, des parois internes des inteſtins : les dépôts qui ſe forment dans les extrémités, ſont preſque toujours les plus favorables.

Suppuration moins dangereuse dans les organes qui ont des vaisseaux excrétoires.

Ainſi, fût-on auſſi aſſuré qu'on l'eſt peu de l'efficacité des moyens propres à prévenir une ſuppuration, les dépôts qui paroiſſent devoir ſe placer heureuſement, ne devroient pas être traités comme ceux qui menacent des parties eſſentielles à la vie. La loi qui tendroit à les prévenir tous, & à détruire ceux qui auroient déja commencé à ſe former, ſeroit une loi trop générale.

On ſait de quelle reſſource ſont les dépôts qui s'évacuent par l'expectoration, par la voie des urines, ou par celles des inteſtins, &c. Ce ſeroit aller directement contre l'expérience, que de ne pas compter au beſoin ſur l'action de ces vaiſſeaux excrétoires ;

ainſi, loin de vouloir toujours détourner un dépôt critique qui paroît vouloir ſe faire dans ces parties, il faut au contraire le favoriſer quelquefois.

Quant aux dépôts dans les viſcères dénués de vaiſſeaux excrétoires, le cerveau, par exemple, il eſt certain qu'il faut employer tous les moyens propres à les éviter, ſans pourtant ſe mettre au riſque de détruire les forces du malade.

Or, il eſt rare que la diſpoſition d'un dépôt au cerveau ſe manifeſte aſſez évidemment, pour que les indications d'une méthode propre à le détourner, doivent prévaloir ſur la néceſſité de ſoutenir les forces. Il n'eſt pas aiſé de conſtater qu'on *a prévenu un dépôt qui ſe ſeroit fait au cerveau, ou bien que ce dépôt déja formé a été emporté par les ſecours de l'art:* ceux qui ne ceſſent de répéter ces propoſitions, ſeroient ſouvent bien embarraſſés, s'il falloit en prouver la vérité.

Il y a beaucoup de cas dans leſquels les malades ſont fort heureux

qu'il se fasse des dépôts dans les parties extérieures; il est beaucoup plus sûr, alors, d'aider une suppuration, que de tenter une résolution, ou un *repompement* de matières, toujours dangereux & incertain.

On fait ordinairement un raisonnement fort spécieux au sujet des dépôts critiques : on dit *qu'il y en a moins aujourd'hui que du temps d'Hippocrate, & qu'ils n'arrivent que dans les malades qui ne veulent pas faire des remèdes*. Mais est-il bien assuré qu'il y ait en effet moins de dépôts purulens aujourd'hui, que du temps d'Hippocrate, dans les maladies de l'espèce dont Hippocrate a donné l'histoire ? Si un médecin rassembloit exactement toutes les observations qui se font dans une contrée pendant plusieurs saisons; si on faisoit, par exemple, l'histoire de tous les dépôts qui arrivent journellement dans les hôpitaux de Paris, on verroit qu'il y en a beaucoup plus qu'on ne paroît le croire.

Il n'y a point de médecin qui ne fît un aveu manifeste d'*inexpérience*,

s'il convenoit qu'il n'a pas vu des dépôts dans preſque toutes les parties du corps, & qui ſont ſurvenus, à peu de choſe près, comme ceux dont Hippocrate parle.

Quand même il ſeroit vrai qu'il y eût quelquefois des dépôts qu'il fût poſſible de prévenir heureuſement, il ne ſera pas moins certain que ces cas-là ſont extrêmement rares; une loi de pratique, fondée ſur des cas ſi peu communs, ne pourroit qu'avoir de grands & de fréquens inconveniens.

On voit tous les jours des malades jetés dans le plus grand danger, ou dans les plus difficiles convaleſcences, par les ſeules précautions priſes contre les dépôts; au contraire, un dépôt critique bien ménagé, épargne beaucoup de remèdes, & procure un prompt & sûr rétabliſſement.

les dépôts sont souvent une crit. favorabl.

Quoi qu'il en ſoit, tout concourt à prouver que les maladies internes, ſujettes à des ſuppurations, doivent être miſes dans la claſſe de celles qui ſont *compoſées* d'une aiguë & d'une

chronique ; c'eſt-à-dire, que le lieu dans lequel le dépôt ſe forme, eſt un lieu affecté depuis long-temps. *Les maladies longues ont coutume d'être jugées par des abcès* (1) : on verra dans la ſuite qu'il y a des maladies ſi cruelles, qu'il n'y a pas même à attendre la reſſource des dépôts purulens (2).

L'hiſtoire des ſignes critiques, tirés des divers mouvemens du pouls, ne ſervira pas peu à fixer les indications qu'il faut prendre dans ces maladies, lorſqu'elles ſe tournent à des dépôts purulens.

Si le pouls qui a été pendant les commencemens *convulſif* & *non critique, ſe développe un peu, avec une roideur conſidérable de l'artère, & reſte pendant quelques jours dans cet état, on doit craindre une ſuppuration.*

Lorſque la ſuppuration eſt déja commencée, le pouls ſe trouve comme indécis entre le critique & le non critique. Il eſt *critique*, en ce qu'étant

(1) Galien, comment. des Epid.
(2) Voyez le Chap. XXX.

quand la suppuration est commencée le pouls est développé comme le pouls critique, mais sans caractère déterminé, — qq. f. il revêt un caractère local, et alors on doit attendre que l'évacuation du pus se fera par l'organe indiqué. —

développé, il indique que le fonds d'irritation eſt diminué; il eſt *non critique*, en ce qu'il n'indique aucune des voies par leſquelles ſe font les criſes ordinaires.

Si le pouls vient inſenſiblement à indiquer un mouvement critique du côté de quelque couloir, ou qu'il devienne, par exemple, pectoral ou inteſtinal, on doit préſumer que le pus s'évacuera par les organes dont le pouls annonce l'action : il faut obſerver cet évènement avec beaucoup d'attention, pour pouvoir le favoriſer à propos.

Il y a des pouls de *ſuppuration compliqués avec le pouls d'irritation*, & alors la maladie rentre dans la claſſe de celles qui ont été décrites au Chapitre XXVI. Ce ſont des ſuppurations en partie *critiques* & en partie *ſymptomatiques :* il faut arrêter, s'il ſe peut, les *ſymptomatiques*, & ménager les *critiques*.

Paſſons à l'examen des trois propoſitions énoncées au commencement du Chapitre préſent.

10. *Il est quelquefois impossible, quoi qu'on fasse, d'éviter une suppuration.*

OBSERVATION CLIII.

Bouffissure générale, point de côté, mais ancien, auquel s'est jointe une fièvre continue, dans un jeune homme adonné à toutes sortes d'excès : les symptômes ne diminuent point par l'usage des remèdes ordinaires commencés au quatrième jour; le pouls devient constamment plus *tendu*, plus *dur*, même plus *fort*, malgré vingt-huit saignées du bras, faites en vingt jours à peu près; le malade a craché du pus après ce nombre de saignées : il prenoit des apozèmes & souvent de légers purgatifs qui ne produisoient presque point d'évacuation; il crachoit si abondamment, le pouls étant devenu un peu *pectoral*, qu'il sembloit que toute la matière de la bouffissure passât par la poitrine; il fut très-foible vers le trentième; le pouls devint plus *convulsif*,

l'enflure reparut aux jambes & aux poignets ; il mourut vers le quarantième jour, crachant ſur la fin beaucoup de pus fétide & ſanguinolent.

OBSERVATION CLIV.

Autre maladie à peu près de la même eſpèce, dans un jeune homme ſujet à des rhumes conſidérables, & qui depuis cinq jours étoit bouffi par tout le corps, avec fièvre, point de côté, toux ; trente-deux ſaignées, beaucoup d'apozèmes & de kermès, pendant l'eſpace de trente-un jours, n'ont pas empêché un dépôt purulent au poumon ; le malade crachoit encore du pu , & étoit dans le maraſme vers le quarante unième jour ; le pouls a toujours été *dur*, *peu développé*, *convulſif*, *bruſque*, *non critique*, ce qui paroît devoir être attribué à une mauvaiſe diſpoſition de la poitrine, en partie naturelle, & en partie contractée par les rhumes dont elle étoit fréquemment affectée.

OBSERVATION CLV.

Une fille âgée de vingt trois ans, d'une forte conſtitution, devint après avoir eu beaucoup de chagrin, pâle, mal réglée, ſujette à des douleurs erratiques, principalement aux jambes & aux cuiſſes; elle fut attaquée de la fièvre avec un point de côté peu douloureux vers l'hypocondre droit; la fièvre étoit aſſez vive: la malade fut ſecourue dès le commencement, ſaignée juſqu'à neuf fois, purgée trois ou quatre, & elle prit du kermès & des apozèmes de toute eſpèce, qui entretenoient une liberté continuelle du ventre; les matières n'étoient point bilieuſes, les urines étoient crues, le pouls *non critique*, *ſerré* & *dur*; la maladie parut pourtant céder au quatorzième. Comme il reſtoit un peu de fièvre, & qu'elle augmenta vers le vingt-unième avec un retour du point de côté, on fit une dixième ſaignée: la malade fut repurgée, elle ſe crut en convaleſcence vers le vingt-huitième, elle ſe leva le vingt-neuviè-

me & le trentième : le trente-unième, faiſant un tour dans ſa chambre, elle ſentit tout d'un coup une douleur vive à la cuiſſe & à la jambe droites; il ſe fit en moins d'un quart-d'heure un engorgement conſidérable, depuis l'aine juſqu'au pied ; on appliqua un cataplaſme maturatif, & peu de temps après on donna iſſue à la matière par l'application de la pierre à cautère: il ſortit une grande quantité de pus, & la malade fut guérie au trente-cinquième jour depuis la formation de ce dépôt.

Il faut remarquer que cette criſe ſurvint dans le temps qu'on attendoit les règles (1); elles ne parurent pas, non plus que le mois ſuivant; avec ceci de ſingulier, qu'au bout de ce dernier mois, à peu près, la jambe gauche ſe gonfla preſque auſſi promptement que l'avoit fait la droite le mois précédent ; mais cette jambe gauche ne ſuppura point.

(1) Voyez Chap. XXXII.

OBSERVATION CLVI.

Une fille très-bien conſtituée, jeune, & qui avoit une ſuppreſſion de règles depuis trois ou quatre mois, éprouvoit depuis ce temps-là une douleur conſtante, mais peu conſidérable du côté droit, dans l'intérieur des muſcles feſſiers : on employa inutilement des remèdes intérieurs & extérieurs les plus appropriés : enfin la malade fut baignée dans un bain d'eau minérale chaude. Dès le quatrième bain, la douleur augmenta ſi fort, & avec une *tenſion* du pouls ſi conſidérable, qu'on fit en peu de temps onze ſaignées du bras ; la tête ſe prit, on fit encore cinq ſaignées du pied avec peu de ſuccès ; on ne ceſſa de faire couler le ventre & d'employer toute ſorte de remèdes ordinaires ; malgré cela, la feſſe fut en ſuppuration vers le vingt-unième jour ; on fit pluſieurs inciſions, & la malade mourut vers le trentième, le pouls ne s'étant jamais *développé* que légèrement.

OBSERVATION CLVII.

Pleuréſie dans un homme d'un tempérament fort & ſec, âgé de quarante ans, qui s'étoit livré à un travail exceſſif, & qui avoit eu des peines d'eſprit depuis quelque temps; il fut ſecouru dès le deuxième jour; la fièvre ni la douleur de côté ne cédèrent point à onze ſaignées faites en neuf jours; il y eut du pus dans les crachats dès le onzième; la fièvre augmenta vers le quatorzième, ainſi que le point de côté; ont fit encore trois ſaignées du bras, on continua d'employer tous les délayans, béchiques & laxatifs ordinaires. Il parut vers le vingt-unième une tumeur dans l'endroit ou étoit placée la douleur de côté: ce dépôt s'ouvrit au moyen d'un emplâtre approprié; il ſe trouva une côte cariée; le malade demeura en fièvre lente; on parvint néanmoins à cicatriſer heureuſement cette plaie, par un long uſage interne & externe de remèdes balſamiques & d'eau de Barèges: le pouls ne fut *développé* que par intervalles.

OBSERVATION CLVIII.

Un homme âgé de près de cinquante ans, ſec, bilieux, ſujet à des rhumatiſmes conſidérables, avoit une fièvre continue qui paroiſſoit preſque également affecter la tête, la poitrine & le ventre; le pouls, quoique *développé* de temps en temps, fut preſque toujours *non critique;* on fit quinze ſaignées du bras ou du pied, on uſa beaucoup d'apozèmes laxatifs, dont la plupart étoient aiguiſés par de l'émétique; tout cela n'empêcha point que vers le vingtième, il ne ſe fît à la cuiſſe droite, qui étoit le ſiège ordinaire des rhumatiſmes, un dépôt conſidérable de matière purulente; ce dépôt fut ouvert, & ne fut cicatriſé que deux mois après l'ouverture: le malade étoit dans un état d'extrême foibleſſe, & il n'étoit point encore exempt de fièvre au quatre-vingt-dixième jour de la maladie.



OBSERVATION CLIX.

Dépôt au cerveau dans un malade qui avoit une eſpèce d'enchifrenement habituel, & qui fut attaqué d'une fièvre continue conſidérable. Treize ſaignées du pied, deux de la gorge, n'ont pu prévenir ce dépôt qu'on a trouvé à l'ouverture du cadavre.

Dépôt aux entrailles, & répandu dans la cavité du bas-ventre, dans un jeune homme : un an avant ſa maladie, il avoit fait un effort conſidérable qui avoit principalement porté ſur le bas-ventre ; cette maladie fut une fièvre continue, avec des douleurs aux entrailles; on fit aſſez promptement treize ſaignées, on employa des délayans & laxatifs ordinaires, mais ſans ſuccès; il ſe fit un dépôt dans les entrailles, placé dans le méſentère & les inteſtins, & le malade mourut au dix-neuvième jour.

On ne finiroit point, ſi on vouloit rapporter toutes les obſervations que la pratique journalière fournit au ſujet

jet des suppurations dans les maladies graves : ces dépôts sont sur-tout très-fréquens dans des corps mal constitués ou anciennement affectés ; & ils ne peuvent être évités par les traitemens les plus conformes aux règles de la théorie ordinaire.

Il est donc incontestable que les remèdes n'empêchent pas toujours les abcès dans les maladies aiguës : on est en droit de répliquer à ceux qui prétendent qu'on peut éviter tous les dépôts par l'usage des saignées & des autres secours de l'art, qu'ils confondent des maladies simples ou légères, avec des maladies graves & compliquées, & qu'ils croient avoir prévenu des dépôts, lorsque la maladie n'étoit pas susceptible de cette tournure.

2°. *Il est quelquefois fort dangereux que l'art entreprenne de détruire une suppuration que la nature prépare.*

Observation CLX.

Point de côté, fièvre continue, dans un soldat qui avoit eu l'année

précédente la fièvre quarte, qu'on avoit traitée par un long usage du quinquina : on ne fit point de saignées jusqu'au cinquième jour ; il se présente au sixième une tumeur circonscrite vers les dernières vraies côtes du côté gauche ; cette tumeur est dure, douloureuse ; on craint une suppuration : le pouls est légèrement *pectoral*, mais dans un état marqué d'*irritation :* le malade est saigné trois fois ce jour-là ; la fièvre n'est pas diminuée au septième ; on fait encore trois saignées qui n'empêchent pas le progrès de la tumeur : le pouls devient de plus en plus *irrité*, *convulsif ;* on fait encore trois saignées, & vers le onzième jour, il paroît une tumeur à la partie interne de la cuisse du même côté, l'autre tumeur subsistant sans aucune diminution : le pouls est devenu *irrégulier*, & il est resté *serré* & *convulsif*. Dans la vue de résoudre cette nouvelle tumeur, on fait encore deux saignées ; le malade s'affoiblit, les deux tumeurs ne font point de progrès : le malade crache du pus au vingt-unième, le pouls s'é-

tant un peu *relevé* & *développé:* depuis ce temps-là jusqu'au trentième jour, le côté & la cuisse s'ouvrent naturellement ; il en sort beaucoup de pus, il s'en trouve dans les urines ; le dévoiement survient, la poitrine s'engorge, le visage & les pieds se bouffissent, le pouls n'a plus de *consistance*, il est *irrégulier*, *foible* & *serré:* le malade meurt vers le quarante-unième jour, avec trois ulcères, un à la cuisse, un au côté, & un autre dans le poumon.

OBSERVATION CLXI.

Deux parotides survenues vers le dix-huitième jour, dans des fièvres malignes, pour lesquelles on ne cessoit de faire des remèdes : une de ces tumeurs étoit sur une femme âgée de quarante ans, & qui n'avoit pas encore perdu ses règles ; l'autre sur un homme maigre, sec, & qui paroissoit avoir la poitrine un peu prise par cette dernière maladie.

Le pouls, qui avoit été *irrégulier*, *convulsif*, un peu *développé* pendant

tout le cours des maladies, ſe *déve-loppa*, devint *ſupérieur* & plus *fiévreux* qu'il ne l'étoit, à l'apparition des parotides; on tira de cette augmentation de fièvre l'indication pour la ſaignée du pied; elle fut faite à tous les deux malades, & on ſoutint l'effet de cette ſaignée par des apozèmes purgatifs, & des cataplaſmes émolliens & réſolutifs juſque vers le vingt-ſixième.

La parotide ſe racornit & diminua ſans diſparoître dans la femme: le pouls redevint *convulſif*, la tête ſe prit; on fit une autre ſaignée du pied, la tête ſe dégagea & la parotide groſſit de nouveau, non ſans quelque révolution du pouls qui ſembloit vouloir ſe *développer*, quoiqu'il demeurât *concentré* & *inégal*: le ventre couloit toujours beaucoup; la tumeur ſuppura; il fallut l'ouvrir; mais elle fut plus de deux mois à ſe cicatriſer; & la femme reſta foible, maigre, abattue: elle avoit la fièvre lente vers le centième jour, & n'avoit pas encore eu ſes règles depuis ſa maladie.

La parotide diſparut dans l'hom-

me, le pouls ſe *reſſerra* & ſe *durcit*, la poitrine s'engorgea ; la tête ſe prit, le ventre devint tendu & très-douloureux , & le malade mourut au trente-unième, le pouls étant toujours fort *petit* & très-*abattu*, & n'ayant jamais pris le *reſſort* qu'il avoit avant la dernière ſaignée.

OBSERVATION CLXII.

Dépôt qui ſe préſente à la région lombaire droite dès le ſeptième jour d'une fièvre de pourriture, dans un malade bilieux qui avoit ſouvent eu des fièvres d'accès : le pouls a été conſtamment *convulſif* & peu *développé :* on a déja fait ſix ſaignées ; on ẽn fait une autre, & on les réitère juſqu'à onze, pour éviter la ſuppuration de cette tumeur extérieure ; on n'y ſent pas, en effet, de fluctuation vers le quatorzième ; & vers le vingtième toute la cuiſſe de ce côté s'engorge , quoique les évacuations euſſent été très abondantes : le pouls, au lieu de ſe *developper* complétement pendant ce temps-là , n'a ceſſé de ſe *reſſerrer*,

de s'*affoiblir*, & de devenir *compliqué*. La cuiſſe s'abcède en pluſieurs endroits vers le trentième, il faut faire pluſieurs contre-ouvertures ; la tumeur des lombes ſuppure auſſi à la longue, & le malade meurt à la ſuite d'une abondante ſuppuration.

OBSERVATION CLXIII.

Fièvre putride dans une ſuite de couches : les vidanges ſont ſuſpendues ; le pouls perd ſa diſpoſition *critique*, après un friſſon que la malade eut au cinquième jour ; le pied & la jambe droite s'engorgent dès le neuvième ; on a recours à tous les remèdes ordinaires pour réſoudre ce dépôt ; on inſiſte beaucoup ſur la ſaignée, à cauſe de l'augmentation de la fièvre qui n'étoit autre choſe que le *développement* du pouls, joint, il eſt vrai, à un état d'*irritation ;* le dépôt a preſque diſparu vers le vingtième ; & au trentième la malade crache du ſang & du pus ; le pouls eſt dans un *affaiſſement* ou dans une *foibleſſe* conſidérable, qu'on caractériſoit de dimi-

nution de la fièvre : il ſurvient une douleur à la matrice, & il en ſort long-temps après des matières purulentes; la malade reſte pluſieurs mois avec la fièvre lente ; & n'a jamais pu reprendre ſes forces.

Il ſeroit facile de citer pluſieurs obſervations pareilles, dans leſquelles une ſuppuration établie dans une des extrémités auroit vraiſemblablement dégagé & mis à l'abri toutes les parties internes : on a vu des femmes dans leſquelles il eſt arrivé un changement étonnant dans le tempérament à la ſuite de ces dépôts de lait *avortés* : de vives coliques, des pertes, la fièvre lente, un état de ſpaſme habituel, des mouvemens irréguliers dans les nerfs ; voilà les ſuites fréquentes de ces réſolutions forcées ; un dépôt ſouvent peu conſidérable, auroit évité tous ces déſaſtres.

Il n'eſt donc pas prudent de n'avoir jamais que la réſolution en vue dans les dépôts des maladies aiguës ; il eſt au contraire important que *dans de certaines maladies internes, l'art ſe réduiſe à aider la nature pour détermi-*

ner un dépôt de matière purulente : c'eſt la troiſième propoſition qui devoit être examinée, & qui eſt la ſuite néceſſaire des deux premières.

Au reſte, la formation d'un dépôt critique de matière purulente, a beaucoup de rapport avec ce que les anciens nommoient la *coction* de la maladie. Il paroît, en raſſemblant tout ce qu'ils ont dit des caractères de cette *coction*, qu'elle n'étoit ſouvent qu'une eſpèce de ſuppuration ; il n'y a pas loin de l'expectoration critique des matières cuites ou puriformes, à une véritable ſuppuration ; & on peut porter, à peu près, le même jugement des autres excrétions critiques qui terminent la plupart des maladies aiguës un peu longues (1).

On va ajouter quelque choſe à ce qui a été déja dit ci-deſſus, au ſujet du pouls de la ſuppuration.

Lorſque la ſuppuration eſt formée, le pouls change, la fièvre tombe ; » quand il ſe forme du pus en quel-

(1) Voyez le Traité des Fièvres, de M. Queſnay.

» que endroit, la douleur & la fièvre » ſont plus conſidérables que lorſ- » qu'il eſt fait (1). La formation d'un » abcès diſſipe les accidens (2).

Il y a donc deux temps principaux à conſidérer dans la ſuppuration, celui où elle ſe forme, & celui où elle eſt faite : il y a de même deux états particuliers du pouls, fort différens l'un de l'autre dans ces deux temps.

On trouve encore un troiſième état du pouls des ſuppurations vraies, ou des dépôts de matière purulente, qu'il faut diſtinguer avec ſoin ; c'eſt celui qui indique l'effort par lequel le pus eſt dirigé vers quelque organe excrétoire.

Le pouls d'*irritation* eſt toujours joint aux commencemens d'une ſuppuration, & il accompagne dans tous leurs temps les ſuppurations ſymptomatiques ; ce pouls eſt donc de très-mauvais augure, s'il dure plus de temps qu'il n'en faut pour la révolution

(1) Hipp. aphor. 47, ſect. 2.

(2) Galien, Comment. du liv. de la manière de vivre.

qui excite & diſpoſe le mouvement de la ſuppuration favorable ou critique.

Le pouls *développé*, qui, lorſqu'il ſe trouve *bien décidé*, eſt eſſentiel à toute bonne criſe, eſt le principal ſigne d'une ſuppuration, lorſqu'il ſe ſoutient pendant un temps conſidérable, & à pluſieurs repriſes, ſans être joint à aucune des eſpèces de pouls qui déſignent des excrétions, pourvu qu'il ſoit aſſez *fort*, & avec une *tenſion* notable de l'artère.

Lors donc que dans les maladies graves & compliquées, ſur-tout dans des ſujets anciennement mal diſpoſés, on trouvera, la maladie étant aſſez avancée, un renouvellement d'*irritation* dans le pouls, ſuivi d'un *développement difficile* ou *géné*, & que cet état de *développement* ſe ſoutiendra un certain temps (1), ſans être joint à aucune eſpèce de pouls *excréteur*, on doit preſque toujours s'attendre à une ſuppuration ; elle ſera d'autant moins critique, que le *développement* du pouls ſera moins complet, & plus ſouvent dominé par le pouls d'*irritation*.

(1) Voyez Chapitre XXXIII.

S'il arrive que les matières des excrétions critiques ſoient jetées ſur quelque partie dénuée de conduits excrétoires, il ſe forme un abcès; le pouls qui précède la formation de cet abcès, eſt à peu près comme celui qui précède toute coction, c'eſt le pouls d'*irritation;* le pouls qui eſt joint à la formation preſque faite de l'abcès, eſt fort approchant du pouls *développé*, il eſt même ſouvent *non fiévreux.*

quand l'abcès est presque terminé, le pouls est souvent non fiévreux

Le pouls qui indique qu'un abcès va ſe vider par quelque excrétoire, eſt celui qui appartient au genre d'excrétion qui ſe prépare; ainſi l'expectoration du pus à la fin d'une maladie aiguë, eſt précédée du pouls *pectoral* plus ou moins *compliqué;* il en eſt de même des autres couloirs.

Mais il arrive ſouvent que le pus ſe forme & ſe vide ou ſe jette dans quelque cavité, ou bien qu'il s'accumule pour faire un abcès en même temps; c'eſt-à-dire, que la formation & l'évacuation du pus ſe combinent ou ſe mêlent l'une à l'autre; le pouls de la ſuppuration eſt alors *compliqué*

avec celui d'*irritation* & des différentes espèces de pouls *excréteurs*.

CHAPITRE XXX.

De la complication *du Pouls dans la fièvre maligne.*

Il n'en eſt pas de la fièvre maligne comme des autres eſpèces de fièvre : il n'y a point ici de marche conſtante : tout indique un *déſaccord* & une incertitude générale. Cette fièvre ſe cache quelquefois ſous l'apparence d'une ſimple incommodité : tantôt elle imite ou elle joue, ſi on peut ainſi parler, la ſanté la moins ſuſpecte ; tantôt il ſemble ſe préſenter des criſes heureuſes, qui ſont d'autant plus funeſtes qu'elles paroiſſent plus favorables : en un mot, la fièvre maligne eſt un aſſemblage informe de preſque tous les maux, & de toutes les incommodités poſſibles ; elle contient le germe de toutes ſortes de ſymptômes les plus fâcheux ; c'eſt un

dérangement composé de celui de la plus grande partie des organes ; c'est une fièvre très-aiguë, qui est la suite de plusieurs maladies chroniques.

Ce grand nombre de symptômes, souvent opposés, ne sauroit dépendre d'une seule & même cause ; aussi tous les systêmes sur les causes des maladies, peuvent-ils trouver leur application dans la fièvre maligne ; cette maladie fournit des argumens à toutes les sectes, & aucune ne peut en fixer exactement la nature : il faut donc, pour s'en former une idée complète, faire un mélange ou une combinaison de toutes les manières particulières de considérer les maladies ordinaires.

Les convulsions, la sécheresse, les spasmes, les douleurs vagues, les vices des sécrétions, & d'une marche fixe, sont des indices certains de la manière dont le genre nerveux est attaqué dans la fièvre maligne ; cette maladie est des plus *nerveuses*, considérée de ce côté-là ; mais il y a autre chose que du spasme & du décon-

certement dans les oscillations des nerfs.

Ceux qui, dans l'examen des causes des maladies graves, ne s'attachent qu'à considérer l'état du cerveau, trouvent ici de quoi appuyer leur opinion : l'assoupissement, le délire, le saignement de nez, l'engorgement des vaisseaux & le sang extravasé trouvés à l'ouverture des cadavres, leur fournissent des argumens qui ne sont pas peu spécieux ; mais un homme qui vient de recevoir un coup à la tête, & dans lequel le cerveau est blessé ou comprimé, non plus qu'un épileptique ou un maniaque, n'ont pas une fièvre maligne ; il y a dans cette fièvre autre chose qu'une affection du cerveau.

La tension du ventre & de la région épigastrique, l'inertie, ou les mouvemens irréguliers & l'extrême sensibilité des entrailles, les vomissemens, les dévoiemens, symptômes presque inséparables de la fièvre maligne, prouvent sans doute l'affection des premières voies : il y a pourtant autre chose que cette affection ; un

malade qui a une inflammation du ventre, une colique bilieuſe ou convulſive, un choléra-morbus, n'a pas pour cela la fièvre maligne.

Il faut en dire autant des affections de la poitrine; les maux de gorge, les convulſions du diaphragme, l'irrégularité & la difficulté de la reſpiration, tout manifeſte l'embarras de la poitrine dans la fièvre maligne; mais cette fièvre n'exiſte pas dans une ſimple fluxion de poitrine, & dans d'autres maladies des parties contenues dans cette cavité.

Ceux qui regardent les dérangemens de la tranſpiration & les affections de la peau comme les cauſes de preſque toutes les maladies, peuvent auſſi appuyer leur ſyſtême de l'hiſtoire de la fièvre maligne; la ſéchereſſe & la chaleur brûlante de la peau, les ſueurs irrégulières, les éruptions de toutes les eſpèces, les diſpoſitions éryſipélateuſes & même œdémateuſes, qui ſont autant de ſymptômes de cette fièvre, démontrent les embarras de tout l'*organe cutané;* mais cette partie peut être affectée de pluſieurs de

ces accidens, ſans que cela ſuppoſe une fièvre maligne.

Il eſt évident que le ſyſtême des *Humoriſtes* n'eſt nulle part auſſi ſpécieuſement appliqué que dans l'explication de pluſieurs des ſymptômes de cette fièvre; la diſſolution du ſang, ſa coagulation, ſes vicieux mélanges, ſont une ſuite néceſſaire de la ſuſpenſion des ſécrétions; la matière de la tranſpiration, la bile, l'urine retenues dans le ſang de ceux qui ont la fièvre maligne, ne peuvent qu'altérer & décompoſer les liqueurs, & donner lieu à tous les vices dont elles ſont ſuſceptibles; cependant les maladies qui paroiſſent le plus dépendre de ces différens vices des liqueurs, telles que la jauniſſe, les hydropiſies, les reflux de lait, ne ſont point des fièvres malignes, non plus que les cachexies ordinaires.

C'eſt donc avec raiſon que la fièvre maligne doit être regardée comme le fonds de pluſieurs maladies jointes enſemble : un malade attaqué de cette fièvre bien caractériſée, a tout à-la-fois le cerveau embarraſſé,

les nerfs pris, les humeurs altérées, mal combinées; il a toutes les espèces d'embarras qui peuvent être les causes de plusieurs maladies du ventre, de la poitrine, de la tête & des autres parties; il est, pour ainsi dire, dans l'état qui pourroit constituer *un scorbut aigu;* tous les couloirs sont étranglés, tous les vaisseaux sont inégalement engorgés (1).

il compare la fièvre maligne à un scorbut aigu.

Aussi l'ouverture des cadavres des personnes mortes d'une fièvre vraiment maligne, démontre-t-elle que tous les viscères sont *ecchymosés*, meurtris, prêts à entrer en putréfaction, semblables aux chairs d'un animal qui a été forcé par la course: aussi la fièvre maligne, bien caractérisée, n'est-elle souvent, si on peut le dire, qu'une agonie alongée; c'est un renversement presque total de l'économie animale; une sorte de délire de la nature, & le plus dangereux écueil de l'art.

L'inflammation dont on fait souvent l'objet principal du traitement

(1) Voy. Instit. Médicin. pag. 85.

dans la fièvre maligne, ne paroît pas, à beaucoup près, aussi à craindre que d'autres symptômes de cette maladie: il est vrai qu'elle s'y trouve quelquefois jointe; mais une fièvre inflammatoire ou ardente, est bien distincte de la fièvre maligne: peût être même l'inflammation est-elle une sorte de ressource dans la fièvre maligne, soit qu'il y ait un engorgement *suppuratoire* fixé dans un lieu particulier, soit que l'inflammation soit générale, &, comme on dit, dans le sang; c'est par son moyen que la nature & l'art viennent quelquefois à bout de cette cruelle maladie, ce qui sera remarqué dans la suite de ce Chapitre.

Il est donc naturel de penser que la fièvre maligne se prépare souvent de fort loin, & qu'elle n'est que le produit de plusieurs incommodités, ou de petites maladies négligées: elles mettent beaucoup de temps à faire leurs progrès; elles éclatent enfin, & se combinent de manière à produire des effets pernicieux, en attaquant la vie de tous les côtés & dans tous ses fondemens.

Un état conſtant de chagrin, d'exceſſive crainte ou de contention d'eſprit, une longue ſuite d'exercices pénibles, tout cela donne peu à peu au genre nerveux un certain degré de tenſion & de *ſenſibilité*, qui lui fait perdre la ſoupleſſe néceſſaire pour ſes fonctions; de-là une infinité d'obſtacles à la liberté des ſécrétions & des excrétions, &c.

C'eſt au moyen de pareilles diſpoſitions, que pluſieurs cauſes qui ſeroient à peine en état de produire des incommodités graves ou des maladies ordinaires, peuvent occaſionner une fièvre maligne. Il eſt en effet bien difficile de concevoir qu'un corps bien ſain puiſſe tout d'un coup acquérir le degré de déſordre & de dépravation propre à la fièvre maligne: on connoît l'activité de certains poiſons & leurs effets funeſtes; mais il n'eſt pas démontré qu'ils exiſtent dans toute fièvre maligne; & quand même ils exiſteroient, ils ſuppoſent la plupart, un dérangement particulier dans les corps ſur leſquels ils trouvent le plus à mordre.

La contagion même de la peste a été mise en doute par des hommes forts & par des esprits déterminés, qui ont prétendu que la peur, qui est presque toujours l'effet d'une foiblesse de constitution, est une des causes principales des effets les plus funestes de cette contagion : ils ont remarqué que les gens pauvres, mal nourris depuis long-temps, & qui, par leur état de misère, craignent de manquer de tous les secours nécessaires, sont les plus sujets à être attaqués de la peste. Il n'y a point d'épidémie qui ne commence par attaquer les corps cacochimes, & les pauvres gens, qui ont presque toujours l'ame abattue par leur mauvaise situation : il est enfin peu de maladies malignes qui attaquent des corps bien sains; elles arrivent presque toujours à ceux qui ont été éprouvés par une suite d'incommodités ou de maladies, & surtout de peines d'esprit.

Enfin, la fièvre maligne est une maladie très-*compliquée*, ou le résultat & la fin de plusieurs maladies chroniques ; ou bien un dernier effort de

l'état de gêne dans lequel plusieurs incommodités graduées ont mis la plus grande partie des organes.

Cette maladie suppose beaucoup de force & d'activité dans les sujets qui en sont attaqués : ils doivent être constitués de manière à pouvoir longtemps résister aux incommodités qui précèdent la fièvre maligne : les maux de tête, les lassitudes, les indigestions, &c. auroient été des maladies réelles pour des corps foibles ; toutes ces révolutions même réitérées ne font que des impressions sourdes & passagères dans des corps forts ; ils se soutiennent par leur activité & par la vivacité de leurs mouvemens : s'ils succombent, ce n'est qu'après des coups redoublés, & en conservant toujours un degré de force proportionné à leur état naturel ; ainsi il faut être au fond d'une constitution robuste pour avoir la fièvre maligne.

Rien ne caractérise autant cette fièvre bien *exquise*, que la *tournure* particulière que le suc nourricier, & tout le tissu cellulaire ou muqueux, a reçu dans cette fièvre : ce tissu paroît

être le ſiège des inflammations, & le ſuc nourricier la matière des ſuppurations ordinaires (1) : ils ſont tellement *dépravés* dans la fièvre maligne, qu'il ne peut s'y former aucune vraie inflammation, ni aucune ſuppuration parfaite ; il ne s'y forme que des embarras, & des engorgemens gangréneux.

les inflammations ne sont point franches mais deviennent rapidement gangréneuses

Or, l'hiſtoire des gangrènes externes & internes, apprend que cette dépravation du tiſſu des parties ſe travaille & ſe prépare de loin ; les organes qui ont perdu de leur reſſort, par exemple, à l'occaſion des grands froids, & qui ne reçoivent point de nourriture à cauſe de l'étranglement des vaiſſeaux, ſont les ſièges ordinaires des gangrènes qui viennent de cauſe interne ; c'eſt ainſi que tous les points gangréneux, ſi communs dans la fièvre maligne, ſont vraiſemblablement dus à des impreſſions anciennes du tiſſu muqueux, du parenchyme des parties, ou de leurs derniers vaiſſeaux.

(1) Voyez Thèſe des eaux d'Aquitaine.

L'examen du ſang tiré dans la fièvre maligne, indique ſouvent que ce ſang a perdu la ſubſtance muqueuſe ou nourricière qui en lie les parties; cette ſubſtance eſt la matière des *couennes* & des concrétions qu'on trouve dans les palettes: il s'en trouve dans cette fièvre beaucoup moins que dans pluſieurs autres; c'eſt à-dire, qu'il n'y a point de pléthore de ſuc *muqueux* ou nourricier, comme dans les maladies inflammatoires.

il y a dans le sang des hyst. affectés de f. maligne beaucoup moins de substance nourricière, ou muqueuse, substance qui constitue la couenne

Cette privation de ſuc muqueux paroît être le plus funeſte des ſymptômes dans la fièvre maligne; c'eſt pourquoi il n'y pas ordinairement de ſuppurations, ni de coctions à attendre dans cette fièvre; cependant les obſervations réitérées & approfondies ſans préjugé, indiquent que ce n'eſt guère qu'à la faveur des ſuppurations & des dépôts inflammatoires, que l'on guérit de la fièvre maligne.

On pourroit avancer que le ſuc muqueux qui nage dans le ſang, a quelque rapport au blanc d'œuf, qui clarifie une liqueur trouble dans laquelle

on le fait bouillir : ce ſuc porté dans tous les vaiſſeaux par le mouvement de la fièvre, entraîne avec lui toutes les parties d'urine, de bile & d'autres liqueurs excrémentitielles ; il clarifie, pour ainſi dire, le ſang : c'eſt ce qui ſe paſſe dans les maladies putrides inflammatoires.

On ne peut pas ſe flatter qu'il en ſoit de même de la fièvre maligne, dans laquelle le ſuc muqueux ne roule pas avec le ſang, ſoit qu'il reſte cantonné dans le tiſſu cellulaire qui a perdu toute ſon activité, ſoit qu'il ait dégénéré lui-même, ou qu'il manque preſque entièrement dans un corps attaqué de la fièvre maligne, & qui s'eſt mal nourri depuis longtemps : il faudroit donc, ſuivant cette idée, exciter, s'il étoit poſſible, une inflammation vraie & une pléthore du ſuc muqueux dans la fièvre maligne : c'eſt-là peut-être ce que produiſent les remèdes les plus appropriés dans cette maladie.

Les véſicatoires donnent une ſecouſſe générale au genre nerveux, ils excitent une diſpoſition inflammatoire,

toire, ils fixent les courans des humeurs, & les traînées irrégulières des oſcillations ; ils donnent du reſſort à tout le parenchyme des parties, dans leſquelles ſéjourne le ſuc nourricier : il faut en dire autant, à peu près, des remèdes internes les plus forts, des émétiques, des cordiaux, des ſudorifiques, du quinquina, des eſprits volatils, qui ſont, pour ainſi parler, de légers véſicatoires internes.

On ſait que les Japonnois & les Chinois ne traitent pluſieurs maladies que par le cautère actuel, & par l'*acupuncture ;* c'eſt-à-dire, en faiſant ſur toute l'habitude du corps une grande quantité de petites plaies, avec des inſtrumens aigus qu'ils plongent dans les chairs ; ils forment par-là pluſieurs *noyaux* inflammatoires ; ils réveillent le tiſſu muqueux ou cellulaire, dont les nerfs ſont engourdis ; ils font rentrer au moyen de cette irritation donnée à la peau, une certaine quantité de ſuc muqueux dans le ſang ; & la nature ſe ſert de ce ſuc pour la coction, pour les excrétions, & pour former des

dépôts qui favoriſent les mouvemens critiques.

C'eſt ainſi, à quelques différences près, que » les Hottentots, après s'ê-
» tre gratté le creux de l'eſtomac juſ-
» qu'à ce qu'il en ſorte du ſang, y ap-
» pliquent une compoſition dont ils
» ont avalé une partie ; & ils ſe gué-
» riſſent par-là de la bleſſure d'une flè-
» che empoiſonnée (1). »

» L'uſage du continent de l'Amé-
» rique étoit de plonger les gens at-
» taqués de la fièvre dans l'eau froi-
» de, & de les mettre enſuite devant
» un grand feu ; après quoi, quelques
» heures de ſommeil achevoient de
» les rétablir (2). »

Enfin, il y avoit des ſauvages qui guériſſoient les malades en les faiſant courir à perte d'haleine au ſortir du bain, & en les fouettant très-vigoureuſement pendant cette courſe.

Les ventouſes ſcarifiées, ſi vantées par les anciens, faiſoient à peu près

(1) Hiſtoire Génér. des Voyages, liv. XIV. Tome V, pag. 164.

(2) *Ibid.* Tom. VII, pag. 87.

les mêmes effets, ainſi que les ligatures aux extrémités, & tous les topiques plus ou moins irritans. Ne pourroit-on pas les attendre des bains chauds ou froids ?

Quoi qu'il en ſoit, il ſemble que ceux qui, dans la fièvre maligne, ne ſont occupés qu'à prévenir les progrès de l'inflammation par beaucoup de ſaignées, par des boiſſons abondantes, des purgatifs aigrelets ou légèrement *aiguiſés*, n'attaquent pas la maladie dans ſon principe ; ils ſont fort éloignés de favoriſer l'eſpèce d'effort critique que la nature pourroit exciter par elle-même.

Le pouls eſt très-*compliqué* dans la fièvre maligne : il eſt *concentré*, *petit*, *déprimé*, quelquefois même plus *lent* que dans l'état naturel, au commencement de la maladie : le *développement* n'eſt jamais *complet* dans les progrès de la maladie ; le pouls reſte toujours *non critique*, très-*convulſif* au fond, mais d'ailleurs fort *variable*, plus ou moins *tremblant*, ſuivant l'expreſſion d'Hippocrate : s'il paroît bien *critique*, ce n'eſt que pour

un temps, qui ne ſuffit pas pour aſſurer la criſe.

Rien de fixe dans le pouls de la fièvre maligne. Quand elle marche vers une terminaison heureuse, le pouls reprend les caractères normaux.

En un mot, il n'y a rien de fixe, rien de déterminé dans la marche du pouls de la fièvre maligne; il eſt même quelquefois d'autant plus à craindre, qu'il ſemble plus *naturel* ou plus *critique*. Au reſte, tout dépend du degré de malignité; lorſqu'il arrive que la fièvre maligne prend une bonne tournure, alors le pouls reprend ſon état & ſa marche ordinaire, ou bien critique.

Il ſeroit inutile de rapporter ici des Obſervations à cet égard, d'autant mieux que l'application de tout ce qui a été dit juſqu'ici au ſujet du pouls *critique*, différemment *compliqué* avec le pouls d'*irritation*, ſe préſente aſſez naturellement, & paroît ſuffire juſqu'à ce qu'on ait plus exactement examiné le pouls d'*irritation* ou *non critique* (1).

(1) Voy. le dernier Chapitre.

CHAPITRE XXXI.

Des différences qui ſe trouvent quelquefois dans le Pouls des deux côtés, & dans celui des différentes parties du corps.

TOUT phénomène ſingulier mérite d'être obſervé avec ſoin, quelque rare qu'il ſoit, & quelque bizarre qu'il ſemble d'abord ; la nature ſe cache ſouvent ſous l'uniformité d'un ordre accoutumé ; elle ne ſe décèle quelquefois que par des phénomènes extraordinaires.

Il eſt certain que la marche ordinaire de la circulation du ſang, rend les battemens *ſemblables* ou *iſochrones*, au moins dans les groſſes artères d'un même ſujet ; il eſt vrai auſſi qu'on trouve en pratique des cas dans leſquels les battemens des groſſes artères, d'un même ſujet, ſont plus ou moins *diſſemblables* ou *hétérochrones*.

Les modernes ont établi la théorie & l'application de la ſaignée, ſur la régularité des battemens des artères; la plupart d'entre eux ne font aucune attention aux deux côtés du corps ou à leurs différences; la ſaignée leur paroît toujours égale, au moins dans la pratique, ſoit qu'elle ſe faſſe du côté droit ou du côté gauche. Les anciens plus ſcrupuleux faiſoient ſouvent choix d'un des deux côtés pour la ſaignée; il y auroit de l'injuſtice à rejeter entièrement les idées des anciens, ſi ces idées pouvoient trouver quelque fondement dans l'obſervation.

L'hiſtoire du pouls, qui eſt l'objet principal de cet ouvrage, exige qu'on en décrive les moindres variations; les conſéquences qu'il y auroit à tirer de ces variations ne doivent ici qu'être preſſenties, ou plutôt il faut les attendre des vrais maîtres de l'art.

Ce ſera à eux à décider s'il ſeroit indifférent de faire, par exemple, une ſaignée du bras au côté droit ou au côté gauche, ſuppoſé que le pouls

indiquât que le ſang remonte d'un côté & qu'il deſcend de l'autre ; c'eſt-à-dire, que le pouls fut *capital* d'un côté & *ventral* de l'autre.

L'obſervation paroît démontrer la poſſibilité de cette ſuppoſition, mais cette démonſtration ne peut encore entraîner après elle aucune concluſion pour la pratique.

Chaque partie a ſon *département* particulier dans le corps & dans le tiſſu *muqueux*, dans lequel elle eſt comme nichée ; le foie fait ſouvent reſſentir ſon action ſur tout le côté droit, & point ſur le gauche ; la rate au contraire change ſouvent tout le côté gauche, depuis la tête, le viſage, le cou, l'épaule, juſqu'au pied, ſans faire aucune impreſſion ſur le côté droit.

Il ſemble que le corps ſoit diviſé naturellement en deux parties, qui ſe rencontrent ou ſe joignent dans le milieu ou dans l'axe ; ces deux parties ou ces deux moitiés ſont ordinairement diſpoſées de la même manière, ou montées ſur le même ton ; mais elles ont vraiſemblablement leur

action & leurs indiſpoſitions particulières : une partie enflammée peut être regardée quelquefois, & en certains temps de l'inflammation, comme une ſorte d'organe particulier, qui fait, pour ainſi dire, *corps à part*, & dans laquelle les mouvemens des humeurs ne ſe font point ſuivant la marche & les forces générales de la circulation. Ces vérités étoient dans le fond connues des anciens (1).

Hippocrate a avancé que » lorſque » l'artère du coude bat, le malade » doit entrer en frénéſie, à moins » qu'il ne ſoit d'un tempérament fort » vif. » Le peuple répète ſouvent un raiſonnement fort approchant de la remarque d'Hippocrate; *le pouls eſt*, dit-on, *remonté juſqu'au coude*, *ainſi le malade eſt fort mal*; il ne ſera point inutile de conſulter l'obſervation au ſujet de cette aſſertion.

Il eſt bon auſſi de conſulter la même obſervation ſur les battemens

(1) Voy. Recherches anatomiques ſur la poſition des glandes. Voy. auſſi Theſ. des Eaux minérales d'Aquitaine. Theſ. XXVII, &c.

des artères carotides, & des artères du bas-ventre, ainſi que ſur celui des veines jugulaires : il n'eſt pas démontré que toutes ces queſtions, & d'autres ſemblables, ſoient entièrement inutiles ; elles ſerviront peut-être un jour à établir des vérités importantes.

Au reſte, on ne ſauroit ſuppoſer qu'il y ait perſonne d'aſſez peu inſtruit pour ignorer que la différente poſition des artères dans les deux poignets d'un même ſujet, peut occaſionner quelques changemens apparens dans le pouls des deux côtés ; mais il n'eſt pas poſſible d'expliquer toutes les différences relatives auxquelles les pouls des deux côtés ſont ſujets par la poſition des artères, ou par quelque autre conformation particulière.

OBSERVATION CLXIV.

Une dame qui ſe diſoit incommodée, m'ayant prié de lui tâter le pouls, je lui dis que ſon pouls droit paroiſſoit un peu *embarraſſé ; il tenoit*

beaucoup du pouls d'irritation, il étoit avec cela fort disposé à devenir intestinal; les pulsations étoient irrégulières, mais il n'y avoit rien de bien déterminé; je demandai le pouls gauche, que je trouvai plus *développé, & très-tendant au nazal & au pectoral;* d'où je conclus que le sang me paroissoit remonter à la tête, & être fort disposé à se frayer des issues par la poitrine & par la gorge; la malade m'avoua que c'étoit-là son état, & qu'elle étoit sujette à des transports d'humeurs vers la tête, &c.

Je demandai de nouveau à tâter le pouls droit, que je dis indiquer quelque embarras vers le foie ou vers le côté droit de la matrice : la dame m'apprit qu'elle avoit rendu, il y avoit quelque temps, un dépôt qu'on disoit venir du foie, & qu'elle ressentoit constamment quelque douleur vers la région de ce viscère.

Le pouls droit étoit donc, pour ainsi dire, *fixé* & *dérangé* par un point d'irritation habituelle vers le foie, & le pouls gauche étoit plus *libre*, & disposé à porter vers les parties

ſupérieures ; le pouls *ventral* & le *capital* ſe trouvoient dans le même ſujet, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

OBSERVATION CLXV.

Paſſion hyſtérique avec des ſymptômes très-bizarres, dans une fille âgée de vingt-deux ans, & qui n'eſt point réglée depuis long-temps ; le pouls eſt continuellement *fréquent*, *petit*, *ſerré*, *égal* ; il ſe *développe* du côté droit à la ſuite d'un long uſage de remèdes ; il devient aſſez *plein*, *irrégulier*, *inégal*, *légèrement rebondiſſant dans quelques pulſations* ; les règles qui avoient ceſſé depuis ſix mois reparoiſſent en petite quantité ; & lorſqu'elles finiſſent, le pouls droit redevient *convulſif* ; le pouls gauche ne change jamais ; il a toujours été à l'ordinaire, *petit*, *ſerré*, *fréquent*, *égal* ; la vérification de ce fait a été réitérée très-ſouvent pendant les ſept jours qu'ont duré les règles.

La différence des deux pouls étoit

si considérable, que les personnes qui étoient auprès de la malade l'ont apperçue. Les véficatoires furent appliqués quelques jours après : ils mordirent très-bien du côté droit, & ne firent rien du côté gauche.

OBSERVATION CLXVI.

Le pouls est *dur*, *vif*, *rebondissant à chaque pulsation*, c'est-à-dire *nazal* du côté droit ; le malade saigne du nez & seulement de la narine droite ; le pouls du côté gauche est *plein*, *mou*, *redoublé* avec *souplesse*, c'est-à-dire *pectoral* ; le malade crache des crachats presque *puriformes* : ce qui fait présumer que les crachats viennent du côté gauche de la poitrine, comme le sang vient de la narine droite, c'est que le malade ne peut se coucher que très-difficilement sur le côté droit ; il est fort tranquille lorsqu'il est couché sur le côté gauche, sur lequel il dort.

Le pouls est *rebondissant*, très-*dilaté* & très-décisivement *nazal* du côté gauche ; il est *petit* & *serré* du côté

droit, il paroît même moins *fréquent* que le pouls gauche dans un malade qui ſaigne du nez, ſeulement de la narine gauche. Solano a dit, que » lorſque le *rebondiſſement* de l'artère » eſt plus conſidérable à un poignet » qu'à l'autre, le ſang coule ordinai» rement en plus grande abondance » de la narine du même côté où le » *rebondiſſement* eſt plus ſenſible. » M. Nihell eſt, à cet égard, de l'avis de Solano.

OBSERVATION CLXVII.

Une femme âgée de quarante-cinq ans a une obſtruction qui paroît ſituée dans l'ovaire droit; elle en ſouffre quelquefois pluſieurs jours de ſuite, & pendant ces temps de ſouffrance le pouls de ce côté, qui eſt le droit, eſt un peu *irrégulier* & *intermittent*, à peu près à chaque douzième pulſation; celui du côté gauche ne l'eſt jamais; il reſte toujours aſſez *égal*: ces ſortes de paroxiſmes ſont ordinairement précédés de conſtipation, & ſuivis d'un léger dévoiement.

OBSERVATION CLXVIII.

Il n'eſt point rare de trouver une différence marquée entre les pouls des deux côtés dans pluſieurs maladies.

Le pouls eſt quelquefois plus *fort* dans un bras attaqué d'une douleur rhumatiſmale, & gonflé, que dans l'autre bras ; on a même trouvé ce pouls du côté malade très-*nazal* ſans que le pouls de l'autre côté s'en reſſentît ; il y avoit du ſaignement de nez ; on a de même trouvé le pouls du côté ſain bien décidé au dévoiement, c'eſt à-dire *inteſtinal*, le pouls du côté malade n'étant que *tendu* & dans un état *convulſif.*

Les deux pouls ſont très-ſouvent différens dans les attaques d'apoplexie qui dégénèrent en paralyſie d'un des bras ; & le pouls du bras dans lequel la paralyſie ſe forme, n'eſt pas toujours le plus *petit* & le plus *ſerré.*

Les perſonnes paralytiques d'une moitié du corps, ont auſſi ſouvent les

deux pouls différens; celui du côté malade eſt preſque toujours plus *foible*, plus *ſerré*, plus *petit*.

Les pouls des deux côtés ſont quelquefois différens dans les pleuréſies & les fluxions de poitrine; celui du côté malade eſt plus *convulſif* ordinairement.

On a fait la même obſervation, & trouvé la même différence des deux pouls, dans les maladies du foie & de la rate, dans la migraine, & même dans des maladies par cauſe externe.

La goutte bien décidée à un pied, rend quelquefois le pouls de ce côté beaucoup plus *ſerré* & plus *convulſif* que celui de l'autre. On a fait la même remarque au ſujet de la colique néphrétique.

Il ſe trouve des femmes qui, dans le temps des règles, ont les deux pouls différens, & qui éprouvent en ce temps-là beaucoup plus d'irritation & de gonflement dans une des deux mamelles que dans l'autre; c'eſt ainſi que des nourrices perdent quelquefois leur lait d'une ſeule mamelle.

Il y a des perſonnes ſujettes aux hémorroïdes, qui ont auſſi les deux pouls fort différens ; il y en a qui n'ont des hémorroïdes que d'un ſeul côté, comme il y a des ſaignemens de nez d'une ſeule narine.

OBSERVATION CLXIX.

On apperçoit quelquefois les artères carotides battre beaucoup plus vivement que dans l'état naturel, ſans que cette augmentation de force ſe faſſe ſentir dans le pouls des bras.

Il eſt arrivé de remarquer dans les carotides des *rebondiſſemens* qui annonçoient le ſaignement de nez ; le ſaignement ſurvenoit, avec ceci de ſingulier, que les *rebondiſſemens* ſe faiſoient beaucoup plutôt dans les carotides que dans les artères des bras.

On a trouvé quelques malades dans leſquels le ſang paroiſſoit couler continuellement dans les carotides qui reſtoient comme immobiles, ſans ſe dilater ni ſe reſſerrer ; la co-

lonne de ſang ſembloit s'y mouvoir par l'action continuelle d'un piſton, & les artères du bras avoient leur diaſtole & leur ſiſtole preſque à l'ordinaire.

Enfin, les carotides des deux côtés n'ont pas toujours la même force; il y arrive à cet égard des variations, à peu près comme dans les artères des bras.

OBSERVATION CLXX.

Il n'eſt point de praticien qui n'ait trouvé des malades, ſur-tout des femmes, dans leſquels on ſentoit des battemens violens des artères ſituées dans la cavité du bas-ventre, entre le nombril & le cartilage xiphoïde: ces battemens ſont quelquefois beaucoup plus violens que la force des artères du bras ne paroît l'indiquer: on les a quelquefois trouvés avec des eſpèces de *redoublemens* ou de *rebondiſſemens*, qui ne ſe faiſoient pas ſentir aux artères du bras.

Il arrive ſouvent que ces groſſes artères du bas-ventre ſuivent exacte-

ment les mouvemens des carotides ; mais on ſent auſſi quelquefois ces battemens très-violens, ſans que les artères carotides battent extraordinairement ; celles-ci battent quelquefois très-vigoureuſement , ſans que celles du bas-ventre ſe faſſent ſentir plus qu'à l'ordinaire.

On a trouvé un ſujet qui avoit un ſaignement de nez abondant ; les artères carotides battoient très-violemment ; les artères du bas-ventre étant venues à ſe faire ſentir, & ayant battu avec beaucoup de force pendant deux jours, le cours des humeurs changea ; le ſaignement de nez s'arrêta, & il ſurvint un dévoiement annoncé par les révolutions ordinaires du pouls.

OBSERVATION CLXXI.

Le pouls eſt quelquefois preſque *inſenſible* au poignet de certains mourans ; il eſt très *ſenſible* vers le coude, & plus *fort* dans ces momens-là, qu'il ne l'étoit dans le même endroit pendant la meilleure ſanté du malade.

On trouve des malades, & ſur-tout

des mourans, dans lesquels le mouvement de l'artère est évidemment *successif*, c'est-à-dire, qu'on le sent d'abord vers le coude, & qu'il s'étend ensuite jusqu'au poignet, par une sorte de mouvement progressif ou péristaltique.

Il y a des malades dans lesquels la toux fait un effet singulier sur les artères du bras ; on sent évidemment que la toux est comme le coup de piston qui pousse la colonne du sang, qui semble disparoître ou qui diminue sensiblement dès que la toux cesse.

Un de ces malades avoit, lorsqu'il ne toussoit point, l'artère *tendue* & presque *vide*, & à chaque fois qu'il toussoit, on sentoit une colonne de sang qui étoit poussée avec force jusques au milieu de l'avant-bras ; il sembloit qu'elle n'allât pas plus loin du côté de la main, & on auroit dit qu'elle refluoit de l'avant-bras vers le coude dans les mouvemens d'inspiration. On trouve sans beaucoup de peine, l'occasion d'observer de semblables variations dans les pouls des carotides.

OBSERVATION CLXXII.

Il y a des malades dans lesquels les veines jugulaires paroissent avoir quelques battemens ; mais en y faisant attention, on reconnoît souvent que ces battemens ne sont que ceux des carotides qui font mouvoir les jugulaires.

On trouve aussi quelquefois des sujets dans lesquels, indépendamment de ces secousses qui viennent de l'action des carotides, les parois des veines jugulaires tremblent & se meuvent d'un mouvement propre.

On a essayé d'arrêter avec le doigt le cours du sang dans les jugulaires de quelques malades qui avoient la tête prise ; il y en avoit dans lesquels le sang se précipitoit tout de suite dans le cœur ; la veine restoit & paroissoit vide & affaissée entre le doigt & le cœur, ou du moins l'entrée de la veine dans la cavité de la poitrine ; il y en a eu quelques uns dans lesquels le sang n'a pas disparu tout d'un coup, il a même reparu, & on l'a

évidemment apperçu aller & venir dans le tronc de la veine pendant les différens mouvemens du cœur.

On a vu un ſujet qui avoit été ſaigné de la jugulaire, & dans lequel le ſang remontoit du côté du cœur vers l'ouverture ; il en ſortoit tandis qu'on contenoit la veine au-deſſus de l'ouverture faite par la ſaignée.

Tout cela prouve que le ſang peut être porté du tronc des veines jugulaires vers leurs ramifications, & y prendre des directions contraires aux mouvemens ou aux lois ordinaires de la circulation, & répand, ainſi que l'hiſtoire des varices, un nouveau jour ſur tout ce qui a été remarqué au Chapitre XXI.

OBSERVATION CLXXIII.

On a eſſayé dans les ſalles des hôpitaux, où il ſe trouve des ſoldats & d'autres hommes de bonne volonté, de comparer le pouls des extrémités inférieures avec celui des extrémités ſupérieures ; mais le pouls eſt fort difficile à tâter exactement ſous le pli

du genou ; celui des oreilles n'eſt pas ſenſible en beaucoup de ſujets. On a pourtant obſervé que dans les gens dans leſquels le ſang monte à la tête, les artères des jambes ſont beaucoup plus *reſſerrées* que dans l'état naturel, & que leurs battemens ne ſont pas toujours exactement *ſemblables* à ceux des artères ſupérieures, ſur-tout les carotides.

Quant aux veines, il y a beaucoup de malades dans leſquels les veines inférieures ſont très gonflées, dans le temps que les ſupérieures le ſont moins que dans l'état naturel, & réciproquement ; il paroît même que dans la plupart des maladies aiguës, ſur-tout celles dans leſquelles le pouls eſt *ſupérieur*, les veines ſupérieures ſont conſtamment plus apparentes à proportion que les inférieures. Dans beaucoup de maladies chroniques, les veines inférieures ſont ſingulièrement engorgées.

Les femmes fourniſſent des exemples frappans de cette inégalité de groſſeur dans les veines. On voit des filles à la veille d'avoir leurs règles,

d'autres qui ſont au point de les perdre, & des femmes groſſes dans leſquelles le genre veineux extérieur ſe gonfle & s'élargit ſingulièrement, quelquefois en très-peu de temps.

La peine qu'on prendra en examinant les pouls des extrémités inférieures dans ces hommes de courage qui ſe prêtent à toute ſorte d'examens, ne ſera peut-être pas entièrement infructueuſe; on découvrira bien des choſes au ſujet du rapport de la chaleur ou du froid de ces extrémités, avec les différens états de la maladie. Il y a des Médecins qui croient en certains cas devoir tâter les pieds de leurs malades; on en a vu qui jugeoient les maladies des enfans preſque par le ſeul tact de pied.

L'objet de ce Chapitre étoit ſeulement de prouver que les deux pouls ne ſont pas toujours égaux, & qu'ils ſont même plus ſouvent inégaux qu'on ne pourroit le croire, en s'en tenant rigoureuſement aux lois de la circulation : les cauſes de ces variations, ce qu'elles indiquent, l'uſage qu'on en peut faire dans la pra-

tique, tout cela n'eſt pas de ce lieu: on ne ſe propoſe que de réveiller l'attention des médecins ſur des matières qui ſemblent avoir été trop négligées, ſur-tout par les modernes (1).

(1) Inſtitutiones medicæ ex novo Med. conſpectu.

Fin du premier Volume.

